

MASTER
METIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION

Mention	Second degré
Parcours	Hôtellerie-restauration – Organisation et production culinaire
Site de formation	Rangueil

MÉMOIRE

**Orientation subie et décrochage scolaire en lycée
professionnel hôtelier**

Gervais Jean-Louis

Directeur de mémoire

Paul Gérony (PRCE)

Membre du jury de soutenance

Adrien Melendez (PRCE)

Soutenu le
15 juin 2021

Année universitaire 2020-2021

Orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier

« Le décrochage est la maladie nosocomiale de l'école »

Gilbert LONGHI

Remerciement

Je tiens tout d'abord à remercier M. Gérony, directeur de mémoire, pour l'attention et les conseils qu'il m'a apportés tout au long de l'année et notamment ceux concernant la rédaction de mon mémoire de recherche .

Je tiens également à remercier M. Cinotti et M. Melendez pour leur formation, leur disponibilité et le temps qu'ils m'ont consacré lors de cette année.

Merci aux deux anciennes élèves de m'avoir fait confiance en se livrant et en me faisant partager leur expérience et ressentis lors des interviews. Merci également à mes collègues qui m'ont éclairé à travers leurs expériences du décrochage et des décrocheurs.

Je souhaite également remercier l'équipe pédagogique du lycée professionnel Môquet-Lenoir, et plus particulièrement l'équipe de la section hôtellerie-restauration, pour leur accueil et leur bienveillance tout au long de ma première année d'enseignement.

Enfin, je tiens à remercier ma femme et mes enfants qui, tout au long de ces deux années universitaires, ont été présents pour moi tant dans leur soutien lors des moments de doute que dans leur aide au quotidien.

Sommaire

Sommaire	6
Introduction	7
Partie 1 : Cadre théorique du décrochage scolaire	9
Chapitre 1. Qu'est-ce que le décrochage scolaire ?	10
Chapitre 2. Le décrochage scolaire : un phénomène multidimensionnel et multifactoriel	17
Chapitre 3. Les facteurs d'influences de l'orientation dans le processus de décrochage	25
Chapitre 4. Problématique et recherche d'hypothèses.	30
Chapitre 5. Cadre contextuel	32
Partie 2 : Étude de terrain	35
Introduction	36
Chapitre 1. Partie 1 : L'observation de terrain et recueil de données	36
Chapitre 2. Partie 2 : Les entretiens semi directifs	41
Chapitre 3. Discussion des résultats	59
Introduction	59
Partie 3 : Préconisations	63
Introduction :	64
Chapitre 1. Le chef-d'œuvre : Source de motivation pour les uns, matière inappétente pour les autres.	65
Chapitre 2. La pédagogie de projet au service de l'orientation.	67
Synthèse Partie 3	73
Conclusion générale	74

Introduction

Bien que de nombreuses études aient été publiées en France depuis le début des années 1990, le décrochage scolaire n'est devenu que très récemment un objet des priorités politiques éducatives de notre pays. En 2020, environ 80 000 élèves¹ ont quitté l'école sans qualification diminuant ainsi gravement leurs chances de réussir leur insertion sociale et professionnelle. Si la lutte contre le décrochage scolaire constitue un enjeu social et économique, il est également humain, en raison du préjudice psychologique en termes d'estime de soi et de qualité de vie. S'intéresser aux causes responsables de l'abandon scolaire semble être incontournable pour ressortir vainqueur de cette « guerre » contre le décrochage.

Si tout jeune quittant un système de formation initiale sans avoir le niveau de qualification minimum reconnu par la loi est considéré comme décrocheur, certains utilisent ce même terme pour des jeunes toujours scolarisés ne manifestant aucun intérêt pour les apprentissages ou s'éloignant progressivement du système par des absences répétées.

Débutant sur le terrain en tant que professeur en lycée professionnel et professeur principal, ces adolescents décrocheurs se sont révélés ma principale difficulté dans l'exercice de mon métier. Leur non-intérêt pour les apprentissages, la multiplication des incidents en classe, les répercussions sur le climat scolaire, l'absentéisme important conduisant à la démission pour certains ; tels sont les éléments auxquels j'ai essayé de faire face individuellement et collectivement.

Pour mieux comprendre cette problématique du décrochage, je me suis appuyé sur de nombreuses études, recherches ou enquêtes. Les divers points de vue existants sur la définition même du mot décrocheur, l'origine du concept de décrochage et son évolution, la spécificité de notre pays dans la mise en œuvre de la lutte contre le décrochage mettent en évidence la complexité du sujet. La diversité des profils et types de décrocheurs, la multiplicité des causes (bouleversements au cours de la période particulière de l'adolescence, facteurs individuels, scolaires, sociaux, familiaux et/ou problématiques d'orientation...) pouvant intervenir dans le processus démontrent toute la complexité du phénomène.

¹Fond social européen en France. *La lutte contre le décrochage scolaire en France et le FSE*, 24-09-2020.[en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/pwv3f5p>. (consulté le 28-11-2020)

Conscient de la caractéristique multidimensionnelle du décrochage, j'ai cependant focalisé ma réflexion sur les questionnements soulevés par ma pratique. Mes élèves étaient issus, pour la plupart, de milieux populaires ; ceci m'a amené alors à me questionner sur l'articulation et le lien existant entre inégalités sociales et risques de décrochage. La prise en compte des facteurs environnementaux m'a paru inéluctable pour mieux comprendre ces jeunes décrocheurs. Tout comme la spécificité de l'orientation professionnelle qui, au regard de mon expérience professionnelle, si elle est subie, semble jouer un rôle majeur dans le processus. La question à laquelle je tenterai donc de répondre est la suivante ;

Dans quelle mesure les faibles ressources sociales et scolaires favorisent-elles l'orientation subie, vecteur de décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier ?

Pour ce faire, j'ai commencé ma réflexion à partir d'enquêtes effectuées auprès de mes élèves dans lesquelles figuraient notamment des questions autour de l'orientation. L'analyse de ces résultats a permis la vérification du lien existant entre « jeunes décrocheurs » et orientation non choisie. J'ai donc poursuivi mes investigations en me basant sur les bulletins scolaires, les comportements observés lors des périodes de stages en entreprise et les rapports d'incidents de ces jeunes. Les entretiens semi-directifs conduits auprès de deux élèves, de l'enseignant référent en décrochage scolaire, ainsi qu'auprès de quatre enseignants en hôtellerie-restauration de l'établissement, m'ont finalement permis de recueillir et d'analyser de nouvelles données. En plus des causes individuelles et scolaires dans le processus de décrochage, j'ai pu mesurer l'impact particulier de l'environnement socio familial, et notamment le lien entre précarité des familles et orientation des jeunes.

La deuxième partie de mon sujet présente un retour sur les hypothèses soulevées en amont. Mes investigations ont permis de confirmer et/ou réfuter mes idées de départ. Ainsi, mon regard critique sur la démarche et les outils utilisés comme supports de réflexion vient compléter cette analyse.

Enfin, dans une dernière partie, j'expose le travail que j'ai réalisé cette année pour compléter mon étude. En m'appuyant sur mes propres actions, auprès d'élèves inscrits en formation hôtellerie-restauration, je propose des préconisations adaptées à ma spécialité pour tenter de faire face et lutter contre le décrochage scolaire.

Partie 1 : Cadre théorique du décrochage scolaire

Chapitre 1. Qu'est-ce que le décrochage scolaire ?

1.1. Définition :

Selon le ministère de l'Éducation Nationale (2014): « *Le décrochage est un processus qui conduit un jeune en formation initiale à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme. Ce processus est observable quel que soit le système de formation initiale (Éducation Nationale, agricole, apprentissage).* »

Un élève est dit « à risque de décrochage scolaire » lorsqu'il fréquente toujours l'école mais qu'il présente une forte probabilité de décrochage.

Comme le souligne Afsa (2013) « *Le terme « décrocheur », peut revêtir différentes formes* »:

- les « *non-accrochés* » qui ne s'intéressent pas aux cours dispensés ;
- les « *décrocheurs* » qui prennent de plus en plus de distance notamment en s'absentant ;
- les « *décrochés* » qui ont perdu tout lien avec l'institution scolaire.

D'autres opposent les « décrocheurs passifs » qui restent scolarisés mais participent de moins en moins aux cours aux « décrocheurs actifs » qui sont déscolarisés et ont quitté totalement le système éducatif avec un niveau jugé insuffisant.

Le débat porte alors sur le niveau minimal à acquérir pour ne pas être considéré comme décrocheur. Sur cette question, plusieurs points de vue coexistent mais le décret n°2010-1781 du 31 décembre 2010 fixe le niveau de qualification minimum que tout élève doit atteindre au baccalauréat général ou à un diplôme à finalité professionnelle (de niveau IV ou V). « *Tout jeune quittant le système scolaire sans avoir obtenu le niveau de qualification minimum requis par la loi (Bac général/Pro ou CAP/ BEP) est donc considéré comme décrocheur* ». (ibid.)

1.2. Le décrochage : depuis quand ?

Bien que le terme de « décrochage » soit relativement récent, il existe en réalité depuis le début du 20^e siècle. À cette époque, les enfants issus du monde agricole quittaient l'école à certaines périodes de l'année, en fonction des saisons et des récoltes. Ils étaient donc des décrocheurs même s'ils n'étaient pas nommés ainsi.

Defresne et Krop (2016) expliquent que « *jusqu'à la fin des années 1950, le système scolaire français était encore fondé sur la stricte séparation de deux ordres d'enseignements : élémentaire et secondaire. La majorité des élèves suivait leur scolarité élémentaire dans des écoles primaires jusqu'à l'âge de 14 ans. Après l'obtention du certificat d'études primaires, seuls les meilleurs élèves poursuivaient leur scolarité dans des cours complémentaires. L'enseignement secondaire restait à cette époque un ordre d'enseignement culturellement et socialement ségrégué* ».

Les premières estimations du décrochage scolaire proviennent de 1960 et font suite à « la réforme Berthoin » de 1959 qui prévoit la généralisation de l'entrée en sixième et le prolongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans à partir de 1967. Il faut attendre la massification de l'école, la création du collège unique en 1975 et la crise économique des années 70 pour que le décrochage scolaire devienne un problème de politique publique ; celui-ci étant associé à la crise de l'emploi et au chômage des jeunes au début des années 1980. (*ibid.*, 2016, p.6)

Comme le précise Bernard (2014), l'expression « *décrochage scolaire* » est devenue en quelques années la principale désignation de la problématique des ruptures de scolarité à faible niveau de qualification en France. Elle est inscrite dans différents textes réglementaires de l'administration de l'Éducation nationale depuis 2008, ce qui implique un changement d'orientation de politique éducative. Ainsi, « lutter contre le décrochage » est assimilé à une diminution du nombre de jeunes sortant de l'école sans diplôme et représente une priorité autant nationale qu'européenne.

1.3. L'État français et le décrochage scolaire

Mais pourquoi la lutte contre le décrochage devient-elle une préoccupation aussi importante pour l'état français ?

Selon Glasman et Douat (2011, p. 12), l'émergence du décrochage scolaire comme problème public tient en trois éléments :

- *« L'insertion sociale et professionnelle des jeunes non qualifiés représente le noyau dur du chômage juvénile [...]. En 2016, selon le gouvernement, 98 000 jeunes sortent annuellement du système de formation initiale sans diplôme. On évalue à 50% le taux de chômage de ces jeunes contre 11% pour ceux diplômés de l'Enseignement supérieur. De ce fait, l'insertion de ces jeunes sur le marché du travail est difficile, les dispositifs qui les accueillent pour les qualifier sont coûteux et leurs efficacités incertaines [...]. Formuler ces problèmes en termes de déscolarisation, c'est considérer qu'il pourrait être pertinent, pour la plupart des jeunes concernés, de prendre le problème en amont. »*
- *« Les exigences et les problèmes auxquels l'école se retrouve confrontée. D'une part, la loi oblige à scolariser les jeunes jusqu'à 16 ans et, depuis 1989, nul ne doit sortir de l'école sans qualification. La suppression des paliers d'orientation affecte la prise en charge des élèves en difficulté (restriction des redoublements dans un souci de gestion de flux). L'assouplissement de la carte scolaire ne fait qu'accentuer la concentration d'élèves en grande difficulté dans certains établissements populaires et renforcer une logique de concurrence. »*
- *« L'ordre public pourrait être menacé par des élèves en errance. En 1997, le ministère de l'Intérieur considère que pour lutter contre la délinquance, il faut lutter contre l'absentéisme, le décrochage et la déscolarisation. »*

L'état français réalise et prend donc en considération les risques et conséquences multiples et variées du décrochage scolaire sur la société.

Par ailleurs, une étude québécoise réalisée par le PRECA² (2016) portant sur l'impact du décrochage scolaire sur les individus met en lumière trois conséquences majeures : personnelles, sociales et économiques.

❖ Les conséquences personnelles :

➤ **Impact sur les compétences personnelles :**

« Le jeune décrocheur risque de devoir composer avec des lacunes dans le savoir et le savoir-faire. Il va être confronté à une baisse de confiance ou d'estime de soi, à la méconnaissance de soi et des autres, à un déficit de motivation et d'implication, à un manque de confiance en l'avenir, à un sentiment d'amertume à l'égard d'autrui et à un sentiment d'exclusion. »

➤ **Impact sur la santé mentale :**

« Un individu ayant décroché est susceptible de rencontrer des difficultés socio-économiques et de ce fait, est plus enclin à développer certains problèmes de santé mentale. On observe un risque d'isolement social et de dépression chez ces personnes ainsi qu'un risque de développer des troubles de comportements (intériorisés et extériorisés). »

❖ Les conséquences sociales :

Parallèlement à ces impacts sur le plan personnel, les conséquences du décrochage scolaire se font sentir de façon importante dans la société.

➤ **Sur l'implication citoyenne :**

« En général, les jeunes ayant décroché participent moins activement à la vie en société. Par exemple, seulement 52% des décrocheurs exercent leur droit de vote alors qu'il augmente à 67% chez ceux ayant obtenu un diplôme secondaire et à 84% chez les jeunes ayant un diplôme universitaire. »

➤ **Sur la délinquance :**

« Les non-diplômés composent la majorité des assistés sociaux et constituent une grande part de la population carcérale. En effet, cette dernière est constituée d'environ 63% de personnes

² Partenaires pour la réussite éducative en Chaudière -Appalaches

ayant décroché contre 37% possédant un diplôme. Les jeunes qui décrochent avant l'âge de 16 ans présenteraient jusqu'à 3,4 fois plus de risques d'être incarcérés au cours de leur vie. »

➤ **Sur les legs intergénérationnels :**

« Les individus ayant abandonné l'école courent plus de risques de voir leurs enfants décrocher à leur tour. Ceux-ci seront plus susceptibles de présenter un retard sur les plans cognitifs et langagiers à l'école maternelle ou d'éprouver des difficultés liées à l'apprentissage de la lecture au début du primaire. »

❖ Les conséquences économiques :

➤ **Impact sur le revenu annuel moyen :**

« Le revenu des personnes ayant décroché est bien inférieur à celui des personnes titulaires d'un diplôme. Leur pouvoir d'achat est donc moindre. La société doit alors supporter une perte de revenus fiscaux qui auraient été perçus auprès de ces mêmes personnes si elles avaient été diplômées. »

➤ **Impact sur l'insertion professionnelle**

« Généralement, les décrocheurs se confrontent à des difficultés pour intégrer le marché du travail. De plus, les emplois proposés sont souvent moins attractifs et moins stables que ceux occupés ou proposés aux diplômés. De ce fait, le recours à l'aide sociale est très fréquent et sur une période parfois très longue. »

➤ **Pénurie de mains d'œuvre qualifiée :**

« Le marché du travail exige de plus en plus de solides compétences de base pour évoluer dans des économies axées sur le savoir. Un taux élevé de décrochage scolaire risque donc de priver les entreprises de travailleurs productifs capables de s'ajuster aux changements qui s'opèrent dans la société. Ce manque de main-d'œuvre qualifiée se traduira alors par une baisse de compétitivité du marché ou une diminution de la capacité concurrentielle des entreprises. »

➤ **Impact sur le chômage et les aides sociales :**

« Les décrocheurs ont deux fois plus de risques de se retrouver au chômage. Le taux de chômage chez cette population est d'ailleurs particulièrement élevé. Au Québec, 82% des adultes prestataires de l'aide sociale n'ont pas terminé leurs études. Le décrochage scolaire a donc un impact économique non négligeable dans la société. »

Les conséquences du décrochage scolaire sont multiples et l'État français prend conscience, grâce à ces nombreuses études, qu'il génère des coûts importants pour la société. Selon le CNESCO³, le coût du décrochage pour une personne, tout au long de sa vie, a été estimé à 230 000 euros par le cabinet BCG en 2012.

1.4. Persévérance scolaire et obligation de formation

On comprend aisément, que la lutte contre le décrochage scolaire soit donc devenue une priorité absolue pour l'Europe et l'État Français qui, dans le cadre de la « Stratégie Europe 2020 », c'est engagé à abaisser le taux de jeunes en dehors de tout système de formation et sans diplôme du second cycle du secondaire à 9,5 % en 2020 (alors que ce taux était de 12.6% en 2010).

Pour ce faire, différents moyens sont mis en œuvre depuis quelques années au sein des établissements :

- Le GPDS (Groupes de prévention du décrochage scolaire), représenté par une personne-ressource coordonnant l'activité du GPDS et les actions d'accompagnement pour les jeunes.
- Le SIEI (système interministériel d'échange d'informations), permet un repérage des jeunes en situation de décrochage à partir du croisement des bases de données du ministère de l'éducation nationale et de ses partenaires (agriculture, centres de formation des apprentis, emploi) dans le cadre de quatre campagnes de repérage annuelles.
- Les PSAD (plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs), chargées de contacter les jeunes repérés par le SIEI pour leur proposer un entretien et une solution personnalisée de retour en formation ou d'insertion.
- La MLDS (La mission de lutte contre le décrochage scolaire) vise à prévenir le décrochage scolaire, faciliter l'accès au diplôme et à la qualification des jeunes en situation de décrochage et sécuriser les parcours de formation.

³ CNESCO, Décrochage scolaire, 11-2017, [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/y4e8y4ya>. (Consulté le 19-12-2019)

Depuis 2016, différents outils permettant la prévention du décrochage scolaire ont été mis en place par le ministère de l'Éducation nationale. Parmi ceux-ci, on peut trouver :

- « Le plan national de formation » pour les personnels en liens avec les élèves. Ce plan permet de sensibiliser les professeurs aux signes précurseurs du décrochage ainsi qu'à l'importance du travail collaboratif en équipe éducative et de la relation avec les parents (alliances éducatives).
- La semaine de la persévérance scolaire. Organisée au sein des établissements, elle permet de valoriser les jeunes, de les encourager, de les féliciter pour leurs efforts fournis et de les écouter quant à leurs motivations et leurs aspirations.

La lutte contre le décrochage scolaire s'inscrit également dans une politique partenariale de remédiation. En effet, des groupements d'établissement travaillant en réseaux et appelés « FOQUALE » (Formation Qualification Emploi) assurent la prise en charge des jeunes revenants en formation initiale dans le cadre du droit au retour en formation.

Plus récemment et sous l'impulsion de J-M Blanquer, « la loi n°2019-791 du 26 juillet 2019 *« pour une école de la confiance » concrétise l'engagement du gouvernement de lutter contre la pauvreté et le décrochage des jeunes les plus fragiles par une obligation de formation pour tous les jeunes de 16 à 18 ans »*⁴. Cette loi mise en place à la rentrée de 2020 permet de renforcer les mesures de lutte contre le décrochage scolaire, car, elle ne considère plus la formation comme un droit mais comme une obligation.

Selon le site Éduscol, « *cette obligation est remplie quand le jeune poursuit sa scolarité dans un établissement d'enseignement public ou privé, lorsqu'il est apprenti ou stagiaire de la formation professionnelle, lorsqu'il occupe un emploi ou effectue un service civique ou lorsqu'il bénéficie d'un dispositif d'accompagnement ou d'insertion sociale et professionnelle* »⁵. De fait, l'obligation de formation oblige les ministères de l'Éducation Nationale, le ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion et le ministère des Solidarités et de la Santé, de travailler en collaboration. En effet, cette loi fait partie du cadre de la « stratégie nationale de prévention

⁴ Eduscol. *Enjeux et objectifs de la lutte contre le décrochage*, 11-2020 [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/94yjb5c2>. (Consulté le 01/01/2021)

⁵ *ibid.*

contre la pauvreté»⁶ annoncée par le président de la République en 2018 et plus précisément du plan « 1 jeune/ 1 solution »⁷ présenté par le Premier ministre, le 23 juillet 2020. La loi prévoit le droit, pour chaque jeune entre 16 et 18 ans, de pouvoir intégrer un parcours adapté à ses besoins. Elle concerne à la fois les jeunes mineurs décrocheurs sans qualification, mais aussi ceux possédant un diplôme mais se trouvant sans emploi ni formation.

Mais qui sont ces jeunes qui décrochent du système scolaire ? Comment les accompagner et quelles mesures mettre en place pour les aider ?

Pour y répondre, il me semble avant tout nécessaire de comprendre ce phénomène complexe du décrochage scolaire. C'est un problème multidimensionnel et multifactoriel qu'il est indispensable de saisir pour ensuite agir et tenter de le combattre.

Chapitre 2. Le décrochage scolaire : un phénomène multidimensionnel et multifactoriel

2.1. Profil du décrocheur

En 2012, selon le ministère de l'Éducation nationale, 140 000 jeunes sortaient annuellement du système de formation initiale sans diplôme de niveau cinq (CAP ou BEP). Il nous précise également que « *Le décrochage est un phénomène qui, le plus souvent, intervient dès la fin de la scolarité obligatoire et concerne majoritairement les garçons et les élèves en filière professionnelle* ». (MEN, 2012)

Le dossier daté de décembre 2012 (*ibid.* p.6) relatant le lancement du dispositif « *Objectif formation-emploi pour les jeunes décrocheurs* », nous propose une répartition sur trois axes (le genre, l'âge, le cycle scolaire) permettant de définir le profil type du décrocheur.

⁶ Gouvernement. *Compte rendu du Conseil des ministres:La stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté*, 20-03- 2019.[en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/yuja9j3m>. (Consulté le 08/01/2021)

⁷ Ministère de l'emploi du travail et de l'insertion. *Accompagner les jeunes - Plan 1 jeune, 1 solution*, 2020.[en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/a38mex8n>. (Consulté le 08/01/2021)

- Le genre :

Selon le dernier recensement du ministère de l'éducation nationale datant de 2012, « 57% des décrocheurs seraient des garçons contre 43% de filles. » ;

- L'âge :

Il a également son importance comme nous l'indique le tableau ci-dessous :

Répartition par tranche d'âge

Tranche d'âge	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	21 ans et plus	Total
En %	24%	19%	22%	19%	10%	6%	100%

8

Tableau 1: Répartition par tranche d'âge

Nous constatons que le décrochage des élèves s'effectue majoritairement à l'âge de 16 ans, âge légal de fin de scolarité ;

- Une répartition par *cycle* est également évoquée via le tableau ci-dessous. Nous constatons que la moitié des décrocheurs (49%) est issue de la voie professionnelle.

Répartition par cycle scolaire d'origine

Origine	Répartition
1 ^{ER} CYCLE	17,1%
2 ND CYCLE GT	28,2%
2 ND CYCLE PRO	49,0%
Autre (enseignement spécialisé, classe d'accueil...)	5,8%

9

Tableau 2: Répartition par cycle scolaire d'origine

De nombreux auteurs ont dressé des typologies de jeunes décrocheurs : « *ce sont souvent des élèves issus de milieux sociaux modestes qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. Cette idée est toutefois à nuancer puisque de plus en plus d'élèves avec des ressources importantes – économiques, sociales et intellectuelles – font aussi face à des situations de décrochage scolaire* ». (Schuller, 2017)

⁸ *ibid*, p. 6

⁹ *ibid*, p. 6

Effectivement, le phénomène de décrochage scolaire est si complexe qu'il induit de multiples possibilités de profils de décrocheurs.

Blaya (2012, p. 72) nous propose une typologie identifiant quatre groupes de jeunes à risque de décrochage scolaire :

- **Le premier groupe** : « concerne les élèves qui ont tendance à exprimer leurs difficultés de façon voyante par des comportements contestataires . Ces jeunes sont en confrontation avec leurs familles et les adultes en général avec qui la communication est rompue. »
- **Le deuxième groupe** : « rassemble les élèves qui manquent d'intérêt pour l'école et qui adoptent une attitude passive face aux exigences scolaires. Bien qu'ils ne soient pas en rupture avec leur milieu familial, ils regrettent le peu d'aide que leur apportent les professeurs et s'ennuient en classe. Ceci peut mener à de l'absentéisme ou à des « conduites addictives » qui peuvent être des éléments précurseurs du décrochage scolaire. »
- **Le troisième groupe** : « correspond à des jeunes qui ont des comportements déviants cachés et qui doivent faire face à des problèmes de dysfonctionnement dans leur famille. Ces élèves sont difficilement identifiés car en apparence, ils sont conformes à la norme. »
- **Le dernier groupe** : « concerne les élèves dépressifs présentant des difficultés de concentration. Ceux-ci sont difficilement répertoriés car très en retrait. »

Michel Janosz (2007, p. 11), professeur à l'école de psychoéducation à l'université de Montréal, a également organisé une typologie d'élèves décrocheurs aboutissant également à quatre profils. Cette typologie a été établie à partir des résultats de l'engagement et de l'indiscipline scolaire.

- **Les décrocheurs « discrets »** : « élèves déclarant aimer l'école qui n'ont pas de problème de comportement, des résultats scolaires moyens, des difficultés scolaires ponctuelles, mais qui sont peu impliqués dans les activités scolaires ». Selon Michel Janosz, les « Discrets » formeraient 40% des élèves décrocheurs.

- **Les décrocheurs « désengagés » :** « élèves aux résultats moyens sans problème de comportement « visible », qui n'aiment pas l'école, se soucient très peu de leurs notes, se sentent moins compétents que les autres, n'accordent pas d'importance à leur scolarisation, ne la valorisent pas et se laissent porter par la vague ». Les « désengagés » formeraient, toujours selon Michel Janosz, 10% des décrocheurs.
- **Les décrocheurs « sous-performants » :** « élèves aux problèmes d'apprentissages importants, très désengagés dans leur scolarisation, mais sans problème de comportement. Leur engagement est faible, leurs résultats faibles à très faibles ». Ils représenteraient également 10% des décrocheurs.
- **Les décrocheurs « inadaptés » :** « élèves caractérisés par un échec scolaire long, des problèmes de comportement, un faible soutien socio familial, de l'indiscipline scolaire, des résultats faibles à très faibles ainsi qu'un engagement faible dans la scolarisation. Ils formeraient 40% des élèves décrocheurs. »

Grâce à ces différentes typologies, les deux auteurs nous proposent des groupes d'élèves différents, mais avec des problématiques relativement similaires. Ces profils nous éclairent sur les comportements des jeunes face au système scolaire (échec scolaire, manque d'intérêt, indiscipline scolaire...).

Il apparaît maintenant essentiel de comprendre pourquoi. Qu'est-ce qui peut expliquer le fait que des jeunes décrochent pendant cette période phare qu'est l'adolescence ? Ce passage, pourtant indispensable, est effectivement un bouleversement tant physique que psychique. Une grande fragilité peut parfois être visible et influencer certaines décisions personnelles. Il est donc nécessaire de le prendre en compte dans l'accompagnement de ces jeunes en rupture scolaire.

2.2. Le développement propre à l'adolescent

« Sautes d'humeur, impulsivité, irritabilité, difficulté de concentration, recherche de sensations fortes... Ces comportements souvent reprochés aux adolescents s'expliquent par le fait qu'à cet âge, le cerveau n'a pas terminé de se développer et cherche à réguler des doses grandissantes d'hormones sexuelles. Ces connexions manquantes ont pour effet de rendre le raisonnement de base plus ardu. » (Lupien, 2017)

Selon Lupien (2016) : « Un ado n'a pas les mêmes capacités d'organisation, d'abstraction et de prise de décision qu'un adulte.[...] On note ainsi que le sentiment de justice est très important chez l'adolescent, d'où son attente à se faire respecter dans le choix de ses valeurs.[...] Cet inachèvement du cerveau expliquerait en partie la propension de certains ados à prendre de mauvaises décisions en adoptant des comportements immatures ou à risque. »

Les facteurs physiques et psychiques sont donc à prendre également en compte dans le décrochage scolaire. L'adolescent est en pleine construction de sa propre personnalité et doit faire face à différents changements :

- **Le développement physique** : « qui se caractérise essentiellement par une accélération rapide de la croissance et la maturation des glandes sexuelles. L'image corporelle représente une variable très importante de l'estime de soi à l'adolescence. Le jeune est très sensible au regard des autres. Il peut vivre certaines pressions pour correspondre aux standards physiques ».
- **Le développement affectif** : « il représente la quête d'identité qui amène le jeune à se questionner sur qui il est vraiment et où il va ».
- **Le développement cognitif** : « la maturation des cellules nerveuses permet d'éliminer des connexions inutiles afin d'améliorer les fonctions de haut niveau ».
- **Le développement social** : « dépend de plusieurs facteurs, notamment le tempérament et la personnalité, le rendement intellectuel, la famille, l'école, les réseaux d'amis, etc. Les compétences sociales sont très liées aux capacités dont l'adolescent dispose : estime de soi, sentiment d'efficacité personnelle, cognition sociale (capacité de se mettre à la place de l'autre) et capacité à résoudre des problèmes interpersonnels. » (Young, 2014)

Les adolescents doivent faire face à plusieurs défis développementaux, notamment le fait de:

- « *mettre des limites aux autres (se faire respecter) ;*
- *expérimenter des rôles et responsabilités ;*
- *apprendre l'autodiscipline par l'intériorisation des valeurs et des règles sociales ;*
- *développer leur confiance en eux et face aux autres ;*
- *apprendre à résoudre des conflits ;*
- *élaborer son système de valeurs ;*
- *évaluer concrètement l'impact de leurs idées ou projets sur la réalité. » (ibid.)*

L'adolescence est donc une période de fragilité psychique pendant laquelle l'enfant construit et affirme sa propre identité. Elle passe parfois par une rupture forte avec le milieu familial et celui dans lequel il évolue : c'est-à-dire l'école.

Mais pourquoi certains décrochent-ils alors que d'autres poursuivent leur scolarité ? Comment le processus de décrochage se met-il en place et quels sont les facteurs le déclenchant ?

2.3. Les différents facteurs mis en cause et processus de décrochage

« Le décrochage n'est pas la production d'un instant : c'est un processus qui s'alimente de causes diverses, tout au long du temps de la scolarité du jeune » (MEN, 2013)

Selon Bernard et Michaut (2016, p. 96), *« le décrochage scolaire est l'ultime moment d'un processus qui se déroule dans la durée et résulte d'une succession de faits et d'influences ».*

Pour Schuller (2017, p. 8), *« quatre facteurs sont à prendre en compte dans le décrochage scolaire des élèves » :*

- les facteurs individuels : *« difficultés d'apprentissage, décrochage cognitif, manque de motivation, perte de sens, anxiété, dépression, problèmes de comportement, faible rendement scolaire... » ;*
- les facteurs familiaux : *« faibles attentes des parents envers la réussite scolaire de leur enfant, qualité de l'environnement familial, manque de soutien affectif, manque d'encadrement, pratiques addictives, conflits familiaux... » ;*

- les facteurs scolaires : « *orientation subie, manque d'engagement des enseignants, approche pédagogique inadaptée, dévalorisation, mauvaise perception de la relation à l'enseignant, climat scolaire dégradé, manque d'entraide entre élèves, tensions dans le groupe classe...* » ;
- l'absentéisme et l'ennui : « *tous les facteurs précités peuvent conduire à l'absentéisme et/ou l'ennui. L'absentéisme peut en effet, être une « stratégie d'évitement » pouvant mener à la déscolarisation. À la fois cause et conséquence du décrochage scolaire, l'absentéisme favorise l'inadaptation de l'élève : inadapté au milieu scolaire, il risque de l'être également dans le marché du travail.* »

« *Le décrochage scolaire est la conséquence d'un désintérêt progressif de l'élève pour l'école. Il est le résultat d'une accumulation de facteurs qui tiennent à la fois au parcours personnel de l'élève et à la façon dont fonctionne le système éducatif.* » (Ibid.)

Selon Broccolichi (2000) : « *[...] échecs et démobilisations s'aggravent considérablement au niveau du collège. Tout se passe comme si l'enseignement élémentaire avait préservé momentanément la possibilité d'une implication dans le travail scolaire, mais avait échoué à faire acquérir à ces élèves les connaissances nécessaires à leur adaptation scolaire ultérieure.*»

De nombreuses études montrent effectivement la corrélation entre l'entrée en sixième des élèves et le début du processus de décrochage. Comme le souligne Broccolichi (*ibid.*) : « *Au niveau du collège, les exigences s'élèvent et la situation d'échec s'aggrave en cessant d'être pondérée par le maintien d'un lien personnalisé avec l'enseignant. Pour les élèves qui éprouvent des difficultés à décoder les attentes des enseignants et les énoncés scolaires et qui ne disposent pas d'interlocuteurs pour les y aider, l'extrême faiblesse du rendement de leur travail a un effet dissuasif sur leur investissement scolaire. Pourquoi continuer à « jouer le jeu » proposé par l'enseignant s'ils ont le sentiment de n'avoir rien à y gagner puisqu'ils restent considérés (et se considèrent eux-mêmes de plus en plus) comme des élèves « nuls » ?* ».

Le ministère de l'Éducation nationale dans son article « Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire » (MEN, 2014) nous propose un schéma reprenant les différentes causes à effet du décrochage, en les positionnant d'une façon chronologique¹⁰.

¹⁰ Cf. Annexe A

L'élève décrocheur se construit donc dès le premier degré : ses difficultés scolaires s'accroissent avec le niveau d'exigence demandé dans les classes supérieures. Lors de son entrée au collège, c'est un changement complet dans ses habitudes (changement d'école, d'organisation, perte de repères, perte d'amis du fait du changement d'établissement et de classe...). Ceci se répètera quatre ans plus tard lors de son entrée au lycée en lien avec son choix d'orientation.

*« Les causes du décrochage sont multiples et propres à chaque jeune. Il n'empêche que le décrochage est souvent l'aboutissement d'un même processus : une intériorisation précoce de l'échec, parfois dès l'école élémentaire, une souffrance scolaire qui s'aggrave au collège, le problème d'une orientation subie... Puis l'intervention d'un élément déclencheur, et c'est le décrochage vécu parfois, malheureusement par de nombreux jeunes, comme un soulagement. »*¹¹

Cette orientation subie qu'évoque Mons s'avère être fréquemment l'élément déclencheur du décrochage en lycée professionnel. En effet, l'ennui et la perte de sens dans les apprentissages peuvent amener l'élève à développer une stratégie d'évitement et fuir le lycée. Pour citer Perrenoud (2003) : *« L'être humain ne fuit pas le travail, mais le non-sens et l'ennui. S'il se prend au jeu de l'apprentissage, s'il trouve du plaisir dans l'activité elle-même, il ne sera avare ni de son temps, ni de son énergie. »*

Comme évoqué en amont de mes recherches, *« 24% des décrocheurs ont 16 ans au moment où ils quittent le système scolaire. Cela correspond à l'âge d'entrée au lycée, voire 17 ans pour certains jeunes ayant redoublé. 49% des décrocheurs sont issus des lycées professionnels. »* (MEN, 2012)

Je me pose donc la question suivante : l'orientation subie joue-t-elle un rôle majeur dans le déclenchement du processus de décrochage scolaire dès la première année de lycée ? Les voies professionnelles proposent des apprentissages très spécifiques ; donc si l'orientation choisie vers l'une de ces voies n'est pas appréciée et choisie par l'élève, elle peut mener à une baisse de motivation, un ennui et une perte de sens des apprentissages. Pour répondre à mon questionnement sur le rôle de l'orientation dans le processus du décrochage, je vais chercher à mieux comprendre ce qu'est l'orientation et quels sont les facteurs qui l'influencent.

¹¹ Mons Nathalie, Huffingtonpost.fr. *Le décrochage scolaire : un phénomène de masse qui ébranle notre système éducatif*, 2/10/12. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/p8sztds>. (Consulté le 14-01-2020)

Chapitre 3. Les facteurs d'influences de l'orientation dans le processus de décrochage

Le centre national de ressources textuelles et lexicales décrit l'orientation comme : « *L'ensemble des moyens mis en œuvre pour orienter un jeune, un adulte dans une voie scolaire ou professionnelle en fonction de ses aptitudes, de ses goûts et des débouchés.* »¹²

Le choix d'orientation est donc multifactoriel et se construit en fonction de ses aspirations personnelles mais aussi de la pression du contexte familiale, de l'influence de l'entourage et des possibilités offertes par le système scolaire.

3.1. L'orientation et le genre

Guichard et Huteau (2007) affirment que « *Le travail est sexué, les savoirs et les compétences sont sexués, donc l'orientation est sexuée* ». Pour eux, « *la division sexuée du travail, des compétences et savoirs, implicite et partagée par les différents acteurs du système éducatif, se traduit dans les orientations scolaires et professionnelles des filles et des garçons.* » (ibid.)

Selon Mosconi (2014) « *le lycée professionnel est, dans notre système scolaire, le type d'établissement qui forme le plus directement à des compétences professionnelles en lien avec le marché du travail. Cette réalité a des conséquences très concrètes sur la manière dont les filles et les garçons se distribuent dans les diverses filières. Si tous les élèves, filles et garçons, suivent le même cursus jusqu'à la fin du collège dans l'enseignement obligatoire, il n'en n'est plus de même quand ils parviennent au niveau du second cycle de l'enseignement secondaire* ».

Effectivement, à la fin du collège, intervient un processus d'orientation. Les élèves, selon leurs résultats scolaires, vont être dirigés vers les différentes filières possibles ; celles-ci étant plus ou moins valorisées en fonction des statuts socio-professionnels auxquelles elles appartiennent. À l'intérieur de chaque établissement, il existe des options et des filières différentes. Le genre devient donc, à cet instant, un facteur important dans le choix d'orientation entre les différentes

¹² CNRTL. Définition de : Orientation, 2012. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/tu6cuzp8>. (Consulté le 18-01-2020)

filières. Ce phénomène s'observe plus particulièrement dans le second cycle professionnel où les spécialités se différencient selon le sexe. Cela s'avère n'être que le reflet de ce l'on retrouve dans le monde du travail : un univers encore très marqué par les normes et les stéréotypes.

« Au niveau des CAP et BEP, les garçons se retrouvent massivement dans les filières industrielles et artisanales. Les filles, quant à elles, sont surtout présentes dans les filières tertiaires (employées de bureau, de collectivité, secrétariat, santé, services). Peu de spécialités sont réellement mixtes. Au niveau du baccalauréat professionnel, les filles représentent 42,2 % des admis. On les retrouve essentiellement dans deux grands domaines : celui de la production pour 10,7 % d'entre elles et celui des services où elles représentent 69,8 %. » (Stefanovic, Biljana 2008, p. 16)

Depuis longtemps, les meurs et habitus influencent les choix d'orientation scolaires des jeunes. Malgré une volonté du gouvernement de rendre possible la mixité des métiers et l'avancée de l'opinion publique dans ce domaine, on constate encore nettement que le choix des filières professionnelles est très marqué en fonction des sexes, notamment au sein des classes populaires. Quel rôle joue alors cette origine sociale dans le processus d'orientation ? Il me semble important de s'y attarder afin de mieux cerner les différents facteurs d'influence lors du choix d'orientation.

3.2. L'orientation et l'origine sociale

Bourdieu et Passeron, dans leur ouvrage "les héritiers" (1964), évoquent l'importance de l'origine sociale en matière d'accès aux études supérieures. Ils mettent en lumière ce qu'ils appellent « *la reproduction sociale* ». « *Ce terme décrit une pratique sociale, relative à la famille, consistant à maintenir une position sociale d'une génération à l'autre par la transmission d'un patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel* » (Bourdieu, Passeron, 1964). Ce phénomène connu se traduit statistiquement aujourd'hui par le fait qu'un fils d'ouvrier a plus de chance de devenir ouvrier que de quitter sa classe sociale, de même qu'un fils de cadre aura plutôt tendance à devenir cadre à son tour.

Selon son rapport 2019, l'observatoire des inégalités nous indique que : « *dès les petites classes, l'origine sociale des enfants influence fortement leurs résultats scolaires. En CE2, les élèves*

les moins favorisés obtiennent une note moyenne de 57 sur 100 en français et 58 en mathématiques, pendant que le quart le plus favorisé atteint 87 et 85 respectivement ».¹³

« À la fin du collège, les inégalités sociales se traduisent par des orientations différenciées selon la catégorie sociale des parents. Le taux d'accès en seconde générale ou technologique est deux fois plus élevé pour les élèves d'origine favorisée que pour les élèves d'origine sociale défavorisée (84,8 % contre 42,4 %) » (ibid.).

Selon Bourdieu et Passeron (1964), *« la réussite scolaire des enfants des classes favorisées ne s'explique pas par leur talent (leur don) mais par leur héritage culturel. Cet héritage est assimilé comme des ressources qui sont au nombre de trois : le capital culturel, économique et social. Les familles transmettent donc à leurs enfants un capital culturel que l'école va valoriser car les savoirs-être et faire de la classe favorisée sont aussi ceux exigés à l'école (culture libre, langage, mode de raisonnement...). Les enfants de classe plus modeste connaissent, quant à eux, des problèmes d'acculturation (difficultés pour assimiler une autre culture). Qui plus est, l'habitus des enfants des classes favorisées est en affinité avec celui des enseignants. »*

On constate donc que l'origine sociale joue un rôle important dans la scolarité de l'enfant dès son plus jeune âge et influence incontestablement le choix de l'orientation à la fin du collège. Mais les prises de décisions des élèves sont avant tout guidées par les habitudes de la famille. L'intérêt et l'importance donnés aux études dans la famille sont finalement des facteurs déterminants dans l'orientation de l'enfant.

3.3. L'orientation et le milieu familial

À la différence de Bourdieu, Boudon (1990) constate que *« l'inégalité des chances »* n'est pas qu'un problème d'origine sociale.

Ses travaux s'intéressent plus particulièrement à la famille et à son implication quant aux choix scolaires. Pour lui, *« les inégalités scolaires ne sont que le résultat de stratégies individuelles qui sont, en effet, différentes selon l'origine sociale. L'école est caractérisée par tout un*

¹³ Observatoire des inégalités. *Rapport 2019 : l'essentiel sur les inégalités d'éducation*, 04-06-2019. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/yd3c6asx>. (Consulté le 20-01-2020)

ensemble de points de bifurcation (choix de la langue, des options au collège, seconde à option, choix des filières ...). Or, à chaque point de bifurcation, il existe des stratégies individuelles qui varient selon les origines sociales. En effet, les élèves et leurs familles comparent les coûts et avantages de leurs choix à chaque décision. » (ibid.)

- coût = Temps perdu, effort financier consenti, rupture avec la culture du milieu familial, risque d'échec... ;
- avantage = diplôme = salaire plus élevé, niveau social plus élevé ;
- tant que les avantages sont supérieurs au coût, on continue ses études.

« Or, les familles issues de milieu modeste surestiment le coût et sous-estiment les avantages du diplôme alors que les familles issues de milieu privilégié effectuent le contraire.

Un élève issu d'un milieu modeste choisira donc plus facilement de s'arrêter au bac (diplôme qui peut être supérieur à celui des parents) ou de s'orienter vers des filières courtes (rentabilité immédiate) alors qu'un élève issu d'un milieu aisé s'arrêtera rarement au niveau bac. » (ibid.)

Les inégalités scolaires s'expliquent donc par certaines actions et stratégies individuelles des familles dans le système scolaire. L'orientation n'est donc pas toujours choisie et véritablement motivée pour chaque élève. C'est parfois l'aboutissement de tout un ensemble de choix familiaux, liés aux origines sociales que l'élève « subit » de façon plus ou moins consciente.

3.4. L'orientation subie et la motivation scolaire

« La sociologie de l'éducation montre que pour certains jeunes, issus en particulier de milieux populaires, l'orientation scolaire est davantage « subie » que « choisie », et que cela a des conséquences à long terme sur la qualité de leurs études. [...] La qualité de l'investissement scolaire des jeunes dépend ainsi du rapport que les étudiants entretiennent avec leur avenir, c'est-à-dire de la possibilité qu'ils ont de s'identifier à un avenir professionnel désirable »¹⁴. Selon une étude du CEREQ (2008, p. 22), « 63% des lycéens sortant de lycée professionnel

¹⁴ Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. Orientation: Enjeux pour les politiques publiques. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/57mxjkeu>. (Consulté le 01-02-2020)

déclarent avoir été orientés selon leurs souhaits contre 80% pour ceux sortant de lycée technologique ou général. »

Comme le souligne A. Jellab (2000) : *« L'expérience scolaire des élèves de LP est d'abord une expérience sociale. Elle procède d'une socialisation et d'une histoire familiale, d'une trajectoire scolaire antérieure (souvent, les élèves de LP, hormis ceux qui sont issus de l'enseignement spécialisé, font la douloureuse expérience d'une orientation non choisie ou « choisie par défaut », le souvenir du collège est, du reste, vécu sur le mode d'une histoire jalonnée par des conflits avec les enseignants et les savoirs) et de rapports synchroniques établis avec le LP, avec les camarades et les enseignants. »*

Ces éléments démontrent que des inégalités persistent au moment de l'orientation en fin de collège. Majoritairement, les élèves, au niveau scolaire plus fragile, sont orientés par défaut dans des filières professionnelles. Le choix de cette filière est ensuite influencé par le sexe, par la famille et son origine sociale (capacité ou non à prendre en charge financièrement le coût de l'établissement, l'internat...), par la catégorie socio-professionnelle du métier choisi ainsi que ses perspectives d'emploi.

Cette orientation, pas toujours choisie et désirée par l'élève lui-même, va créer un sentiment plus ou moins fort d'injustice et surtout de démotivation qui peut aller jusqu'à la rupture avec le système scolaire.

Chapitre 4. Problématique et recherche d'hypothèses.

4.1. Constat

Actuellement enseignant au lycée professionnel Valère Mathé à Olonne Sur Mer (85) en section hôtellerie-restauration, option production culinaire, j'ai vécu ma première expérience d'enseignant il y a deux ans, au sein du Lycée Polyvalent Mòquet-Lenoir à Châteaubriand (44). Celle-ci m'a permis d'appréhender rapidement diverses facettes du métier, d'autant plus que l'on m'avait confié le rôle de professeur principal de la classe de 1^{ère} année de CAP cuisine. En tant qu'enseignant novice, j'ai immédiatement été confronté aux comportements débordants des élèves en classe (incivilités, nuisances sonores, refus de travailler, violences physiques et verbales entre eux, moqueries...). J'ai dû apprendre à gérer un groupe, à instaurer un climat serein et propice au travail et à trouver des idées pour motiver les élèves.

En tant que professeur principal, j'ai également découvert et dû faire face à la réalité du « décrochage scolaire ». Au sein de ma classe, composée de 12 jeunes, 4 élèves¹⁵ âgées de 15/16 ans sont devenues de plus en plus agressives et insolentes envers les enseignants. Elles ont multiplié le nombre de rapports d'incidents (incivilités, insultes, violences, vols, consommation de substances illicites, oublis de matériel, refus de travailler en cours, absentéisme...) et mis en difficulté de nombreux collègues autant sur un aspect comportemental qu'au niveau scolaire.

J'ai, de mon côté, tenté de remettre en question ma pratique et cherché à atténuer ces troubles qui perturbaient l'ensemble de la classe. Cependant, j'ai rapidement compris qu'ils étaient finalement l'expression de tout un processus de décrochage et de rupture avec le système scolaire. L'équipe avait du mal à savoir comment répondre à ces actes et je me suis moi-même senti démuni face à ces jeunes que je ne savais pas comment accompagner. J'ai tenté, en tant que professeur principal, de dialoguer, de comprendre, de contacter et d'échanger avec les familles, mais sans véritablement réussir à remotiver ces jeunes filles et les raccrocher. J'ai alors ressenti une grande impuissance et un sentiment d'échec en les voyant s'éloigner petit à petit du système scolaire jusqu'à s'en détacher complètement. J'ai eu l'impression d'être

¹⁵ Pour des raisons de confidentialité, les prénoms de ces jeunes sont changés. Je les nommerai donc : "Lise", "Enora", "Alice" et "Géraldine".

spectateur de tout un processus « destructeur », de vouloir profondément intervenir et agir pour aider et soutenir ces élèves, mais sans aucun résultat ni effet.

4.2. Problématique

Ce vécu, très présent dans mon esprit, me fait encore écho aujourd'hui dans certaines situations. Celui-ci est donc à l'origine de ma réflexion et de ce travail autour du décrochage scolaire.

À l'issue de cette première partie, armée de l'expérience passée de certaines situations d'apprentissage, il est possible de se demander :

Dans quelle mesure les faibles ressources sociales et scolaires favorisent-elles l'orientation subie, vecteur de décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier ?

4.3. Hypothèses

Afin d'y répondre, j'émettrai plusieurs hypothèses pour me permettre de construire mes recherches.

➤ Hypothèse générale :

La fragilité de ressources socio-scolaires de certaines familles modestes favorise l'orientation subie en lycée professionnel hôtelier.

Cette hypothèse, très générale, m'amène à décliner plusieurs hypothèses opérationnelles :

- **Hypothèse 1** : La fragilité des ressources scolaires et sociales contraint l'élève (et sa famille) à choisir son lycée en fonction de la proximité géographique du lieu d'habitation et non en fonction des filières proposées.
- **Hypothèse 2** : L'orientation subie en lycée professionnel hôtelier est un facteur déclenchant le processus de décrochage.
- **Hypothèse 3** : La confrontation des élèves avec le monde professionnel (lors de stages en entreprise) est un facteur aggravant dans le processus de décrochage lors d'une orientation subie.

Chapitre 5. Cadre contextuel

Le lycée polyvalent Guy Moquet-Etienne Lenoir regroupe le lycée général et le lycée professionnel de Châteaubriant, une des sous-préfectures de Loire Atlantique. Géographiquement, cette commune se situe aux limites de trois départements : l’Ile et Vilaine, la Mayenne, le Maine et Loire et historiquement, l’agriculture, l’industrie et la plasturgie sont implantées depuis très longtemps dans la ville et ses alentours.

Ces éléments expliquent la surreprésentation de certaines catégories socioprofessionnelles de parents d’élèves au sein du lycée.

5.1. La population accueillie

Le lycée accueille 1268 élèves et 273 élèves bénéficient d’une place à l’internat (100 filles et 173 garçons).

Le lycée général compte 617 élèves :

- 526 élèves sont en filière GT répartis en S, L, ES, STMG, ST2S ;
- 43 en BTS gestion de la PME et gestion PME/PMI ;
- 48 sont en 3^{ème} prépa métier.

Le lycée professionnel compte 651 élèves :

- 264 dans le secteur de la production¹⁶ ;
- 387 dans le secteur du service.¹⁷

Le lycée propose également une section européenne dans laquelle sont inscrits 146 lycéens, toutes filières confondues.

En terme de genre, la population en filière générale est légèrement surreprésentée par les filles : elles représentent 59,8% des effectifs, une tendance durable puisqu’on observe des chiffres oscillants entre 57,7% et 59,3% depuis 2014.

¹⁶ CAP : APR et cuisine //// Bac pro : TU, MVC, Chaudronnerie, Métier de l’électricité connectée, Cuisine.

¹⁷ CAP : conducteur routier, ECM, ATMFC //// Bac pro : Commerce, Service à la personne, Service en restauration, Conducteur routier

Dans la filière professionnelle, la tendance est largement inversée puisque les filles ne représentent que 36.7% des élèves (tendance durable également puisque les chiffres ne bougent quasiment pas depuis 2014). Cette différence en « Pro » peut s'expliquer par le fait que les filières proposées restent majoritairement stéréotypées masculines.

Le niveau scolaire des élèves, à l'entrée en seconde professionnelle, atteignait la moyenne de 7.7 pour les filles et 7.3 pour les garçons en 2018 (résultat constant par rapport à 2017). 2/3 de ces élèves étaient dans une continuité légitime alors que 31.2% d'entre eux s'avéraient être en retard d'un an.

En ce qui concerne les catégories socioprofessionnelles des parents d'élèves¹⁸, on constate une forte prépondérance de la catégorie « ouvriers et inactifs » qui représente à elle seule 60.1%. Celle-ci est d'ailleurs davantage représentée au sein de l'établissement qu'elle ne l'est au niveau national (49.6%) ou de l'académie (47.1%).

L'indice de position sociale nous informe que, pour la filière pro, il est de 81.7 en Bac Pro (90.0 pour l'académie) et 75.7 en CAP (79.1 sur l'académie). En ce qui concerne la filière générale, l'indice est de 100.1 contre 117.6 sur l'académie (Cf. Annexe n°3). La juxtaposition entre ces chiffres et la prépondérance d'une certaine catégorie socioprofessionnelle laissent à penser que le lycée est implanté dans un milieu modeste et populaire.

Par ailleurs, on constate que 32,2 % des élèves sont boursiers : ce chiffre confirme la part importante de familles aux revenus modestes au sein de l'établissement.

5.2. La population enseignante

Le lycée rassemble 175 membres du personnel : 137 d'entre eux sont des enseignants et 50% se situent dans la classe d'âge des 35 à 50 ans.

46% du corps enseignant sont des femmes, ce qui représente environ 8% de moins que la moyenne française (53,8% en 2018).

Parmi les enseignants titulaires :

¹⁸ Cf. Annexe B

- 28% appartiennent au corps des certifiés ;
- 4,6% au corps des agrégés ;
- 56% au corps des PLP.

Cette surreprésentation des enseignants PLP est fortement supérieure aux moyennes académique et nationale où ils ne représentent respectivement que 13.9% et 13.6% du corps enseignant. Les non-titulaires, quant à eux, représentent 10,6% des enseignants.

Avec une moyenne de 5,7 années, l'ancienneté sur poste de l'établissement est bien en dessous de la moyenne nationale (8,6) et académique (9,2). Pour compléter ces chiffres, la fiche APAE nous signale que 40,1% des enseignants ont moins de deux ans d'ancienneté dans l'établissement. Cette moyenne s'explique par la position géographique du lycée. Situé entre Rennes et Nantes, tout en étant assez éloigné de ces deux villes (deux académies très demandées et recherchées), le lycée est donc un point stratégique pour les enseignants souhaitant revenir vers leurs académies d'origines. Malheureusement, ces derniers ne se destinent pas à rester et pérenniser leurs postes, préférant demander leur mutation à l'intérieur de l'académie, lorsque l'occasion se présente.

5.3. Moyens et performances de l'établissement

La moyenne du nombre d'élèves par classe dans l'établissement (26,3) est inférieure aux moyennes académiques (30,5) et nationales (29,9) pour le secteur général mais supérieur dans le secteur professionnel (19,1 pour l'établissement, 18,1 pour l'académie et 18,6 pour le national).

Le nombre d'heures d'enseignement (devant les élèves et par élève) est supérieur à la moyenne nationale en lycée professionnel, 2 h 42 sur établissement contre 2 h 29 pour l'académie et 2 h 16 au niveau national.

Le taux de pourcentage d'élèves en retard en terminale professionnelle, est supérieur de 7% à la moyenne académique et de 4% au national, passant respectivement de 54,4% à 47,2% et 50,2%.

Le taux de réussite des CAP, toutes filières confondues, équivaut à 82.7% sur l'établissement. Il reste néanmoins inférieur de 6% au taux académique et de 3.2% au taux national.

Le taux de réussite concernant les bac pro, toutes filières confondues, équivaut à 90% en 2018.

Partie 2 : Étude de terrain

Introduction

Cette deuxième partie vise à comprendre les rouages du décrochage et les axes de motivation du raccrochage. Dans le cadre de cette étude de terrain, j'ai effectué des entretiens téléphoniques avec deux anciennes élèves de 1^{ère} CAP cuisine, scolarisées l'année 2018/2019 au Lycée Professionnel Mûquet Lenoir, et qui se sont retrouvées elles-mêmes en situation de décrochage. Les informations relatées durant ces entretiens semi directifs sont également complétées par des documents d'observation de terrain, récupérés l'année passée. J'ai souhaité par ailleurs croiser les regards, les observations et les visions en réalisant d'autres entretiens semi directifs avec plusieurs enseignants de discipline ainsi que le référent décrochage scolaire du Lycée Valère Mathé. Le but étant, encore une fois, de mieux comprendre et cerner les effets d'une orientation subie et son rôle dans le processus qui mène au décrochage.

Chapitre 1. Partie 1 : L'observation de terrain et recueil de données

1.1. Outil de recueil de données

Pour mieux comprendre les mécanismes à l'origine du décrochage de ces élèves scolarisées en CAP cuisine, l'observation de terrain et l'analyse de documents m'ont semblé pertinentes dans un premier temps. En effectuant ces investigations, j'ai souhaité vérifier la présence de l'orientation subie comme un élément aggravant et déterminant parmi les facteurs déclencheurs du processus.

L'observation a pour avantage la saisie de comportements et d'événements à l'instant-T. Elle permet de fournir des éléments d'analyse relativement spontanés. Elle met en avant les pratiques telles qu'elles se réalisent sur le moment, sans interprétations ni filtres de la part des acteurs. Pour recueillir les données, j'ai créé une grille d'observation afin de réaliser dans un second temps une analyse rétrospective.

1.2. Méthodologie de construction

Pour concevoir cette grille¹⁹, je me suis inspiré des recherches de la revue de littérature et des grands axes qui en découlent. Les faits ayant eu lieu l'an passé, les éléments décrits sont donc issus d'observations directes mais rétroactives. Pour éviter la restitution d'éléments tronqués dus à l'élimination sélective de ma mémoire, ils seront appuyés par des traces écrites (fiche APAE/ bulletins de notes/ fiche navette/ entretiens de début d'année/ mails, etc...), autrement dit, toutes les sources institutionnelles disponibles permettant de cadrer ces observations et de les adosser à leur contexte de production.

1.3. Analyse et résultats

- Choix de l'orientation des élèves

Lors d'entretiens réalisés en début d'année, j'ai demandé à l'ensemble de mes élèves, via un formulaire²⁰, si l'entrée en filière cuisine était un choix et une réelle volonté de leur part.

À la lecture de ces documents, je constate que 7 élèves (sur 12) n'ont pas eu le réel désir de suivre cette voie professionnelle et que les 4 jeunes concernées par le décrochage scolaire n'ont pas intégré cette filière par choix mais plutôt par défaut ou obligation.

- Périodes de stages

L'orientation non choisie peut rapidement devenir une difficulté majeure en lycée professionnel et se révéler lors des PFMP²¹. Ces périodes sont souvent décisives, car elles correspondent aux premières confrontations avec la réalité du terrain. Elles viennent soit conforter le choix de filière où l'élève s'est inscrit, soit démotiver le jeune dans ses apprentissages. Généralement, l'élève motivé par son choix d'orientation adhère à l'immersion en entreprise. Il peut même y prendre du plaisir. Or, je constate que ces périodes de stage s'avèrent généralement être un échec et un nouveau déclencheur d'éloignement et de rupture avec le système scolaire pour les élèves n'ayant pas choisi leur orientation.

Lors de la première période en entreprise, 3 des élèves concernées par le décrochage scolaire ont mis fin prématurément à leur stage (dès la fin du premier jour pour Géraldine et Lise, et au

¹⁹ Cf. Annexe C

²⁰ Cf. Annexe D

²¹ Périodes de formation en milieu professionnel

bout de deux semaines pour Alice). Une élève seulement a achevé sa période de stage en exprimant clairement qu'elle ne souhaitait pas continuer dans cette voie.

La deuxième période de stage n'a pas du tout été effectuée pour 3 élèves puisqu'elles avaient déjà démissionné auparavant et la quatrième n'a travaillé qu'une seule semaine avant de se faire exclure pour vol d'alcool.

- Résultats scolaires

La démotivation se traduit très nettement par une chute des résultats scolaires, visible sur les bulletins²² de ces jeunes filles. Je constate une baisse des moyennes aussi bien dans les matières générales que dans les matières professionnelles au fil des trimestres.

Ces dernières n'ont d'ailleurs pas pu être évaluées au troisième trimestre pour Lise et Géraldine, car elles ne participaient plus du tout aux cours.

Quant à Enora et Alice, aucune note n'a pu leur être attribuée pour le 2^e et 3^e trimestre : l'une avait déjà démissionné et l'autre ne venait plus du tout au lycée.

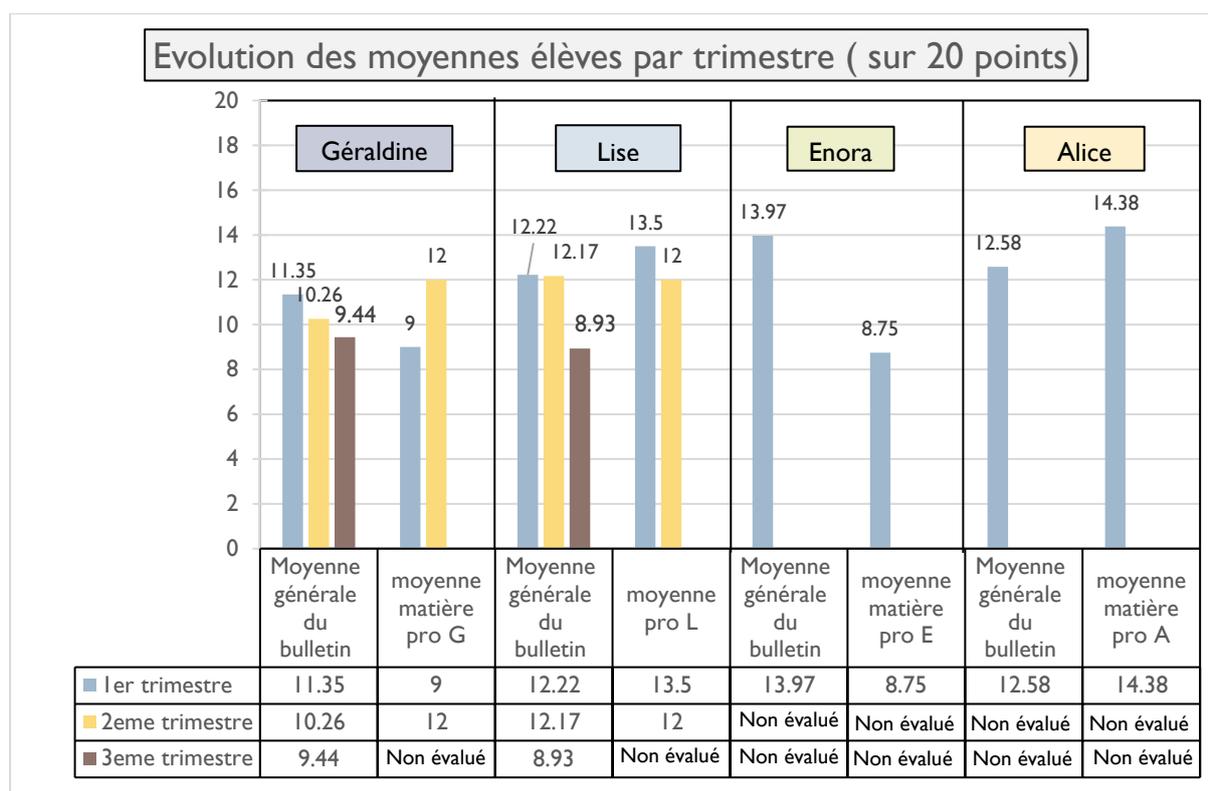


Figure 1 : Évolution des moyennes élèves par trimestre

²² Cf. Annexe E

- Comportements

Ces bulletins font également apparaître des retards très fréquents en cours révélant un manque d'investissement ainsi qu'un nombre considérable de demi-journées d'absence. Cet absentéisme augmente au fur et à mesure de l'année malgré les stratégies mises en place par des professeurs, les contacts avec les familles et toute la bonne volonté du personnel encadrant mise dans l'accompagnement de ces jeunes.

Nous constatons sur le premier graphique ci-dessous que les retards sont moins nombreux pour Lise et Géraldine au troisième trimestre. Ceux-ci s'expliquent par un nombre d'absence croissant et d'ailleurs fort important. En effet, les jeunes étant moins présentes, elles sont moins en retard.

Le deuxième trimestre n'est pas mentionné, car les éléments retraçant cette période ne sont plus en ma possession.

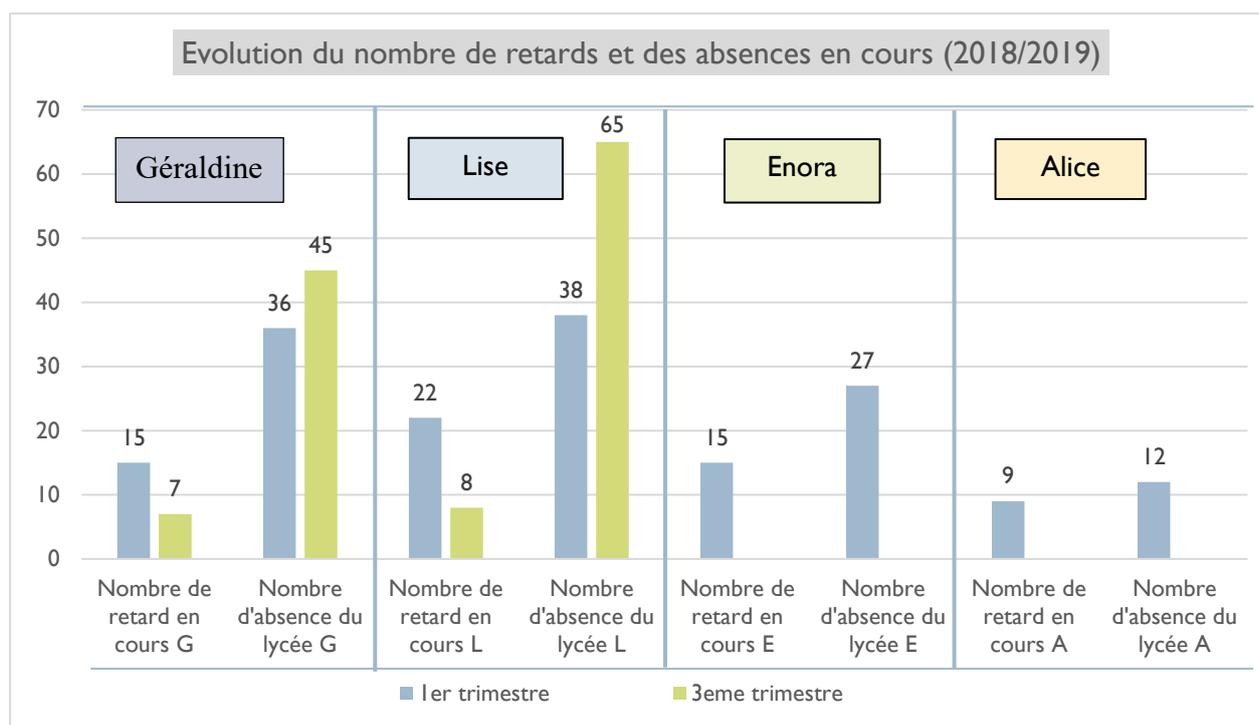


Figure 2 : Évolution du nombre de tards et des absences en cours

Parallèlement, le graphique ci-dessous recense les rapports d'incidents²³ des élèves. Là encore, malgré le peu d'évolution visible sur celui-ci, ce rapport est à mettre en relation avec leur temps de présence qui lui est en baisse permanente. Finalement, ces adolescentes n'étaient que très rarement présentes, mais lorsqu'elles assistaient aux cours, leurs comportements étaient inadaptés et/ou inacceptables.

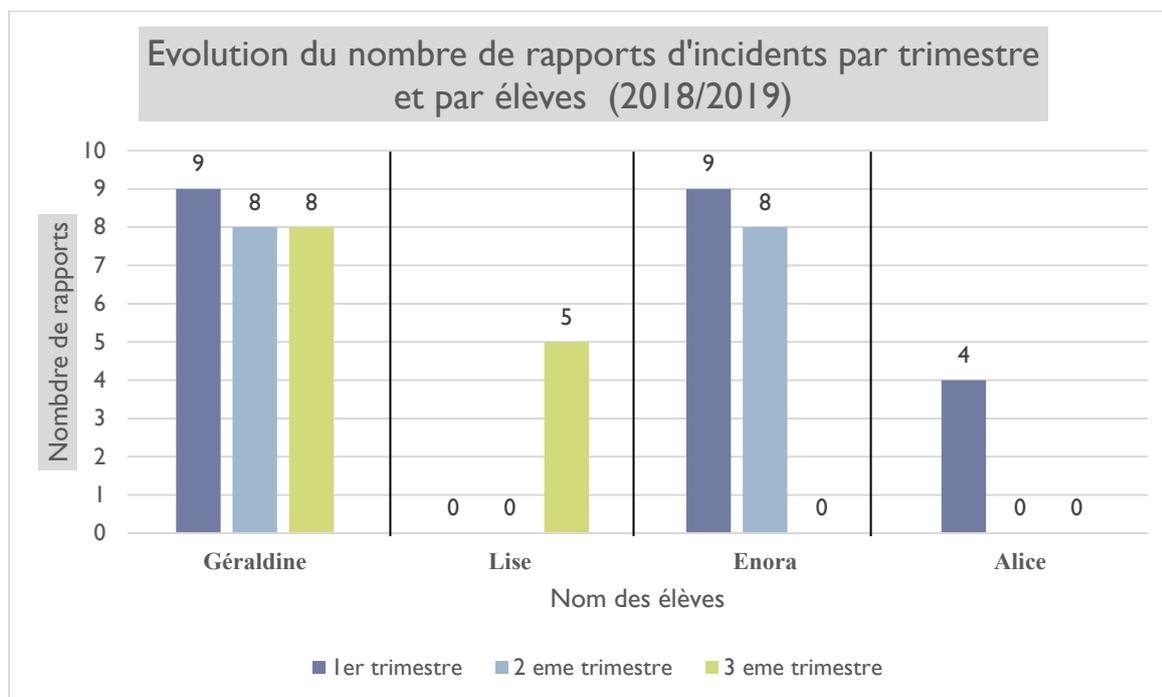


Figure 3: Évolution du nombre de rapports d'incidents par trimestre et par élèves

Ces données relatant les manquements au règlement et les comportements déviants de ces jeunes filles sont l'expression de leur mal-être grandissant et de leur désintérêt pour la formation. Pour l'une d'entre elles, ces troubles sont apparus plus tard, après son premier stage. Celui-ci a clairement mis en lumière l'inadéquation entre la voie suivie et celle qu'elle désirait véritablement poursuivre. Ces comportements déviants à répétition, associés à une baisse de motivation et de résultats scolaires sont très souvent des signes précurseurs d'un décrochage scolaire imminent.

²³ Cf. Annexe G

Ces observations viennent rappeler le rôle essentiel de l'orientation dans une filière non choisie sur la motivation et l'implication du jeune dans sa formation. Comme l'indique la publication du Céreq (2019), le décrochage en lycée professionnel peut provenir : « *du décalage qui peut exister entre les conditions réelles du travail en entreprise et les représentations que s'en faisait le jeune* ». Selon Bavoux et Pugin (2012) : « *la responsabilité de l'orientation dans la voie professionnelle, souvent non souhaitée et subie, est indéniable dans le décrochage scolaire* ». Selon leur étude sur les jeunes décrocheurs, 71% des jeunes interrogés ont eu le sentiment d'avoir été mal conseillés au moment où ils ont effectué leur choix d'orientation en 3^e. La majorité des enquêtés (59%) ont le sentiment d'avoir « subi » leur orientation. À la question « *En classe, pourquoi est-ce que tu n'y arrivais plus ?* » (*ibid.*), le manque de motivation et d'intérêt est le premier motif cité par les jeunes interrogés qui le ressentent pour 92% d'entre eux.

Mon analyse des données observées sur le terrain coïncide donc avec les écrits et les résultats de l'enquête mentionnés ci-dessus. Les dires et propos des jeunes recueillis lors des questionnaires et entretiens, leurs bulletins de notes révélant leur baisse d'implication dans le travail scolaire, leur comportement en stage ou en cours (visible sur les rapports d'incidents) confortent l'hypothèse qu'une orientation subie et non choisie conduit progressivement à une perte de motivation et au décrochage scolaire.

Chapitre 2. Partie 2 : Les entretiens semi directifs

2.1. Outil de recueil de données

Afin de conforter ou infirmer mes hypothèses, j'ai conduit plusieurs entretiens semi-directifs. J'ai fait le choix d'interviewer deux enseignants de restaurant et deux de cuisine, un collègue enseignant et référent décrochage scolaire sur le lycée ainsi que deux des élèves citées ci-dessus.

L'entretien est une méthode scientifique de recherche et d'investigation. L'enquêteur cherche à obtenir, en face-à-face, des informations sur les attitudes, les comportements, les représentations d'un ou de plusieurs individus dans la société. Quivy et Van Campenhoudt

(2011) signalent que cette méthode permet « *l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations conflictuelles ou non, leurs lectures de leurs propres expériences.* »

Parmi les trois types d'entretien existants, j'ai choisi l'entretien semi-directif. Ce dernier a l'avantage de laisser un espace assez large à l'interviewé pour donner son point de vue.

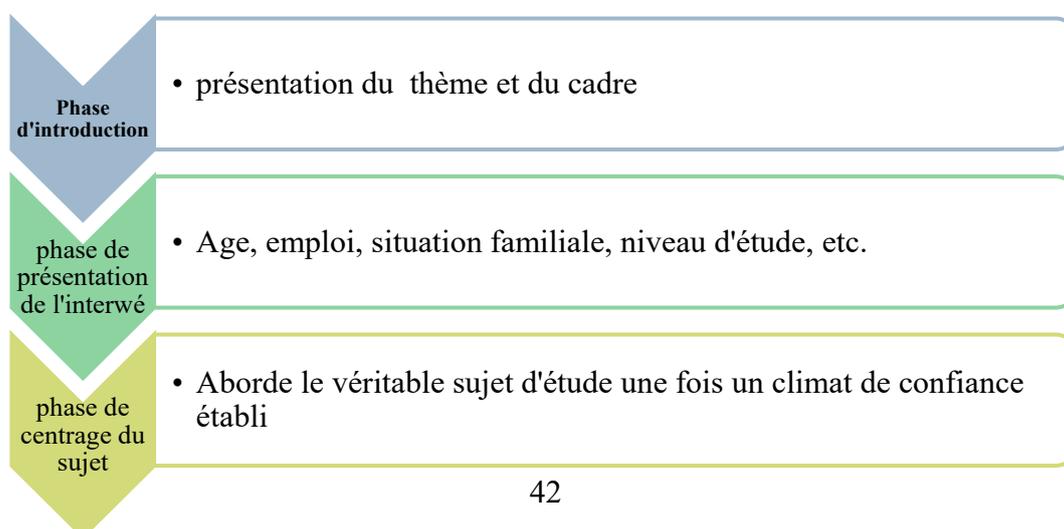
Afin de le mener à bien, j'ai identifié et répertorié un certain nombre de questions en amont dans un guide d'entretien ; l'idée étant que, durant l'échange, je laisse venir à moi l'interviewé pour ne pas guider ses réponses.

2.2. Méthodologie de construction

La méthode de l'entretien est dite qualitative par rapport à d'autres, car elle vise moins de personnes et permet en ce sens d'avoir un échange plus personnel et plus réel entre les deux protagonistes.

Pour cela, j'ai construit une trame permettant de structurer les entretiens et de guider mes interlocuteurs vers la question qui m'anime : l'orientation non souhaitée a-t-elle été un élément aggravant dans leur processus de décrochage ?

J'ai donc élaboré une liste de questions portant sur le thème du décrochage scolaire et de l'orientation subie en privilégiant au maximum les questions ouvertes permettant des réponses plus libres et sincères. Le choix de celles-ci s'est donc orienté en fonction de ma recherche et des constatations recensées dans la revue de littérature. Le déroulement de l'entretien s'est organisé selon le schéma suivant :



2.3. Mode d'administration

Pour réaliser les entretiens avec mes anciennes élèves, j'ai dû trouver un autre moyen que la rencontre et l'échange en présentiel. En effet, il m'était d'une part difficile de voir chacune d'elles étant donné notre éloignement géographique. D'autre part, l'incertitude de leur présence à un rendez-vous fixé en amont, ainsi que la crainte de les mettre mal à l'aise ou dans une position difficile (raconter leurs parcours et leurs difficultés face à leur ancien professeur) m'ont amené à choisir l'entretien téléphonique. Je souhaitais également qu'au moment de l'échange, elles soient les plus naturelles et sincères possible, sans avoir pu réfléchir ou penser au préalable à cet entretien. Je cherchais à obtenir des réponses les plus authentiques possible de façon à effectuer une analyse plus fine et objective. Pour réaliser et optimiser la retranscription, j'ai enregistré les interviews grâce à mon téléphone portable. Après avoir mené les entretiens semi-directifs, j'ai retranscrit les éléments pour en traiter les informations²⁴.

L'interview avec mon collègue « référent décrochage scolaire » a été également réalisé par téléphone. Du fait du confinement, je n'ai pas eu la possibilité de mener l'entretien dans les conditions prévues initialement. Les entretiens avec les enseignants de discipline ont, quant à eux, été réalisés en présentiel avec l'aide d'un enregistreur vocal. Les retranscriptions des interviews des enseignants et du référent décrochage ont donc été faites dans les mêmes conditions que celles de Géraldine et Lise.

2.4. Analyse et résultats

Une fois les entretiens retranscrits d'une manière objective et la plus authentique possible, il m'a paru intéressant de les confronter et les analyser pour obtenir des éléments de réponses. Les entretiens avec les enseignants de restaurant et de cuisine ainsi que l'échange téléphonique avec mon collègue « référent décrochage scolaire » m'a permis de croiser les propos de différents interlocuteurs (jeunes et adultes). Les exemples cités ont pu être mis en relation et ont permis d'apporter de plus amples informations et ainsi, une analyse plus fine.

²⁴ Cf. Annexe H : Retranscription de l'entretien de Lise

Afin de rendre cette analyse plus lisible, j'ai séparé et hiérarchisé ces éléments en plusieurs catégories. Cette structuration permettra une visualisation chronologique du processus de décrochage pour ces deux élèves. Mon analyse sera donc structurée ainsi :

1. Cadrage des entretiens ;
2. Parcours et difficultés scolaires antérieurs au lycée ;
3. Précarité, famille modeste et reproduction sociale ;
4. Ruptures biographiques ;
5. Orientation post 3^e et choix de la filière professionnelle ;
6. La rupture et après ?.

2.4.1. Cadrage des entretiens

Dans un premier temps, j'admets avoir appréhendé le fait d'appeler d'anciennes élèves décrocheuses de façon inopinée et impromptue. Bien que ce soit un véritable choix de ma part pour favoriser la spontanéité et la franchise, j'avais peur qu'elles puissent se sentir mal à l'aise et le vivre comme une intrusion.

J'ai finalement été agréablement surpris d'entendre qu'elles étaient contentes et plutôt étonnées que je prenne de leurs nouvelles et que je m'intéresse à leurs parcours respectifs. Lorsque je leur ai expliqué le motif de mon appel, leurs réponses ont été spontanées et sincères : « *oui, je veux bien* ».

Durant ces deux entretiens, ayant duré respectivement 18 minutes pour Lise et 15 minutes pour Géraldine, Lise a abordé librement tous les sujets, sans émettre la moindre objection. Géraldine, quant à elle, n'a pas souhaité répondre à ma question concernant la réputation du lycée. Elle m'a clairement exprimé son refus, sans m'en donner d'explications (peut-être avait-elle peur d'éventuelles conséquences ?), et je n'ai bien sûr pas insisté.

2.4.2. Parcours et difficultés scolaires antérieurs au lycée

Comme l'énonce Broccolichi (2000) dans la revue de littérature, les difficultés scolaires sont un facteur déterminant et déclenchant le processus de décrochage scolaire généralement bien avant le collège.

Durant les entretiens, j'ai demandé à Lise et Géraldine si elles avaient éprouvé des difficultés durant leurs scolarités au collège et primaire, et si elles avaient déjà redoublé une classe.

Mon but était d'identifier si leurs niveaux scolaires avaient constitué un élément important dans leurs processus de décrochage.

Pour les deux élèves, la réponse est unanime : elles affirment toutes les deux avoir des difficultés scolaires depuis longtemps. Géraldine et Lise arrivent toutes les deux de 3^e Prépa Pro. Lise a redoublé son CP et affirme avoir eu des soucis en maths et en français au collège.

Et au niveau du collège, est-ce que tu avais des difficultés ?

Lise : « Oui, j'avais des heures d'accompagnement personnalisé en maths et aussi en français en 6^e et en 5^e [...] Les maths et le français, pour moi, je trouve ça inutile. Ouais c'est ça, je ne comprenais pas trop [...] » (l.90 à 95) p. 113

Géraldine, quant à elle, a redoublé sa 6^e et déclare avoir rencontré des difficultés en maths et en anglais.

Leurs difficultés persistantes, depuis de nombreuses années, ont été un élément important dans leur perte de motivation. L'incompréhension de ce qui est appris à l'école, dès le plus jeune âge, s'avère être un facteur de désintérêt et les échecs successifs sont assimilés et intégrés comme une fatalité : « *je suis nulle, je ne comprends rien* ». (l.71) p. 117

2.4.3. Précarité, famille modeste et reproduction sociale

À travers une série de questions ciblées sur les parents, la fratrie, le niveau d'étude et l'emploi, j'ai souhaité en apprendre davantage sur la structure familiale des deux élèves ainsi que sur l'aspect social de leur environnement. L'idée était de percevoir dans quelles mesures la structure familiale ou les origines sociales avaient pu influencer le décrochage et/ou orienter leur choix de filière.

Les échanges réalisés m'ont permis de recueillir ces nouvelles informations :

- ces deux élèves viennent de familles nombreuses et monoparentales ;
- toutes deux sont issues de familles modestes, voire précaires.

Géraldine :

« [...] j'ai deux sœurs, une grande et une petite. Ma grande sœur est coiffeuse de base, mais elle ne trouvait pas de travail dans sa branche, du coup, là elle travaille à l'usine. Et ma petite sœur elle est en 3^e prépa métiers à Lenoir aussi. » (l.58 à 61) p. 117

« [...] ma mère, elle est décédée l'année dernière et puis mon père il est chauffeur routier mais on le voit plus depuis plusieurs années. C'est ma grande sœur et mon beau-frère qui s'occupent de nous maintenant. » (l.63 à 65) p. 117

Durant l'entretien avec Géraldine, j'apprends que sa sœur de 21 ans est devenue la responsable légale d'elle et de sa petite sœur : son père n'étant plus présent au sein de la famille depuis de nombreuses années. Celle-ci et son beau-frère vivent de missions de travail en intérim peu payé ; ce qui rend leur situation très précaire. Géraldine vit donc désormais sous la responsabilité de sa sœur, encore jeune, aux revenus très modestes.

Concernant Lise :

« J'ai 4 grandes sœurs [...] Deux de mes sœurs ont fait des études pour devenir aide-soignante et les deux autres étaient en commerce. (l.161 à 164) p. 115

Mes parents, ils sont divorcés et ils ne travaillent pas, les deux sont en invalidité » (l.155) p.115

Lise, quant à elle, fait partie d'une fratrie de cinq sœurs. Ses parents sont divorcés et elle habite en campagne avec sa mère. Ses deux parents ne travaillent pas et sont tous deux en invalidité. Lise confie également qu'ils n'ont ni diplôme ni qualification professionnelle.

Ces éléments font écho à mon expérience vécue l'an dernier, en tant que professeur principal. Je me souviens avoir eu de réelles difficultés pour communiquer avec ces deux familles. Je multipliais les appels téléphoniques, les courriers et demandes de rendez-vous pour tenter d'échanger et trouver des solutions pour ces jeunes. Toutes mes tentatives sont très souvent restées sans réponse.

Les entretiens, réalisés auprès des enseignants d'hôtellerie-restauration, étayent les dires des élèves car, comme le montre le graphique ci-dessous, la majorité des élèves en décrochage scolaire qu'ils ont rencontrés provenaient de familles défavorisées, voire modestes.

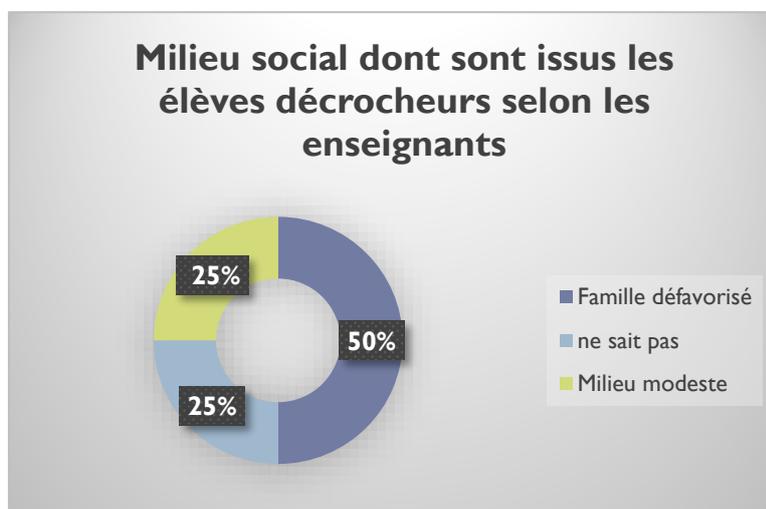


Figure 4 : Milieu social dont sont issus les élèves décrocheurs selon les enseignants

Dans la revue de littérature, le CNESCO²⁵ nous indique que, dans la construction du processus de décrochage scolaire, le parcours de vie et plus particulièrement les ruptures biographiques, sont des facteurs importants.

Durant l'entretien, Géraldine me confie avoir vécu des moments difficiles à certaines périodes de sa vie. Le passage du primaire au collège a été douloureux pour elle : l'augmentation des exigences scolaires, le changement de structure, de ville et donc d'amies, ont été difficiles à vivre. Le redoublement de son année de 6^e en est d'ailleurs sûrement une conséquence visible. Le deuxième élément de rupture est le décès de sa mère durant la première semaine de rentrée au lycée. Cette perte, déjà traumatisante en soi, a également conduit à toute une modification et restructuration familiale. En l'absence du père, la justice a confié l'autorité parentale à sa sœur aînée de 21 ans, qui s'est vue devenir la tutrice légale des deux plus jeunes. Cette situation a provoqué une profonde colère chez Géraldine qui s'est finalement répercutée dans ses relations avec les adultes du lycée et, en général, avec toute personne investie d'une autorité institutionnelle.

²⁵ CNESCO, Décrochage scolaire, 11-2017, [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/y4e8y4ya>. (Consulté le 19-12-2019)

Selon elle, les adultes (enseignants, surveillants, direction) ne la comprenaient pas et cela se traduisait par des conflits permanents.

« J'étais en conflit avec la plupart des enseignants, j'avais l'impression qu'ils ne me comprenaient pas. » (l.80) p. 118

Et par rapport à ça, que ressentais-tu ?

« Ben, j'étais en colère, et énervée (silence).[...] Du coup, je pétais les plombs, je parlais mal. » (l.89 à 91) p. 118

Quant à Lise, elle m'informe avoir redoublé son CP : cela a été vécu pour elle comme une première rupture à un âge important où l'enfant se construit socialement et scolairement.

Au sein de la structure familiale, la séparation puis le divorce de ses parents, pendant son année de 3^e et au début de lycée, ont également été des périodes traumatisantes pour Lise. Ils sont survenus pendant une période charnière de sa scolarité : l'année de troisième étant l'année du choix d'orientation scolaire ou professionnelle, celui-ci a pu être altéré face à cet événement qu'elle dit elle-même avoir mal vécu. Comment faire un choix éclairé et personnel pour son avenir lorsque l'on doit faire face à un traumatisme émotionnel ?

2.4.5. Orientation post 3^e et choix de la filière professionnelle

La question de l'orientation et du choix de leur entrée en filière cuisine a bien évidemment été abordée. La revue de littérature précise d'ailleurs que celle-ci est déterminante dans l'investissement et l'apprentissage des compétences liées à un métier.

2.4.5.1. Le choix de la filière

Pour Lise et Géraldine, le choix n'a tout simplement pas été possible.

Lise souhaitait intégrer un CAP coiffure, mais par manque de moyen, sa mère ne pouvait supporter son coût (achat de matériel et école éloignée donc nécessité d'internat). Le CAP cuisine s'est alors imposé à elle, sans réelle volonté de sa part.

Lorsque j'interroge Lise pour savoir comment s'est passé son choix d'orientation, elle me répond :

« [...] elle m'a dit qu'elle (ma mère) n'avait pas les moyens et du coup, la prof principale a dit : il y a la cuisine et ASSP comme filière si tu veux. Mais de toute façon elle m'a dit aussi que je ne pouvais pas partir en ASSP parce que j'avais un trop gros caractère et qu'ils n'allaient jamais me prendre. [...] . Du coup j'ai dû aller en cuisine. » (l.114 à 120) p. 114

Lorsque je pose la question à Géraldine : **la formation en cuisine était-elle un choix et une volonté de ta part ?** Elle me répond :

« Non, c'est que je n'ai pas eu le choix. C'étaient les seules places qui restaient au lycée. [...] Bah moi, mon premier choix c'était routier en fait, mais ils m'ont dit qu'il n'y avait pas de place et que je n'étais pas assez intelligente, enfin je n'avais pas des bonnes moyennes quoi, et du coup ils m'ont dit c'est cuisine ou alors t'as pas de lycée. » (l.101 à 105) p. 118

Dans le cas de ces deux jeunes, il semble évident que leur mauvaise orientation apparaît comme un facteur aggravant dans le processus du décrochage. Mons (2012) affirme que l'orientation subie peut s'avérer un élément décisif dans la rupture du jeune avec le système scolaire. L'exemple de ces deux jeunes filles semble en être une illustration parfaite.

Les dires de mon collègue enseignant viennent également appuyer cette idée.

Lorsque je lui demande : **Sais-tu si les élèves, en situation de décrochage actuellement, ont réellement choisi leur formation ?** Il me répond :

« On peut le savoir, car on fait remplir en début d'année une fiche "je me présente" ou l'élève marque ses choix. Malheureusement, avec cette période de confinement, tout est au lycée. Mais pour une grande majorité, ce sont des jeunes qui ont atterri là, hors vœux. » (l.190 à 192) p.124

Les entretiens avec mes collègues enseignants en cuisine ou restaurant viennent corroborer ces informations. Comme le montre le graphique ci dessous, lorsque j'aborde avec eux la question du choix de la filière hôtellerie-restauration, la réponse est majoritairement : « *par défaut* ».

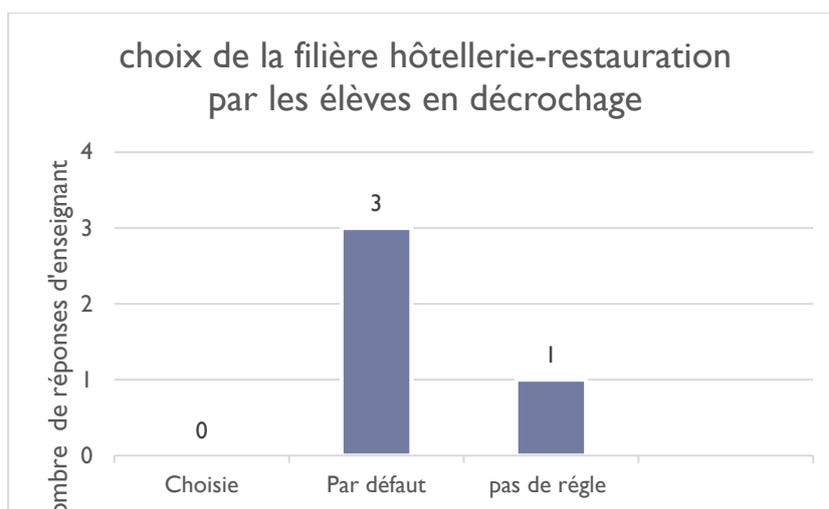


Figure 5 : Choix de la filière hôtellerie-restauration par les élèves en décrochage

2.4.5.2. Le choix du lycée

J'ai ensuite abordé la question du lycée : je cherchais, à travers mes questions, à savoir si le choix du lycée avait été fait par rapport aux filières proposées ou plutôt par rapport à la proximité géographique du lieu d'habitation (afin d'éviter des dépenses).

Pour Lise, lorsque je lui pose la question : **Concernant ton orientation, peux-tu me dire pourquoi avoir choisi le lycée Môquet-Lenoir**

« Parce que ma mère ne voulait pas me changer de lycée. Déjà parce que j'étais en 3e pro et que j'avais une prof principale qui m'avait proposé plusieurs trucs mais moi, je voulais pas du tout faire ça. Moi je voulais faire de la coiffure, mais pas ma mère, elle m'a dit qu'elle n'avait pas les moyens [...] » (l.112 à 115) p. 114

Quant à Géraldine, elle me répond :

« Je ne sais pas si d'autres lycées font également la 3^{ème} pro mais c'est le plus proche de chez moi. Du coup, c'est là que j'ai dû aller. » (l.97) p. 118

Les enseignants d'hôtellerie-restauration expliquent que la majorité des élèves en décrochage scolaire résident près du lycée. Par ailleurs, ceux qui habitent loin préfèrent effectuer les

multiples trajets hebdomadaires en car, plutôt que d’être contraint à l’assiduité de présence des internes.

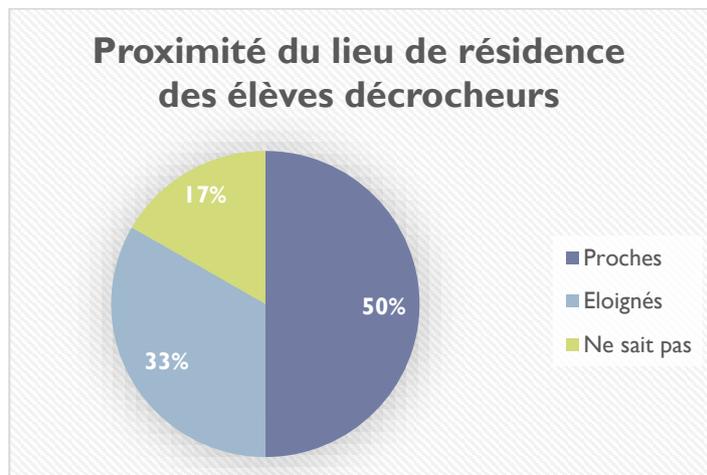


Figure 6: Proximité du lieu de résidence des élèves décrocheurs

Lorsque je pose la question sur les réelles motivations du choix du lycée, mes collègues observent que les élèves et leurs familles privilégient d’abord la proximité géographique lycée/lieu d’habitation. Il s’avère aussi que ce sont les seules places restantes, après le premier tour d’affectation, dans les filières proposées par le lycée qui orientent le choix du lycée. Ce n’est donc pas véritablement un choix.



Figure 7: Motivation des élèves décrocheurs à choisir ce lycée

L'enseignant référent décrochage scolaire évoque des exemples illustrant également les mêmes problématiques. À ma question : ***Penses-tu que le facteur économique de ces familles influe sur le choix géographique d'un lycée ?***

Il me répond :

« *Oui, c'est sûr, les familles modestes ou précaires vont chercher un établissement dans leur zone de confort. Et puis il y a la localisation des places. L'élève, il va avoir envie de faire tapissier, mais la formation est aux Herbiers. Il va dire que c'est trop loin, ça va être compliqué pour le car, pour les stages, pour les parents, et puis il ne veut pas être interne...* » (l.228 à 232) p. 124

Il va dire : « *Non, tant pis, je veux rester aux Sables d'Olonne avec mes copains. Je vais aller à Valère Mathé parce que j'étais au collège Paul Langevin à côté et que j'habite à 15 minutes du lycée. Je demande une section vente ou cuisine et puis je verrai bien.* » (l.233 à 235) p. 124

Ses propos enrichissent bien ceux recueillis en entretien. Effectivement, les choix de lycée et de formation sont imbriqués l'un dans l'autre et s'imposent d'eux même aux familles modestes ; par la proximité lycée/domicile puis par les places restantes à l'intérieur de ce lycée.

2.4.6. Estime de soi, perte de motivation et décrochage

2.4.6.1. L'estime de soi

Un autre point abordé durant les entretiens concernait l'estime de soi et la motivation. Mon objectif était de recueillir des éléments et des ressentis, éprouvés différemment dans chacune des situations. L'intérêt était de comprendre comment avait été vécue cette orientation non choisie et quel effet cela avait pu avoir sur leur motivation et leur personnalité propre. Comment s'était mis en place ce processus dans leur tête et qu'est-ce qui les avait finalement amenées à prendre la décision de tout arrêter ?

Pour Lise, la motivation s'est envolée dès la fin de 3^e lorsque sa mère lui a refusé sa formation en coiffure et que le lycée lui a imposé la cuisine :

« Du coup, j'étais découragée il me restait que la cuisine. Donc j'ai passé une année « de merde », entre guillemets, parce que je me disais que ça ne servait à rien d'étudier si en fait, tu ne peux pas faire ce que tu veux. Du coup, j'ai dû aller en cuisine. » (l.117 à 120) p. 114

Quant à l'estime d'elle-même, elle est fortement affaiblie. Lise se considère « nulle ». L'image qu'elle a d'elle-même semble bien abîmée. À ma question sur son ressenti par rapport aux mauvaises notes reçues, elle répond :

« J'ai toujours été habituée à avoir de mauvaises notes donc ça ne me changeait pas trop. Mais quand même, c'est chiant d'être tout le temps en échec. Moi, je trouve que ça ne sert à rien (le lycée) parce que j'étais nulle donc, pour moi l'école, c'est pas forcément un truc que je kiffe [...] » (l.64 à 68) p. 112

Pour mon collègue enseignant, une nouvelle forme de décrochage est de plus en plus observable en lycée professionnel. Son propos vient ici corroborer les dires des deux élèves quant à l'estime de soi et l'image du lycée :

« [...] L'estime de soi joue également un rôle important dans le décrochage. On a de plus en plus d'élèves qui vivent très mal d'être au lycée professionnel car pour eux, c'est un déclassement. Ils sont déclassés par rapport à « leurs potes » qui sont au lycée général. (l.81 à 84) p. 121

[...] Il n'est pas dans le même bahut que ses potes, il passe pour un « gros nullard ». Il ne veut pas être là, parce que le lycée souffre d'une mauvaise image de marque et qu'il ne veut pas que cette image joue sur lui. Du coup pour lui, il a le sentiment de s'être trompé de route et que d'être au lycée pro, ça équivaut être passé à côté de sa vie et ça, on le ressent chez pas mal d'élèves, c'est de plus en plus le cas. » (l.88 à 93) p. 121

2.4.6.2. Les facteurs scolaires

Il me semble que le climat scolaire et la réputation du lycée jouent un rôle important dans le processus de décrochage. Je souhaitais donc aborder ce sujet lors des entretiens.

Concernant l'image du lycée, Lise m'informe qu'il a plutôt une mauvaise réputation et que le personnel n'est pas au fait de tout ce qui s'y passe. Cela crée chez certains élèves de l'inquiétude et de l'injustice. Ils étudient dans un climat facteur de stress et parfois d'angoisse. Selon la revue de littérature, cette ambiance de travail est tout à fait propice au décrochage scolaire.

« On ne pouvait même pas travailler (en classe), c'était chiant, donc moi, ça me saoulait (silence)

Moi, c'est ce que je dis tout le temps à ma mère, parce que des fois, elle me dit : tu ne veux pas y retourner ? Alors je dis : « non » et puis même si j'ai des enfants plus tard, je ne les mettrai jamais à Lenoir. Tu n'es pas assez accompagné je trouve à Lenoir. Y'a beaucoup de choses qui se passent que les profs et les surveillants n'ouvrent pas leurs yeux forcément. Moi je ne vais pas dire toute ma vie, mais moi j'ai vécu des trucs à Lenoir que même les surveillants et les CPE ne savent pas. Y'a que certains élèves qui savent et même, y'a des trucs que ma mère ne sait pas... les surveillants n'ouvrent pas assez les yeux. Il y a des filles et des garçons qui vivent pleins de trucs mais les surveillants n'ont pas forcément l'œil ou ils punissent les mauvaises personnes. » (l.48 à 58) p. 112

Géraldine, quant à elle, n'a pas souhaité s'exprimer. Étant actuellement encore dans l'établissement, elle a peut-être eu peur d'éventuelles conséquences ou représailles ?

2.4.6.3. Les périodes de stages en milieu professionnel

La question des stages en entreprise et la confrontation avec le monde professionnel a été également abordée durant les entretiens. Comme je l'ai évoqué durant l'analyse des recueils de données P.38, ces périodes de stage s'avèrent généralement être un échec et un nouveau déclencheur d'éloignement et de rupture avec le système scolaire pour les élèves n'ayant pas choisi leur orientation. Effectivement, comme j'ai pu le constater lors de mes investigations, les élèves concernées par le décrochage scolaire ont mis fin prématurément à leurs périodes de stage, ou ont clairement évoqué le fait de ne pas vouloir continuer dans cette voie.

Lors des entretiens téléphoniques, Lise m'a confirmé qu'elle n'avait pas du tout apprécié sa journée en entreprise :

« C'était chiant, il n'arrêtait pas de gueuler (le chef cuisinier), on s'était pris la tête, du coup j'avais le droit de rien faire ». (l.124 à 125) p. 112

Quant à Géraldine :

« j'ai fait une journée au premier stage. Ça m'a dégouté, en cuisine c'était sale et les cuistos, ils couraient partout et puis ça gueulait... Pour le deuxième, c'était mieux, mais je faisais du service pas de la cuisine. » (l. 138 à 140) p. 119

Mon collègue référant décrochage scolaire souligne que :

« [...] depuis quelques années c'est toute la question du stage qui peut produire du décrochage au lycée pro.[...] C'est-à-dire que les gamins ont beaucoup de mal à se confronter à la vraie vie. [...] et quand ils s'y confrontent, ça clash. Ils n'ont pas les codes de communication et le savoir-être. Donc, dès lors qu'ils se confrontent au monde professionnel, ça clash et quand ils reviennent au lycée, ils sont démotivés. Ils voient que ça ne les intéresse pas ou qu'ils ne s'imaginaient pas le travail en entreprise comme cela. » (l.94 à 111) p. 122

Les enseignants de la discipline, de par leurs réponses, confirment les différentes informations recensées auparavant. Comme nous l'indique le graphique ci-dessous, la confrontation entre les élèves subissant leur orientation et le milieu professionnel de l'hôtellerie-restauration augmente le phénomène de rejet de la filière et de démotivation scolaire.

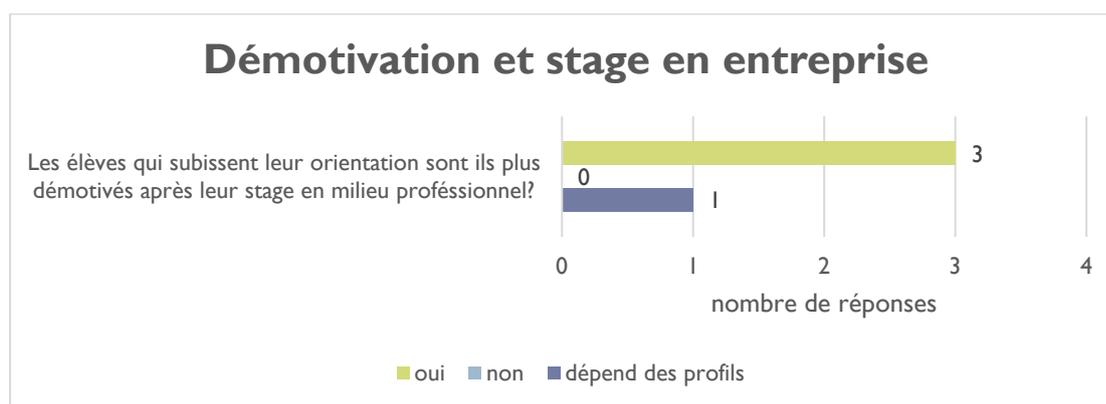


Figure 8: Démotivation et stage en entreprise

2.4.6.4. Motivation et persévérance scolaires

Comme j'ai pu le décrire précédemment, la baisse d'estime des deux jeunes filles va les conduire petit à petit à une perte de motivation dans les apprentissages ; ce qui va engendrer ennui et absentéisme.

Pour ces deux élèves, cette perte de sens de l'école, liée également à leur choix d'orientation contraint soit par le système scolaire lui-même, soit par la précarité familiale, les a entraînées et amenées à fuir les cours de plus en plus fréquemment. Le lycée est devenu pour elles uniquement un lieu de sociabilisation et de rencontre avec leurs pairs et non un lieu de scolarisation et d'apprentissage.

Lorsque, durant l'interview avec Lise, je lui ai demandé si elle était souvent absente pendant les cours et dans quelles matières, elle explique :

« Oui, c'est parce que j'en avais marre, je voulais quitter le lycée. Et ma mère, je lui en ai parlé mais elle ne voulait pas. Je voulais lui faire comprendre que j'en avais marre donc j'ai arrêté d'aller à l'école enfin. J'ai arrêté d'aller en cours quoi ! (l.71 à 73) p. 113

[...] Je savais que ma mère, si je n'allais pas en cuisine[...], allait crier[...]. Donc je faisais exprès de ne pas aller en cours de cuisine, parce que je voulais vraiment arrêter l'école. » (l.75 à 77) p. 113

Même constat pour Géraldine : selon ses dires, *« elle a séché très souvent les cours (de matières générales et professionnelles) car ça ne l'intéressait plus, elle en avait marre. »*

Les exemples de ces deux jeunes filles confirment et illustrent bien les éléments recensés. Le manque de motivation, la perte de sens dans les apprentissages et, finalement dans l'école elle-même, peuvent provoquer de l'ennui et très souvent, de l'absentéisme. Ce processus est visible et apparaît en amont de la période de rupture qu'est le décrochage scolaire.

2.4.7. La rupture et après ?

Mon objectif était de savoir où en sont ces filles dans leur quotidien. Que font-elles aujourd'hui, scolairement ou professionnellement après avoir décroché un an auparavant ? Ont-elles trouvé la motivation ou le goût pour un travail ou une nouvelle formation ?

Pour Lise, j'ai ainsi découvert que rien de concret n'avait avancé depuis un an. Voici sa réponse à la question : « *Que fais-tu aujourd'hui ?* » :

« *Pour le moment rien, je devais m'inscrire à une mission locale mais vu que je suis trop jeune, bah, y'a rien d'intéressant pour moi !* » (l.16 à 17) p. 111
[...] *Parce qu'en fait, tout ce qu'ils me proposent, c'est la cuisine et c'est tout. C'est comme ça ! Alors que je ne veux pas faire ça du tout moi.* » (l.25 à 26) p. 111

Pour Géraldine, sa réponse est différente. Elle est toujours au lycée, mais en parcours adapté

« *je suis à la MLDS et en même temps, je suis toujours dans la classe de CAP au lycée, [...] En gros, je fais tous les cours de matières générales avec eux, mais je fais plus les cours de professionnel.* » (l.22 à 23) p. 116

Le parcours adapté semble mieux lui convenir, car elle a la possibilité de « *choisir ses stages quand elle veut et où elle veut* ». La souplesse de ce système lui permet de tester différentes filières et elle dit apprécier cette opportunité. Géraldine m'explique, de façon implicite, que la MLDS lui permet d'expérimenter d'autres domaines professionnels que la cuisine. De ce fait, elle lui permet de s'extraire du lycée durant les heures de cours en lien avec ce domaine. Ce sont justement ceux-ci qu'elle rejette depuis l'année dernière, car ils sont vécus comme une contrainte liée à son orientation subie.

Les propos des enseignants d'hôtellerie-restauration viennent à nouveau appuyer ce que les deux élèves ont expliqué durant les entretiens. Effectivement, la confrontation des jeunes avec un domaine professionnel non choisi (au lycée comme en entreprise) augmente le phénomène de rejet de la filière et de démotivation scolaire. Ces élèves ne sont donc plus impliqués dans leur formation et finissent par décrocher.

Dès lors, pour les enseignants, il ne s'agit désormais plus de motiver l'élève pour la formation cuisine ou restaurant. Il faut essayer coûte que coûte, de le maintenir au lycée pour éviter qu'il ne sorte du système scolaire dès l'âge de 6 ans. Selon eux, les seuls élèves qui réussissent, tant bien que mal, à rester jusqu'au bout, sont ceux qui ont pris conscience que l'obtention d'un diplôme leur permettra de se réorienter plus facilement pour concrétiser un projet professionnel correspondant à leurs attentes.

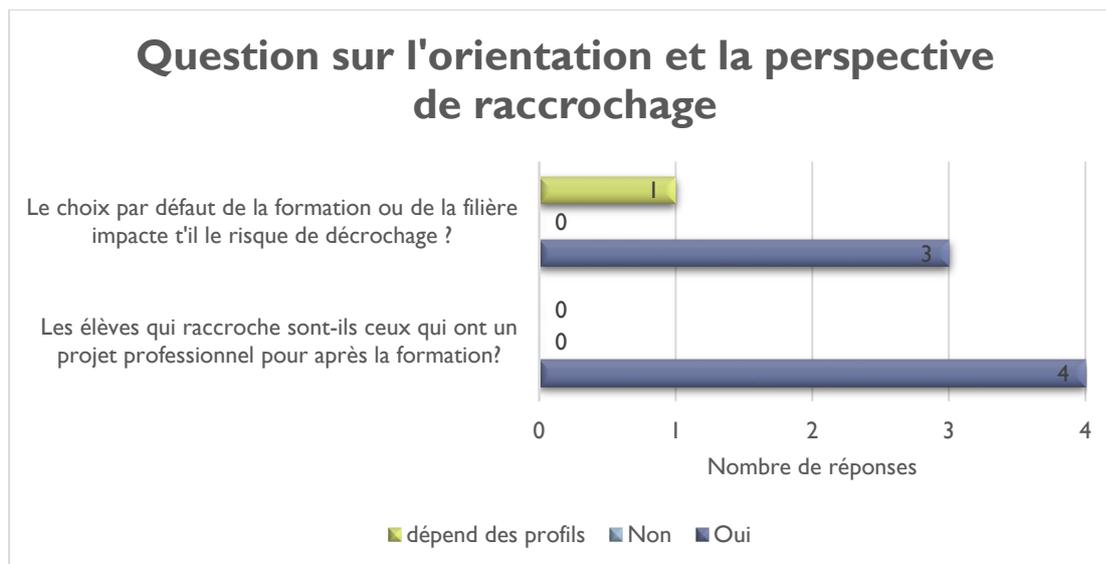


Figure 9: Question sur l'orientation et la perspective de raccrochage

Je comprends aujourd'hui que, pour aider ces jeunes en décrochage scolaire, je ne dois pas seulement les amener à adhérer à la filière hôtellerie-restauration mais, surtout, les aider à mieux se connaître pour leur permettre de se réorienter. Il me semble donc intéressant de se poser la question : Comment, dans mon quotidien d'enseignant de cuisine, je peux aider ces jeunes en décrochage à exprimer leur souffrance scolaire et leur permettre d'envisager une nouvelle orientation ?

Chapitre 3. Discussion des résultats

Introduction

Si les différentes informations recensées lors de ma recherche de terrain m'amènent à croire que beaucoup d'entre elles coïncident avec l'étude effectuée dans la revue de littérature, je dois cependant les confronter avec chacune de mes hypothèses afin de les valider ou non.

L'analyse de ces données et l'auto-évaluation de mes propres recherches m'amènent évidemment à apporter des éléments critiques dans mon investigation. Elles me permettent inévitablement d'avoir un autre regard et de réaliser des changements dans ma pratique auprès des jeunes que j'encadre et j'accompagne.

3.1. Hypothèses de recherche

3.1.1. Hypothèses opérationnelles

En amont de mes recherches, j'avais évoqué trois hypothèses opérationnelles :

Hypothèse n°1 : La fragilité des ressources scolaires et sociales contraint l'élève (et sa famille) à choisir son lycée en fonction de la proximité géographique du lieu d'habitation et non en fonction des filières proposées.

Cette hypothèse peut être **validée** puisque, j'ai tout d'abord constaté, grâce aux fiches individuelles de présentation de début d'année que les deux élèves utilisées comme exemples pour ma recherche souhaitaient initialement intégrer une tout autre filière que la cuisine. Cette observation s'est ensuite confirmée lors des entretiens individuels. Les deux jeunes ont témoigné être issues de milieux précaires (liés à des conditions affectées par la structure familiale : famille nombreuse, monoparentale ou sans parents) aux revenus modestes car sans emploi ou occupant un emploi précaire... Au cours de mes entretiens téléphoniques, les adolescentes ont confirmé l'idée que le choix du lycée avait été réalisé en fonction de critères géographique et économique (les coûts financiers guidant les choix) et non d'une filière souhaitée. Les contraintes économiques de leur famille n'ont pas permis à ces jeunes la satisfaction de leur choix personnel d'orientation.

Les enseignants que j'ai interviewés m'ont également confirmé que, la majorité des élèves en décrochage scolaire qu'ils connaissent, est issu de milieu modeste voire précaire. Ils choisissent le lycée par rapport à la proximité géographique et non pas par rapport aux filières proposées. Ces informations viennent à nouveau illustrer la revue de littérature qui (selon Bourdieu, Passeron (1964) et Boudon (1990) nous explique que le processus de décrochage peut être lié à la précarité de familles modestes et à la reproduction sociale. En effet, l'aide minime voire parfois inexistante des parents dans le parcours scolaire de leur enfant donne un message peu ambitieux pour l'avenir et la réussite scolaire de ces jeunes. Ce manque d'intérêt, de motivation et d'ambition des parents se transmet donc inévitablement sur leurs enfants. Ceux-ci perdent alors, petit à petit, le goût de l'effort et l'envie de réussir et se désintéressent du système scolaire où ils n'y perçoivent pas d'avenir.

Hypothèse n°2 : L'orientation subie est un facteur déclenchant le processus de décrochage.

Cette hypothèse peut être également **validée**, car lors de l'étude des différents questionnaires de rentrée des élèves, j'ai constaté que sept élèves (sur 12) n'avaient intégré cette filière ni par choix ni par intérêt pour la profession. Quatre élèves ont finalement décroché complètement du système scolaire (soit plus de la moitié). Les trois autres élèves, qui n'avaient pas exprimé de réel désir, ont finalement poursuivi leur cursus scolaire sans vraiment s'impliquer ni s'épanouir dans leurs études ; seulement par obligation, conscient de la nécessité d'obtenir un diplôme.

La problématique de cette orientation subie a justement été soulevée par les jeunes filles elles-mêmes durant les entretiens. Les deux élèves déclarent qu'elles n'ont jamais rencontré de conseiller d'orientation et qu'elles n'ont pas eu le choix. Elles ont d'ailleurs exprimé clairement leur perte de motivation et d'intérêt pour l'école. « *Pourquoi continuer à aller alors que je sais que c'est pas ce que je veux faire ?* » (1.73) p. 111

Si leur rapport à l'école a toujours été compliqué, le fait de se retrouver dans une formation ne correspondant pas du tout à leurs envies et leurs attentes a été le point de départ d'une cassure et d'un rejet total du système scolaire.

Ces éléments de terrain réaffirment les propos de Mons²⁶ et de Jellab (2000) dans la revue de littérature et permettent de valider l'hypothèse que l'orientation subie est un véritable facteur de déclenchement de décrochage.

Hypothèse n°3 : La confrontation des élèves avec le monde professionnel, lors des stages en entreprise, est un facteur aggravant dans le processus de décrochage.

L'implication de ces jeunes filles pendant leur stage a été révélatrice de leur perte de motivation : une seule d'entre elles a terminé le 1^{er} stage et aucune n'a honoré le second. Cela prouve, encore une fois, que la confrontation au monde du travail, dans le cadre des lycées professionnels, est un facteur important et souvent déclencheur de décrochage. Cette hypothèse peut donc également être **validée**.

En effet, lors des entretiens téléphoniques, les deux jeunes filles m'ont clairement indiqué que la période de stage en entreprise les avait confortées dans leur choix de quitter la filière. Malheureusement, le lycée n'a pu les réorienter, faute de filière en adéquation avec leur souhait, ce qui les a conduits à décrocher puisqu'elles n'avaient plus aucune source de motivation.

L'interview des enseignants appuie également cette hypothèse puisqu'un collègue souligne que : « [...]c'est toute la question du stage qui peut produire du décrochage en lycée Pro. [...] dès lors qu'ils se confrontent au monde professionnel (les élèves), ça clash et quand ils reviennent au lycée, ils sont démotivés. » (l.94 à 110) p. 120

Dans leur étude, Bavoux et Pugin (2012) stipulent que le décrochage en lycée professionnel peut venir : « du décalage qui peut exister entre les conditions réelles du travail en entreprise et les représentations que s'en faisait le jeune » .

Ces stages en entreprises, dans les lycées professionnels, sont souvent des facteurs aggravant dans le processus de décrochage, car les jeunes réalisent vraiment, en se confrontant à la réalité du terrain, ce que sera leur avenir professionnel s'ils poursuivent dans cette voie.

²⁶ Mons Nathalie, Huffingtonpost.fr. *Le décrochage scolaire : un phénomène de masse qui ébranle notre système éducatif*, 2/10/12. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/p8sztds>. (Consulté le 14-01-2020)

3.1.2. Hypothèse générale

L'hypothèse générale est une supposition, un lien de cause à effet entre une variable et une mesure. Pour mon travail de recherche, j'ai soulevé l'hypothèse que **la fragilité de ressources socio-scolaires de certaines familles modestes favorise l'orientation subie en lycée professionnel hôtelier.**

Je vois donc mon hypothèse **validée**, car j'ai pu prouver, par le biais de mes recherches, tant sur le terrain que dans la littérature, qu'il existe bien un rapport important entre la précarité, le manque de moyens, le choix du lycée (le plus proche de chez soi) et donc le choix de filière. Je peux donc affirmer que le décrochage scolaire est favorisé par une orientation subie qui elle-même a été engendrée par le manque de moyens et la précarité.

3.2. Limites de recherches

Cette dernière partie vise à constater les limites de mon travail. L'objectif est de pouvoir effectuer une analyse critique de celui-ci, de comprendre les erreurs commises durant mes recherches et mes investigations et permettre d'en ressortir quelques pistes d'améliorations.

- les interviews d'élèves sont au nombre de deux, et l'ensemble de mes observations ne tourne qu'autour de la restitution du décrochage de ces deux élèves ;
- mes observations menées sur le lycée dans lequel j'ai exercé l'an passé auraient pu être complétées par des éléments observables sur mon lycée actuel ;
- de ce fait, un questionnaire aurait pu être créé pour permettre un nombre plus important de retours sur la question de l'orientation subie ;
- mon enquête aurait également pu être menée sur l'ensemble du lycée et donc prendre en compte des profils de décrocheurs issus d'autres filières professionnelles plutôt que de rester centré uniquement sur la classe de CAP cuisine.

Ces limites viennent surtout du fait de l'observation d'éléments en rétroaction.

Si mes premières recherches et mon analyse me permettent de valider mes hypothèses soulevées, les résultats sont à prendre avec précaution. Le spectre de recherche n'est effectivement pas large dans la mesure où les données ne concernent que deux élèves.

Partie 3 : Préconisations

Introduction :

Encore jeune enseignant, je n'ai que peu de recul sur la mise en place d'outils permettant de lutter efficacement contre le décrochage scolaire. Pour autant, ma première expérience d'encadrement du « chef-d'œuvre » m'amène à croire que cette pédagogie de projet, menée en pluridisciplinarité, peut s'avérer une préconisation intéressante. Je suis convaincu de son intérêt et du rôle bénéfique qu'elle peut avoir dans la prévention du décrochage.

Le chef-d'œuvre est un nouvel outil qui, selon moi, pourrait répondre aux maux de certains élèves en lycée professionnel. Il permet aux jeunes d'être à la fois acteurs de leur projet et d'endosser différents rôles. En effet, ce genre de travail demande d'être créatif, imaginatif, de faire preuve de jugement et discernement, de savoir utiliser ses compétences, d'être discipliné et organisé, dynamique, coopératif, à l'écoute et conciliant. À travers ses différentes fonctions, chacun va pouvoir mieux cerner ses capacités personnelles. Cet outil a aussi l'avantage d'insuffler une dynamique vertueuse avant que des élèves ne décrochent du système scolaire. Il peut également répondre au manque d'estime de soi de certains en favorisant la prise d'initiative et l'autonomie au sein du groupe. Il favorise les liens sociaux grâce à l'interaction, la collaboration et la coopération. Enfin, il leur permet d'apprendre à faire des choix, de développer le sens des responsabilités et d'accroître leurs motivations.

Certes, j'évoque ici mon expérience en tant qu'enseignant en production culinaire, mais je pense réellement que ces pistes sont exploitables pour tout enseignement professionnel. Elles ont vocation à limiter le risque de décrochage scolaire des élèves n'ayant aucune envie ni implication, en leur permettant de mieux se connaître et en appréhendant différemment leur projet professionnel et/ou leur orientation.

Chapitre 1. Le chef-d'œuvre : Source de motivation pour les uns, matière inappétente pour les autres.

1.1. Qu'est-ce que le Chef-d'oeuvre ?

Initialement inscrit dans un rite initiatique des compagnons du tour de France, le chef-d'oeuvre a fait son entrée au sein des lycées professionnels lors de la transformation de la voie professionnelle amorcée par le ministère de l'Éducation nationale en 2018.

Selon le ministère de l'Éducation nationale (2019), le chef-d'oeuvre est : « [...]l'aboutissement d'un projet pluridisciplinaire qui peut être de type individuel ou collaboratif. [...] Il systématise et incarne la pédagogie de projet dans l'enseignement professionnel. Pour autant, il ne doit pas être un projet comme un autre. Il est un moment et un objet de formation exceptionnel dans le parcours de l'élève contribuant à sa motivation et à son développement personnel. Il vise aussi à promouvoir l'excellence professionnelle du candidat dans un but de valorisation de son parcours de formation auprès des futurs recruteurs. » (*ibid.*, p. 66)

Ce nouveau cours, mis en place l'année dernière pour les CAP et les Bac Pro cette année, est axé sur la réalisation d'un projet pluridisciplinaire en lien avec la filière professionnelle. Enseignant cette année auprès d'une classe de 1^e Bac Pro cuisine, je constate malheureusement que plusieurs élèves subissent leur orientation et décrochent rapidement. Je trouvais donc intéressant de me servir du chef-d'œuvre, (synonyme d'excellence professionnelle) dans lequel je suis investi, pour aider ces jeunes à exprimer leur potentiel et retrouver du sens dans leur orientation.

1.2. Chef-d'œuvre et mobilisation des élèves

La classe de 1^e bac professionnel hôtellerie-restauration est composée de 24 élèves divisés en deux groupes de valences différentes. Ceux-ci correspondent aux spécificités choisies : cuisine et salle. Lors des cours de chef-d'œuvre, les deux groupes sont généralement séparés et pris en charge par l'enseignant professionnel de leur filière. Mais, avec ma collègue de restaurant, nous

avons fait le choix de réaliser ces 2 heures de cours hebdomadaire, en classe entière et en co-animation.

Le chef-d'oeuvre étant une réalisation pluridisciplinaire, il nous paraissait intéressant de réunir les deux groupes pour créer des interactions et favoriser une complémentarité entre la salle et la cuisine.

Lors de la présentation de ce nouveau cours, beaucoup d'élèves ont d'abord eu du mal à comprendre ce qui leur était demandé et se questionnaient sur leurs capacités à réaliser un « chef-d'oeuvre ». Après avoir expliqué, démystifié et ôté toute pression que représentait le mot « chef-d'oeuvre », les élèves se sont mis à rechercher leur projet avec plus d'aisance. Pour favoriser une meilleure implication, nous avons préféré ne rien imposer et leur laisser le choix des projets qu'ils souhaitaient mettre en avant. Certains ont choisi de travailler seul, d'autres en binôme, de valence identique ou différente. Une émulation créative s'est fait ressentir au sein de la classe et les élèves se sont montrés motivés par divers projets (réalisation d'une nature morte en peinture, d'un trompe-l'œil de photos en patchwork, de cocktails originaux ou de pâtisseries...) Une idée collective est ensuite apparue : intégrer l'ensemble des réalisations dans un book numérique et le diffuser sur le site du lycée et lors des portes ouvertes.

Malheureusement, quelques élèves restaient néanmoins sans projet. Malgré toute l'aide et l'énergie déployées avec eux dans la recherche d'idées, aucune motivation pour le cours n'était visible.

1.3. Quid des élèves non impliqués

La première question qui m'est venue à l'esprit était : pourquoi ces élèves ne trouvent pas d'idée de projet et pourquoi ne ressentent-ils aucun intérêt à en rechercher ?

Existe-t-il une raison particulière pour que ces élèves n'éprouvent pas l'envie de s'impliquer dans la réalisation d'un projet valorisant leur cursus professionnel ?

Après quelques recherches et questionnements, je me suis vite aperçu que ces derniers n'avaient initialement pas choisi la filière hôtellerie-restauration : ils ont subi leur orientation. Dans ce cas, comment peuvent-ils s'investir dans un projet, représentant l'excellence professionnelle d'une formation, alors qu'ils n'ont jamais souhaité l'intégrer.

Si le « chef-d'oeuvre » est synonyme de perfection pour les élèves impliqués dans la formation, il peut au contraire, chez des élèves fragiles, renforcer une représentation négative d'eux même et une mauvaise estime de soi. De fait, il peut alors devenir un élément renforçant le décrochage scolaire.

Conscients des difficultés de ces élèves, ma collègue et moi avons mené une réflexion pour leur proposer une idée. L'enjeu était de trouver un projet qui les motive, malgré l'obligation qu'il soit axé sur le domaine professionnel, pour éviter de les faire décrocher totalement.

Chapitre 2. La pédagogie de projet au service de l'orientation.

2.1. De la passivité à l'implication

2.1.1. Mise en contexte

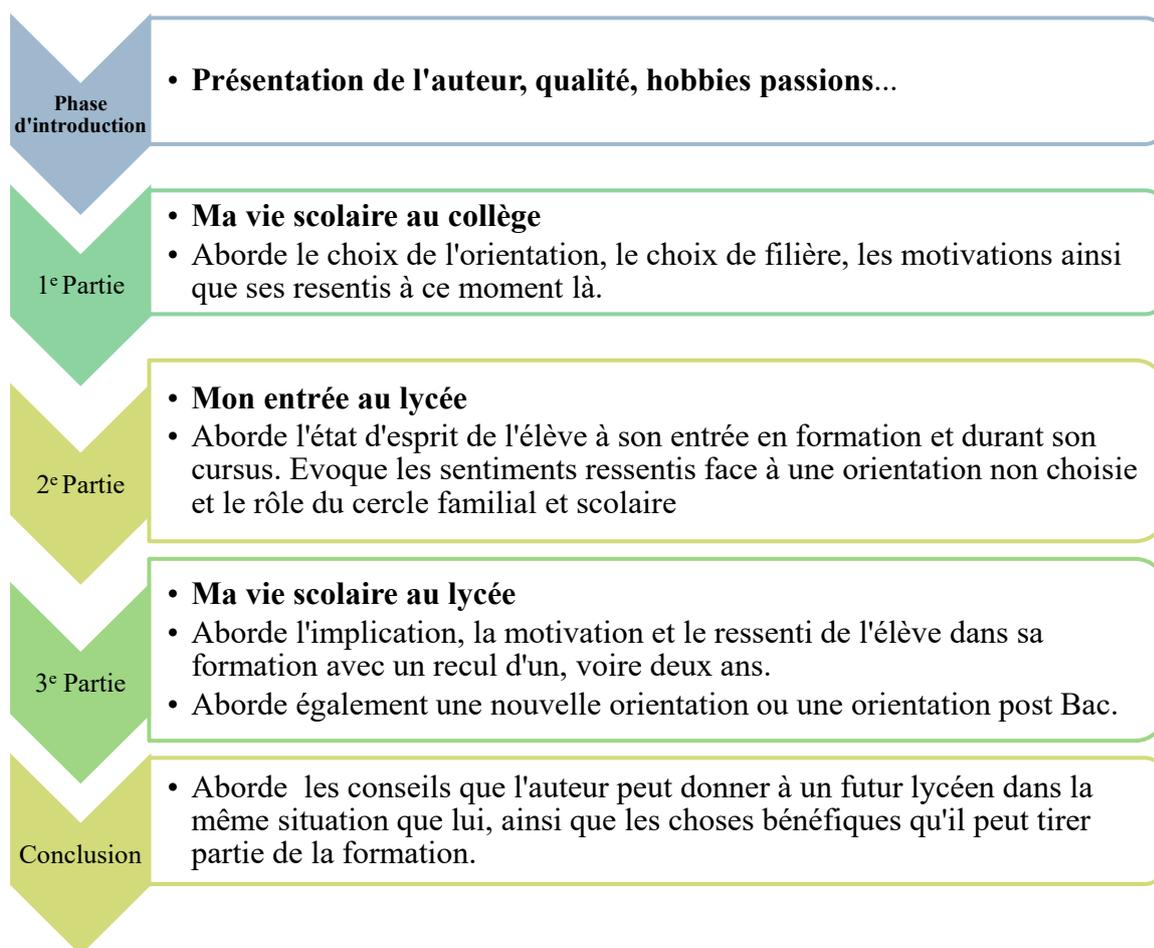
Nous avons donc réfléchi conjointement pour proposer aux jeunes un projet réalisable qui les motive assez pour favoriser leur implication. Le but était qu'ils en retirent une valorisation personnelle et qu'ils gagnent confiance en eux.

Ce projet, nous l'avons nommé : « L'histoire de ma scolarité »²⁷.

L'idée retenue était la réalisation, par l'élève, d'un écrit réflexif revenant sur sa scolarité, son orientation et ses ressentis, de son année de 3^e jusqu'au bac. Selon sa volonté, cet écrit peut se présenter sous la forme d'un livret, d'une BD, d'un poème, d'une chanson, etc... Une fois achevés, ces écrits seront mis à disposition des nouveaux lycéens afin qu'ils aient accès à des retours d'expériences de pairs, ayant eu une scolarité douloureuse et/ou une orientation subie. Des jeunes, se retrouvant dans les mêmes schémas scolaires et les mêmes problématiques d'orientation, pourraient ainsi trouver des ressources ou des appuis pour ne pas décrocher.

Le plan proposé aux élèves pour réaliser leur écrit suit le schéma suivant :

²⁷ Cf. Annexe O.



2.1.2. Mettre des mots sur des maux

Le projet ne pouvant aboutir qu'avec une implication forte des élèves, nous avons d'abord recherché à impulser motivation et intérêt pour le travail. Nous avons donc demandé à l'ensemble des élèves de réaliser un exposé oral pour présenter leur choix de chef-d'oeuvre, expliquer les raisons de leur décision et exprimer les valeurs qu'ils souhaitaient véhiculer à travers leur production.

Un travail considérable a été réalisé avec les élèves, en amont, pour les aider à chercher et creuser au fond d'eux-mêmes les motivations de leur choix. Ils devaient prendre conscience qu'aucune décision n'était vraiment anodine et due au hasard. Pour la plupart d'entre eux, cette recherche personnelle a mis en lumière certaines blessures liées à des vécus scolaires difficiles. Les exposés ont fait naître beaucoup d'émotions au sein du groupe et se sont déroulés dans un climat bienveillant. Des élèves, pourtant impliqués aujourd'hui dans leur scolarité, ont pu

raconter leur histoire et parfois exprimer leur expérience d'échec scolaire antérieur. Cela a permis à certains de se déculpabiliser et de se sentir compris.

En effet, malgré des exposés assez brefs, les cinq élèves décrocheurs ont finalement réussi à partager leurs émotions et sentiments sur leur orientation et leur vécu scolaire. Ils ont pu expliquer leurs désillusions et se livrer sur leur propre vision d'eux même à leur arrivée au lycée pro. Grâce à ces récits de vie et à l'écoute bienveillante du groupe, chacun a pu prendre conscience de ses propres émotions jusque-là refoulées, voire ignorées. Cela a permis aux élèves de mettre des mots sur des maux qui les poursuivent depuis de nombreuses années scolaires. Ce premier travail a marqué le début de leur implication dans la démarche de projet d'écrit réflexif.

Je constate une nouvelle fois que l'orientation non souhaitée est prédominante parmi ces élèves. Selon leurs dires, c'est pour cette raison qu'ils ne s'impliquent pas dans leur formation. Mais, à mon avis, avant d'imaginer une réorientation, ils doivent déjà prendre conscience de leurs envies et souhaits personnels et professionnels. Le projet qui leur est proposé est donc tourné vers une meilleure connaissance d'eux-mêmes, vers la prise en compte de leurs acquis scolaires et une réflexion sur leur future orientation. L'objectif est de « comprendre qui je suis pour savoir ce que je veux » pour que chacun puisse retrouver du sens à sa formation.

2.2. Renouer des liens avec le domaine professionnel

Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, puis dans l'étude de terrain, ces jeunes ont un profond rejet du monde professionnel lié à leur passé scolaire et à leur formation non choisie. Ce rejet est nettement visible lors des PFMP²⁸ puisque la plupart y mettent fin dès les premiers jours de stage. Cette fuite en avant s'explique par le fait que, les PFMP leur renvoient instantanément leur orientation subie et la certitude qu'ils ne souhaitent pas poursuivre cette formation qui leur déplaît. De ce fait, afin d'exprimer clairement leur volonté de changement, ils mettent à mal tout ce qui touche, de près ou de loin à leur formation : soit le monde professionnel.

²⁸ Période de formation en milieu professionnelle

Grâce à la réflexion, liée à leur travail autour du chef-d'oeuvre, les élèves ont fini par s'autoriser à parler d'eux, de leurs rêves et de leurs désirs qu'ils ont parfois refoulés. Un élève a pu me dire : *« Moi, c'est sapeur-pompier que je veux faire. Je le fais déjà le week-end avec les cadets. Mais pour intégrer un bac pro sécurité, il fallait que j'aie des meilleures notes en 3^e. Du coup, on m'a dit que ce n'était pas possible donc, je ne savais pas quoi faire et on m'a mis en hôtellerie. Du coup, là je fais serveur, mais réellement je sais pas ce que je fais là ».*

Un autre a pu se confier : *« en fait je suis en cuisine, mais ça m'intéresse pas du tout. Moi, j'avais demandé à faire de la pâtisserie mais l'école est loin et mes parents, ils ne voulaient pas parce que ça coûte trop cher. Du coup, ils m'ont dit que je ferai de la cuisine parce qu'on y fait un peu des desserts quand même, sauf que la vérité, ça n'a rien à voir ! ».*

À travers cette réflexion et l'expression de leurs aspirations, les élèves ont pu identifier leur souhait et leur but à atteindre.

La situation sanitaire ayant entraîné une diminution des heures de cours et, de fait, un suivi moins régulier des élèves, nous nous situons aujourd'hui à cette phase du projet. Néanmoins, un travail de collaboration avec la Conseillère d'Orientation Professionnelle va nous permettre prochainement d'accompagner les jeunes à prendre contact avec des professionnels, des lycées, CFA, pour favoriser les échanges sur les formations envisagées et les guider dans la poursuite de leurs études. Des stages de découverte dans les domaines professionnels pourront également renouer des liens et réconcilier les élèves avec le monde du travail. Ces nouvelles expériences, centrées sur leurs réels désirs, aideront les jeunes à retrouver le goût de l'effort et la motivation.

Je suis convaincu qu'en redonnant un but à leur scolarité, les élèves pourraient mieux comprendre l'intérêt de poursuivre leur cursus au lycée hôtelier. Ils auront ensuite la possibilité de s'épanouir dans une nouvelle filière tout en conservant leurs acquis scolaires. Cette proposition permet donc à l'élève d'envisager sa scolarité au lycée hôtelier, non pas comme une perte de temps mais, comme une passerelle vers une autre filière. Une fois le diplôme obtenu, les matières générales sont validées et il ne leur reste qu'à poursuivre les enseignements professionnels dans la nouvelle filière choisie. Bien entendu, ceci n'est envisageable que pour un diplôme de même niveau ou de niveau inférieur.

À ce stade du projet, je peux affirmer que l'implication de certains élèves décrocheurs s'est nettement améliorée. Le fait de savoir que le diplôme préparé en école hôtelière leur permettra

de gagner du temps dans leur nouvelle filière a permis de relancer une dynamique positive et d'accroître leur motivation.

2.3. Réalisation du projet et aide à l'orientation des futurs lycéens.

In fine, ces écrits seront proposés aux nouveaux élèves pour servir d'exemple et de soutien à ceux vivant les mêmes expériences ou un parcours similaire.

Pendant la semaine de « la persévérance scolaire », nous pensons organiser une cérémonie pour récompenser les élèves méritants et valoriser ces travaux d'écriture. Il me semble essentiel de donner une dimension médiatique aux actions menées au sein de l'établissement. Cette mise en lumière, devant les pairs, les familles et l'équipe éducative, pourrait d'ailleurs renforcer la vision et l'estime de soi des jeunes.

Ce projet est pensé dans sa globalité et a une vraie vocation à lutter contre le décrochage scolaire. Le fait d'aider les jeunes à mieux se connaître et à savoir l'exprimer, d'abord à l'oral puis à l'écrit, va leur permettre d'avancer dans leur processus d'autodétermination. La reconnaissance et la valorisation de leur travail vont, à la fois favoriser la compréhension de l'entourage, et faire évoluer l'image que les élèves ont d'eux-mêmes. Grâce à une meilleure estime de soi, ils vont pouvoir gagner en confiance et peut-être davantage s'autoriser à affirmer leurs choix. En exprimant clairement leur souhait d'orientation scolaire à leur famille, ils vont parfois formuler leur envie et leur besoin d'émancipation de leur environnement social. Pour les accompagner, un travail pluridisciplinaire va parfois être nécessaire auprès des familles. En effet, ces élèves, issus pour la majorité d'entre eux de milieu précaire ou défavorisé, ne peuvent être soutenus et accompagnés scolairement par leur famille. Il est donc nécessaire qu'une équipe de professionnels les guide et les suive dans leur démarche.

C'est dans cet esprit que j'ai souhaité créer ce projet et que je veux le faire évoluer. Je pense réellement qu'à travers cette pédagogie, certains élèves décrocheurs peuvent renouer avec leur scolarité grâce à une écoute bienveillante, un accompagnement soutenu et continu et surtout en retrouvant confiance en eux et en l'avenir.

Bien entendu, ce travail de lutte contre le décrochage scolaire, au travers du chef-d'œuvre, est un outil supplémentaire aux diverses actions menées au quotidien, en tant qu'enseignant de cuisine. Comme j'ai pu l'évoquer en amont de ce mémoire, je trouve intéressant et pertinent de recenser, dès les premières rencontres avec les élèves, certains éléments factuels de leur quotidien, de leur environnement social et familial et de leur choix d'orientation. J'organise donc des entretiens individuels, à leur arrivée au lycée, pour recueillir ces nombreuses informations utiles. Elles me permettent de mieux comprendre certains comportements ou dysfonctionnements en classe et d'assurer un meilleur suivi des élèves, que j'ai déjà repérés comme potentiellement décrocheurs. Ce travail d'investigation, pour être probant, doit être synthétisé et transmis à l'ensemble de l'équipe pédagogique afin que chaque enseignant soit informé et attentif au sein de leurs cours.

Lors des temps de pratique professionnelle, j'observe et j'apporte une vigilance singulière aux élèves qui se mettent souvent en retrait, aux perturbateurs réguliers et aux retards fréquents. Ces différents comportements doivent, d'une part être signalés au CPE pour être consignés afin d'assurer un suivi par la vie scolaire, mais surtout m'alertent sur un mal-être de l'élève. Ce sont les premiers signes qui, si l'on n'y prête pas rapidement une attention particulière, risquent de s'aggraver au fil du temps. J'étaye alors davantage mon accompagnement auprès de ces jeunes en souffrance pour les contenir et leur apporter un soutien bienveillant et rassurant. Mon objectif est de les maintenir dans une démarche vertueuse de réussite afin de ne pas les précipiter dans un processus d'échecs répétitifs responsable d'une dévaluation de leur estime d'eux même. Dans ce même principe, grâce à la connaissance d'un réseau de professionnels, j'induis les recherches de stage de ces élèves vers des restaurateurs dont je sais qu'ils seront bienveillants ; même avec des stagiaires peu impliqués. En amont, j'informe le tuteur de la finalité spécifique de la PFMP de l'élève : à savoir reprendre confiance en lui et renouer avec le monde professionnel.

Parallèlement, il me semble primordial de travailler en équipe pluridisciplinaire dès que l'on décèle des signes précurseurs de décrochage chez un élève. Sa prise en charge précoce par l'infirmière scolaire, l'assistante sociale, la COP²⁹, ou la MLDS³⁰ peut permettre de créer, voire recréer du lien avec les familles, l'élève et le système scolaire. C'est en accompagnant le jeune

²⁹ Conseiller d'orientation professionnel

³⁰ Mission de lutte contre le décrochage scolaire

dans sa globalité, et le plus rapidement possible, qu'il pourra trouver le soutien et les ressources nécessaires pour mieux se projeter dans son avenir personnel, scolaire et professionnel.

Synthèse Partie 3

La dernière partie de ce mémoire vise à donner des pistes théoriques pour tout enseignant souhaitant s'en inspirer. Malgré tout, je tiens à préciser que les préconisations autour du chef-d'œuvre que je viens d'exposer sont toujours, à l'heure actuelle, en phase d'expérimentation.

- La situation sanitaire a entraîné la succession de deux confinements durant l'année scolaire. Par conséquent, le planning de la classe de 1^e Bac Pro cuisine a été modifié et le groupe divisé en deux. Dès le mois de novembre, la classe a vécu au rythme des semaines A et B en demi jauge. Dès lors, la progression a avancé au ralenti, et les productions d'écrits réflexifs ne sont, à l'heure actuelle, pas encore achevées.
- Le manque de temps et de recul a donc rendu difficile la mise en place des actions et l'analyse des résultats en moins d'une année.

Malgré une nette remontée de la motivation des élèves après l'exposé oral au mois de décembre, le travail en demi-groupe a eu un effet négatif.

Pour ces raisons, je ne peux affirmer que la préconisation citée soit probante, car je n'ai pas personnellement réussi à la mener à terme. Malgré tout, elle reste une piste exploitable pour tout enseignant souhaitant mener un projet de lutte contre le décrochage scolaire par le biais de la pédagogie de projet. Car, le cœur de notre métier n'est-il pas l'instruction, l'éducation et l'insertion professionnelle de nos élèves ?

Conclusion générale

Cette réflexion avait pour ambition la réponse à la question centrale : « La fragilité des ressources socio-scolaires de certaines familles modestes favorise l'orientation subie en lycée professionnel hôtelier. » La retranscription écrite et l'analyse d'entretiens téléphoniques avec deux de mes élèves décrocheurs ont démontré l'impact de la précarité du milieu familial sur les choix d'orientation ; la considération des aspects géographique et financier s'avérant les premiers critères de choix pour la poursuite d'études dans les milieux modestes.

Les entretiens individuels menés avec la totalité des élèves de ma classe ont révélé la corrélation existante entre « orientation subie » et processus de décrochage. Chacun des jeunes décrocheurs (soit quatre élèves sur quatre) n'a pas émis le souhait de son orientation professionnelle. Les propos de Lise recueillis ont clairement démontré le lien de cause à effet entre orientation subie et décrochage : la perte de motivation pour les apprentissages jugés inutiles apparaissant comme la conséquence directe de l'orientation subie.

Les comportements de ces jeunes lors des périodes de stages mis en lien avec leurs bulletins scolaires, le recensement du nombre de leurs retards et absences en cours ainsi que les rapports d'incidents soulignent l'aggravation du processus de décrochage suite à la confrontation au monde professionnel.

Si l'investigation menée sur le terrain me permet d'affirmer que la précarité favorise l'orientation subie et donc le décrochage scolaire, les recherches réalisées mettent également en évidence la longue durée du phénomène et la multiplicité de ses facteurs. Les cas étudiés permettent la prise de conscience de symptômes visibles bien en amont de la phase de déscolarisation et la nécessité de prendre ceux-ci en considération dans la lutte contre la rupture scolaire. La démission de Lise et Géraldine ne peut s'expliquer uniquement par des facteurs externes tels que la précarité et les bouleversements familiaux comme le deuil. Dans les deux situations, des causes internes à l'école, et notamment les difficultés scolaires visibles dès l'école primaire ont progressivement entraîné des conséquences personnelles comme la perte de confiance en soi ou le sentiment d'échec. Les paroles de Géraldine ont révélé la détérioration du lien professeur-élève et le sentiment d'incompréhension. Quant à celles de Lise, elles ont

soulevé des problématiques présentes au sein même de l'établissement que l'on peut également envisagées comme aggravantes dans le cadre du décrochage.

En tant que professeur de lycée, les conclusions de mes recherches me conduisent à repenser mon rôle dans la lutte contre l'abandon scolaire. Dans ma position, il paraît inconcevable de pouvoir comprendre et remotiver ces adolescents sans la connaissance de leur histoire personnelle et du milieu dans lequel ils évoluent. Il me semble également difficile d'influer sur les causes socio-familiales du processus ou même intervenir lors de la phase d'orientation du jeune qui se déroule en amont du lycée. Cependant, certains cours peuvent servir d'outils dans la lutte contre le décrochage scolaire. Le chef-d'œuvre en est un exemple concret, car il peut redorer l'estime et la confiance en soi des élèves et les amener petit à petit à s'autodéterminer par le processus de projet individuel.

Néanmoins, je continue toujours de m'interroger sur les différentes pratiques possibles à mettre en place, à mon niveau, dans la lutte contre ce fléau. Remotiver les élèves, les « raccrocher » en veillant à la qualité de la relation adulte-élève, tout en repensant mes outils de travail : tel est mon défi, dans mon quotidien d'enseignant, pour les années à venir.

Bibliographie

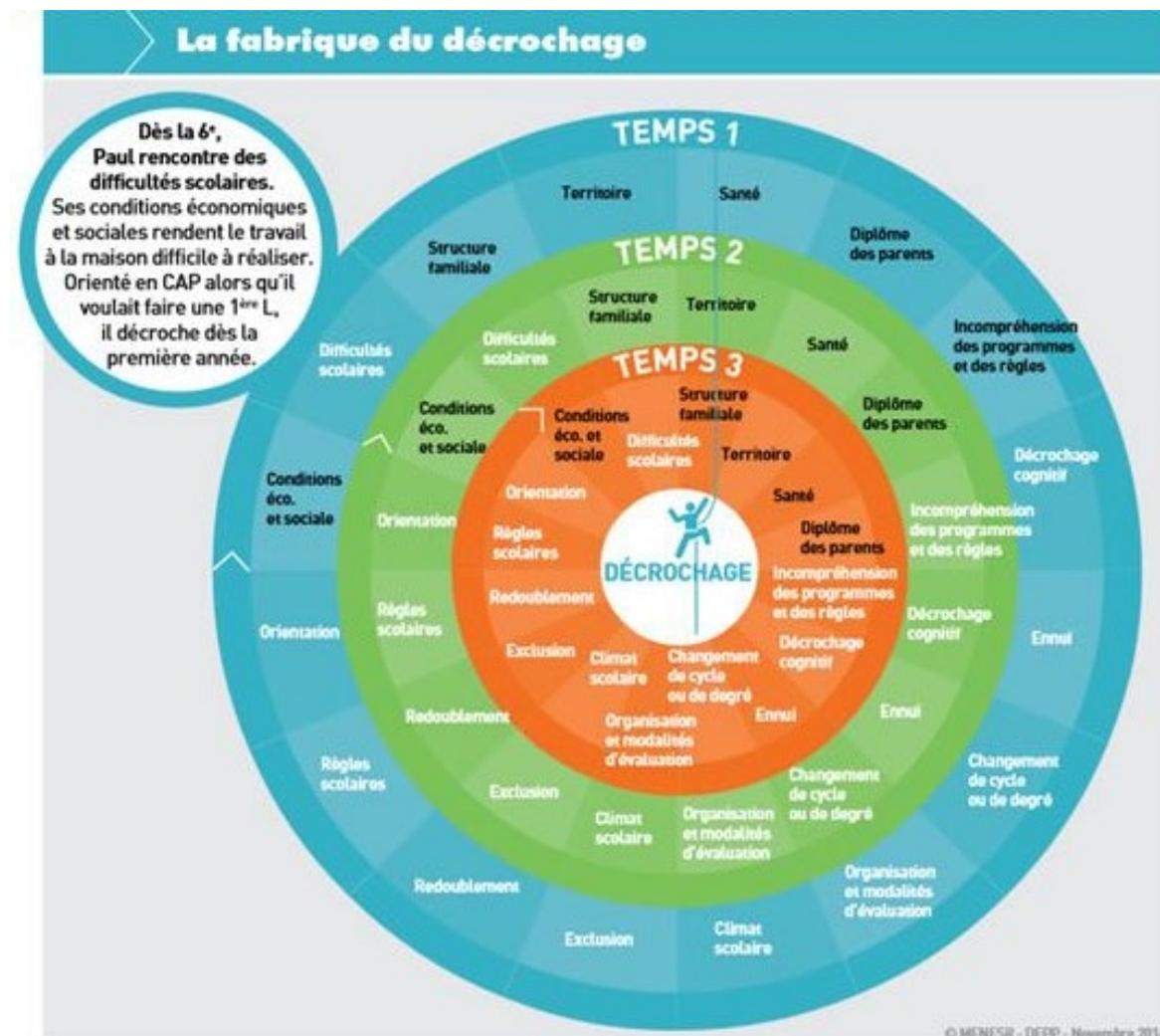
- Afsa Cédric. Qui décroche , *Éducation & formations*, 2013, n° 84, p. 10-19
- Bavoux P., Pugin V., Étude exploratoire sur les jeunes décrocheurs. *Lyon: AFEV*, 2012.[en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/nm53jpfy>. (consulté le 14/04/2020)
- Bernard Pierre-Yves. Le décrochage scolaire en France : usage du terme et transformation du problème scolaire , *Carrefours de l'éducation*, 2014 ,vol. 37, n° 1, p. 29-45.
- Bernard Pierre-Yves., Christophe Michaut. Les motifs de décrochage par les élèves. Un révélateur de leur expérience scolaire, *Éducation & formation* , 2016, n° 90, p. 95-112.
- Blaya C., Gilles J.-L., Plunus G. et al. Accrochage scolaire et alliances éducatives : vers une intégration des approches scolaires et communautaires, *Éducation et francophonie*, 2011, vol.39, n°2, p. 227–249.
- Blaya Catherine. 4. Le décrochage scolaire dans les pays de l'OCDE , *Regards croisés sur l'économie*, 2012, vol. 12, n° 2, p. 69-80.
- Boudon Raymond. Les causes de l'inégalité des chances scolaires , *Commentaire*, 1990, vol. 51, n° 3, p. 533-542.
- Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude. *Les Héritiers, les étudiants et la culture* ,Paris : minuit, collection le sens commun, 1964, 192 p.
- Broccolichi Sylvain. Désagrégation des liens pédagogiques et situations de rupture. *VEI Enjeux*, 2000, n° 122, p. 36-48
- Centre d'Études et de Recherche sur les Qualification. *Valeur du diplôme. Place et rôle dans les parcours scolaires et professionnels*, mars 2008, 256 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/5eh9kmts>. (Consulté le 10-02-2020)
- Defresne Florence, Jérôme Krop. La massification scolaire sous la V^e République, *Éducation & formation*, 2016, N ° 91, p. 5-20
- Glasman Dominique, Douat Étienne. Qu'est-ce que la déscolarisation.In Glasman D.,Ouvrard F (dir.), *La déscolarisation*, Paris : la dispute, 2011, 310 p.
- Gonnin-Bolo Annette. Orientation et insertion professionnelle. 75 concepts clés. In Guichard J, Huteau M (dir.). *La question des contenus en formation des enseignants, Recherche & formation*, Paris : Dunod, 2007, n° 55, 469 p.
- Guitton C., Kornig C., Verdier E. Prévenir le décrochage : une comparaison entre lycées professionnels et CFA. *Céreq Bref*, Septembre 2019, n°380, 4 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/2793sskw>. (Consulté le 15-03-2020)
- Janosz M, Archambault I, Lacroix M, et al. *Trousse d'évaluation des décrocheurs potentiels (TEDP) : Manuel d'utilisation*. Montréal : Groupe de recherche sur les environnements scolaires, Université de Montréal, 2007, 91p.
- Jellab Aziz. Le sens des savoirs chez les élèves de lycée professionnel. la construction d'une problématique, *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 2000, vol 26, n°1, p. 241-258

- Lupien Sonia. Bilan des DPJ DP. *L'adolescence une traversée en eau vive*, 2017, p.3-4. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/288xvucz>. (Consulté le 10-01-2020)
- Lupien Sonia. Centre intégré de santé et des services sociaux. Document général sur les adolescents. *L'adolescence normative*, 2017, p.1-25.[en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/u4kbnvr2>. (Consulté le 10-01-2020).
- Ministère de l'Éducation nationale. *Lancement du dispositif "Objectif formation-emploi" pour les jeunes décrocheurs*, 2012, 17 p.[en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/3647j72x>. (Consulté le 20-12-2019)
- Ministère de l'Éducation nationale. *Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire*, 2014, 25 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/y99sdwdm>. (consulté le 5-11-2019)
- Ministère de l'éducation nationale. *Rapport - n° 2013-059, Agir contre le décrochage scolaire : alliance éducative et approche pédagogique repensée*, Juin 2013, 146 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/4ft4upax>. (Consulté le 18-01-2020)
- Ministère de l'Éducation nationale. Vade-Mecum, La réalisation du chef d'œuvre, 2019, 30 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/3tjerr3v>. (Consulté le 08-04-2021)
- Mosconi Nicole. Conférence CREF. *Filles et garçon en lycées professionnels : Que nous apprend une perspective de genre ?*, 2014, 17 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/d3v9w3j5>. (consulté le 20-01-2020)
- Partenaire pour la réussite éducative en Chaudière-Appalache, *Les conséquences économiques du décrochage scolaire*, 2016, 16 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/9fktzhpa>. (Consulté le 18-12-2019)
- Perrenoud Philippe. Qu'est-ce qu'apprendre ?, *Enfances & Psy*, 2003, vol. 24, n° 4, p. 9-17.
- Schuller Marie., *Décrochage scolaire : Un phénomène complexe et multifactoriel. Études et dossier, Affaires sociales*. [En ligne], 2017. Consulté sur <https://tinyurl.com/s2hm4hnw>. (Consulté le 14-01-2020)
- Stevanovic Biljana. L'orientation scolaire . *Le Télémaque*, 2008, vol. 34, n° 2, p. 9-22.
- Van Compenhoudt Luc, Quivy Raymond, Marquet Jacques. *Manuel de recherche en sciences sociales*. 4^e Édition, Malakoff : Dunod, 2011, p. 288.
- Young Suzanne. Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. Du plus petit au plus grand. *Outil de soutien à l'observation et à l'accompagnement des enfants de 0 à 18 ans*, 2014, 88 p. [en ligne]. Disponible sur <https://tinyurl.com/erhtsv>. (Consulté le 12-01-2020)

Table des annexes

Annexe A- La fabrique du décrochage	79
Annexe B- Fiche Distribution par PCS regroupées LP GUY MOQUET-ETIENNE LENOIR ..	80
Annexe C- Indice de position sociale LP GUY MOQUET-ETIENNE LENOIR	81
Annexe D- Grille d'observation classe CAP Cuisine 1 ère année 2018/2019	82
Annexe E- Fiche de présentation de rentrée scolaire classe des 1 CAP Cuisine 2018/2019	83
Annexe F- Bulletin scolaire	89
Annexe G- Rapports d'incidents	97
Annexe H- Entretien semi directif avec Lise	111
Annexe I- Entretien semi-directif avec Géraldine	116
Annexe J- Entretien semi directif Monsieur enseignant référent décrochage	120
Annexe K- Entretien semi directif avec Mme C enseignante en restaurant	126
Annexe L- Entretien semi directif avec Monsieur A enseignant en cuisine	136
Annexe M- Entretien semi directif Monsieur V enseignant en cuisine	144
Annexe N- Entretien semi directif Monsieur S enseignant en restaurant	150
Annexe O- Fiche Chef-d'œuvre « L'histoire de ma scolarité »	155

Annexe A- La fabrique du décrochage



“La distinction entre temps 1, 2 et 3 correspond à l’apparition successive dans le temps d’une multiplicité de facteurs (externes au système scolaire - en noir dans le schéma - ou internes au système scolaire - en blanc dans le schéma). Remarque : le choix de trois temps est arbitraire, on pourrait en envisager un, deux ou plus de trois.

La rotation des cercles les uns par rapport aux autres permet de visualiser une multiplicité de combinaisons et d’interactions entre ces facteurs. “ (MEN, 2014)

Annexe B- Fiche Distribution par PCS regroupées LP GUY MOQUET-ETIENNE LENOIR

31

Année scolaire 2018-2019

Lycée Polyvalent Guy Moquet - Etienne Lenoir

CHATEAUBRIANT

0440005S - Secteur public



Public + Privé		2014	2015	2016	2017	2018
Distribution par PCS regroupées (enseignement pro)						
Cadres supérieurs et enseignants	Etab	5,4	5,9	4,1	3,5	4,5
	Dépt	12,3	12,0	11,7	12,0	12,1
	Acad	9,5	9,1	9,2	9,3	9,8
	Région					9,8
	France Métro					8,4
	France	8,3	8,1	8,0	7,9	8,1
	Tous DOM					3,2
Cadres moyens	Etab	8,3	9,3	8,5	7,1	5,5
	Dépt	12,9	13,0	12,9	12,6	12,6
	Acad	11,1	11,4	11,4	11,3	11,8
	Région					11,8
	France Métro					10,5
	France	10,4	10,3	10,2	9,9	10,1
	Tous DOM					4,7
Employés, artisans, commerçants et agriculteurs	Etab	20,9	22,1	22,7	21,1	22,9
	Dépt	26,4	26,4	26,2	24,4	25,4
	Acad	25,5	25,4	25,2	24,0	24,9
	Région					24,9
	France Métro					26,8
	France	26,9	26,7	26,5	25,4	26,4
	Tous DOM					20,7
Ouvriers et inactifs	Etab	63,7	59,7	61,4	59,4	60,1
	Dépt	43,4	43,5	43,3	42,3	43,0
	Acad	49,2	49,0	48,6	47,2	47,1
	Région					47,1
	France Métro					48,7
	France	49,5	49,8	50,3	49,2	49,6
	Tous DOM					62,8
Non renseignée	Etab	1,7	3,1	3,3	9,0	7,1
	Dépt	5,0	5,1	5,9	8,8	6,9
	Acad	4,7	5,0	5,5	8,3	6,5
	Région					6,5
	France Métro					5,6
	France	4,9	5,0	5,0	7,7	5,8
	Tous DOM					8,5

³¹ Fiche APAE

Annexe C- Indice de position sociale LP GUY MOQUET-ETIENNE LENOIR ³²

Année scolaire 2018-2019
 Lycée Polyvalent Guy Moquet - Etienne Lenoir
 CHATEAUBRIANT
 0440005S - Secteur public



Public + Privé						
Indice de position sociale		2014	2015	2016	2017	2018
Niveau collège hors SEGPA	Etab			77,9	83,9	80,7
	Dépt			113,7	113,7	113,8
	Acad			107,8	107,7	107,8
	Région					107,8
	France Métro					105,8
	France			104,4	104,6	104,6
	Tous DOM					81,4
Niveau lycée GT	Etab			102,7	102,0	100,1
	Dépt			122,2	122,4	122,6
	Acad			117,7	117,4	117,6
	Région					117,8
	France Métro					115,3
	France			114,4	114,2	114,4
	Tous DOM					93,5
Niveau lycée PRO	Etab			82,5	81,5	81,7
	Dépt			92,9	92,5	92,2
	Acad			89,8	89,7	90,0
	Région					90,0
	France Métro					86,1
	France			85,0	84,9	85,0
	Tous DOM					66,1
1ère année de CAP	Etab			70,8	70,9	75,7
	Dépt			81,4	82,6	80,9
	Acad			79,8	79,6	79,1
	Région			79,8	79,6	79,1
	France Métro			77,1	76,8	77,1
	France			75,7	75,4	75,7
	Tous DOM			62,4	62,8	62,3
BTS	Etab			84,5	83,5	76,8
	Dépt			105,7	105,1	105,4
	Acad			101,8	101,6	101,6
	Région					101,6
	France Métro					97,8
	France			97,5	97,3	97,0
	Tous DOM					80,9
Ensemble des élèves	Etab			90,7	90,2	89,2
	Dépt			110,4	110,1	110,4
	Acad			104,3	104,2	104,5
	Région					104,5
	France Métro					103,0
	France			101,7	101,7	101,7
	Tous DOM					82,0

³² Fiche APAE

Annexe D- Grille d'observation classe CAP Cuisine 1 ère année 2018/2019

			Géraldine	Lise	Enora	Alice	M	E	C	Ti	S	T	L	G	
Orientation	Filière choisie par l'élève	Oui						X	X	X			X	X	Annexe n°
		Non	X	X	X	X	X				X	X			
	Lycée choisi par l'élève	Oui						X		X			X	X	
		Non	X	X	X	X	X		X		X	X			
Période de formation en entreprise	1 ère période effectuée	Oui			X		X	X	X	X	X	X	X		Annexe n°
		Non	X	X											
		Partiellement				X								X	
	2 ème période effectuée	Oui						X		X	X	X		PASS *	
		Non		X	DEM *	DEM									
		Partiellement	X				X		X				X		
Rapport d'incident	1 er Trimestre	1 er degré	7	0	7	2	0	0	0	0	0	0	0	0	Annexe n°
		2eme degré	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	
		3eme degré	1	0	1	1	0	0	0	1	1	1	0	0	
	2 eme trimestre	1 er degré	5	0	5	DEM	0	0	0	0	0	0	0	PASS	
		2eme degré	2	0	2	DEM	0	0	0	0	0	0	0	PASS	
		3eme degré	1	0	1	DEM	0	0	0	0	0	0	0	PASS	
	3 eme trimestre	1 er degré	6	2	DEM	DEM	0	0	0	1	1	1	0	PASS	
		2eme degré	1	1	DEM	DEM	0	0	0	0	0	0	0	PASS	
		3eme degré	1	2	DEM	DEM	0	0	0	2	2	1	0	PASS	
Moyenne	1 er Trimestre	Générale	11,35	12,22	13,97	12,58	15,66	13,,66	11,88	13,01	15,59	13,24	15,29	16,11	Annexe n°
		professionnel	9	13,5	8,75	14,38	15	15	13	13,5	14,25	13,83	15,13	15,38	
	2ème Trimestre	Générale	10,26	12,17	NR *	DEM	16,84	14,12	11,5	11,02	12,92	11,77		PASS	
		professionnel	12	13	NR	DEM	15,42	14,83	14,38	13,1	13,5	12,33		PASS	
	3 eme trimestre	Générale	9,44	8,93	DEM	DEM	14,56	12,21	12,08	12,72	13,94	10,92		PASS	
		professionnel	NR	NR	DEM	DEM	13,15	13,3	11,88	10,2	8,83	9,38		PASS	
Retard non justifiés	1 er trimestre	9	8	15	9	8	2	9	11	12	5	1	4	Annexe n°	
	3 eme trimestre	7	8	DEM	DEM	1	4	1	6	5	5		PASS		
Absences (demi journée) non justifié	1 er trimestre	16	3	27	12	26	0	13	7	10	6	9	9		
	3 eme trimestre	45	65	DEM	DEM	20	2	12	1	16	16		PASS		
		*NR : Non représentatif du fait des absences													
		*DEM : Démission du lycée													
		*PASS : Passerelle vers Bac Pro Cuisine													

Annexe E- Fiche de présentation de rentrée scolaire classe des 1 CAP Cuisine 2018/2019

NOM : [] Prénom : **Géraldine** Classe : **Capcuis**

Présentez-vous rapidement :

Age : **16 ans**

Lieu d'habitation : **Perric**

Fratric (nombres et âges) : **2 sœurs. 21 ans / 14 ans**

Centre d'intérêt : **La musique, les potes**

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?
Il ne voulait pas de moi ailleurs.

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
Non

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
Non

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

Autonome	Sérieux	Ponctuelle
-----------------	----------------	-------------------

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
Travailler plus

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
Non

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?
Non

NOM : [] Prénom : **Lise** Classe : **Capcuis***

Présentez-vous rapidement :

Age : **15 ans**

Lieu d'habitation : **Luvinger**

Fratric (nombres et âges) : **4: Cecile: 33 Vanessa: 32 Audrey: 26 Noémie: 20**

Centre d'intérêt : **musique (chanson), aime moto.**

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ? **J'aime bien cuisiner.**

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ? **me mettre à mon compte en coiffure.**

Passerait en CAP coiffure après la cuisine.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ? **NON** Pas en cuisine.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

patiente	attention	
-----------------	------------------	--

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ? **Y**

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ? **Y**

problème de cœur et poumon (accident de moto).

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ? **Y**

Orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier

NOM : [] Prénom : Alice Classe : CAP Cui

Présentez-vous rapidement :

Age : 16ans

Lieu d'habitation : Chateaubriant

Fratric (nombres et âges) : la 3^{ème}

Centre d'intérêt : la danse, chant, cuisine
(activité artistique de création).

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?

• CAP petite enfance / peut être intéressée par le B.A.F.T.
• Gendarme.

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?

oui, j'ai un projet professionnel précis, être une grande cuisinière

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?

Non.
Bac pro.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

travail	et respecte les règles d'hygiène	
---------	----------------------------------	--

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?

bien travailler, écouter les règles d'hygiène et respect des autres.

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?

~~être gendarme.~~

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?

Non.

NOM : [] Prénom : Enora Classe : CAPCUI

Présentez-vous rapidement :

Age : 15 ans (bientôt 16 le premier octobre)

Lieu d'habitation : Marsac sur don

Fratric (nombres et âges) :

Centre d'intérêt : les potes, la musique

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?

Par manger et pour avoir quelque chose à faire
qualifié dans la garde national.

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?

~~Non~~ Engagement dans l'armée dans le domaine équin.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?

Non
je veux partir à l'armée

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

Rigueur	concentration	écoute
---------	---------------	--------

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?

je n'est rien surtout travailler plus que
l'année passer

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?

Non / flatte,
- adrien et esse de montin. (cedem de pik).
- astère.
- allégic montin

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?

non

NOM : Prénom : Classe : 1^{ère} CAP cuisine

Présentez-vous rapidement : Je suis à l'écoute, discret, dirigé

Age : 18 ans

Lieu d'habitation : Meillacaye de Bretagne

Fratrie (nombres et âges) : 2 frères 23 ans 10 ans 8 ans

Centre d'intérêt : les animaux

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1^{ère} CAP cuisine ?
Je suis venu en CAP cuisine par ce que je m'intéresse à la cuisine

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
Non pas tout fait
aimerait être éleveur canin.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
Je ne sais pas

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

Creatifs	Rapide	technique
----------	--------	-----------

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
écouter
Anglais / Français / Histoire

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
Non

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?
Non

Classe CAP cuisine

Présentez-vous rapidement :

Age : 16 ans

Lieu d'habitation : bel-air de cambreë

Fratrie (nombres et âges) : 2 frères 2 sœurs 25 ans 7 ans 25 ans 16 ans

Centre d'intérêt : la cuisine, dessins

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1^{ère} CAP cuisine ?
Parce que j'aime beaucoup la cuisine j'en fais souvent chez moi et j'aime bien être en collectivité.

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
oui ouvrir mon propre restaurant
Resto Gastro.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
oui de faire un bac pro et après aller dans un restaurant + BTS.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

de faire à l'ange (créativité).	d'être passionnée	
------------------------------------	-------------------	--

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
beaucoup travail et apprendre beaucoup

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
oui (problème de respiration et inaction de produit...)

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?

Orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier

NOM : [] Prénom : C Classe : 3[°]A *

Présentez-vous rapidement :

Age : 15 ans

Lieu d'habitation : 35150 Boisbrédant

Fratrie (nombres et âges) : 1 frère 8 ans, 1 sœur 13 ans

Centre d'intérêt : cuisine basket

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?
 j'ai choisie la cuisine car mes deux grand père travaille dans la cuisine et que je voudrais reprendre le flambeau.

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
 devenir chef de ~~mon~~ mon propre restaurant que je batirais a partir de personne de confiance dans ma brigade.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
 Non pas encors

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?
 motivé, propre, Conscient, accidue, Prudent.

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
 travailler & très bien car je veux réussir mon rêve

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
 j'ai déjà travailler dans un restaurant (1 autre restaurant et une) boulangerie.

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?
 comment & comment vous me'aider a progresser encors plus que je ne le suis.

NOM : [] Prénom : Ti Classe : CAP cuisine

Présentez-vous rapidement :

Age : 16 ans

Lieu d'habitation : peuvand

Fratrie (nombres et âges) : nombre = 1 frère age = 18 ans.

Centre d'intérêt : ~~PC~~ ~~les parents et le travail~~ Aime cuisine. Musique "R&B".

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?
 j'aime cuisiner donc j'ai décider de m'inscrire

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
 non travailler a Restaurant traditionnel.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
 oui, un Bac pro.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?
 Rigeur Respect travaille

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
 travailler beaucoup

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
 non

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?
 Pas de stage en cuisine.
 non

Orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier

NOM : Prénom : **S** Classe : 1^{ère} CAP CUI

Présentez-vous rapidement : Je m'appelle

Age : 14

Lieu d'habitation : Saint aune sur vilaine

Fratie (nombres et âges) : 2 Frères et 2 soeurs.

Centre d'intérêt :
Musique (RAP).
Amateur de foot par raison médical.

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1^{ère} CAP cuisine ? car je veut être boulanger

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ? Boulanger, pâtisserie.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ? non
CAPos aut-e sur Boulanger et pâtisserie.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

Ecouter	participer	
---------	------------	--

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ? participer.

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ? j'ai de l'asthme
Allergie : Pollen,
2 Stages en Boulangerie et pâtisserie.

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ? non.

NOM : Prénom : **T** Classe : *

Présentez-vous rapidement :

Age : 14

Lieu d'habitation : nord sur erdre

Fratie (nombres et âges) : 2 15 12

Centre d'intérêt : play

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1^{ère} CAP cuisine ?
parce que je ne sais pas trop quoi faire
mais j'aime bien la cuisine

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
non

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
non

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

travailler	écouter	
------------	---------	--

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
travailler

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
non

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?
non

Orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier

NOM : [] Prénom : **G** Classe : **3 B**

Présentez-vous rapidement :

Age : **16 ans**

Lieu d'habitation : **Nantes**

Fratrie (nombres et âges) : **3 sœurs et 2 frères tous âgés de 20 à 38 ans**

Centre d'intérêt : **foot, basket, hand, natation**

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?
je voudrais être cuisinier et pourquoi pas créer, plus tard, mon propre restaurant. (Resto Gastronomique).

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
oui

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
oui
Bac pro et B.T.S.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

communication	travail d'équipe	persévérance
----------------------	-------------------------	---------------------

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
travailler dur !

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
Non / allergie poussière (acariens, pollen).

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?
Non

NOM : [] Prénom : **L** Classe : **1 CAP cuis**

Présentez-vous rapidement :

Age : **15 ans**

Lieu d'habitation : **et quartier Des anges, dijonnaise.**

Fratrie (nombres et âges) : **1 frère 17 ans**

Centre d'intérêt : **sport (Football), école**

Pourquoi avez-vous choisi de venir en 1ère CAP cuisine ?
car j'ai commencé à aimer la cuisine à partir de 4ème

Avez-vous déjà un projet professionnel précis ?
~~non pas forcément~~
être cuisinier pour l'instant.

Avez-vous déjà envisagé une poursuite d'étude après le CAP cuisine ?
~~non pas forcément~~
non pas forcément.

Pouvez-vous citer au moins deux qualités nécessaires pour réussir dans cette voie professionnelle ?

patience	la délicatesse	
-----------------	-----------------------	--

Que comptez-vous faire pour réussir cette année scolaire ?
travailler.

Souhaitez-vous nous communiquer une autre information vous concernant ?
Pas d'allergie.

Et vous, avez-vous une ou des questions à nous poser ?

Annexe F. Bulletin scolaire du 1 er trimestre de Géraldine

Annexe F- *Bulletin scolaire*



Lycée Guy Moquet Etienne Lenoir
1 rue de l'Europe BP 209
44146 CHATEAUBRIANT
02 40 81 56 56
Coursiel ce.0440005S@sc-nantes.fr

Le 28/11/2018

Bulletin du 1er Trimestre

ANS L'ETABLISSEMENT

Établissement d'origine : CLG COLLEGE BELLEVUE - GUEMENE-PENFAO

A l'attention de M. JEAN-LOUIS GERVAIS

Géraldine

Année scolaire : 2018/2019

1 CAP CUI (14 élèves)
Professeur principal : M. GERVAIS J.

Aucun duplicata ne sera délivré

Matières	Coef.	Moyennes		Appréciations
		Élève	Clas.	
ENS PROFESSIONNEL M. RAOUL	1,00	9,00	11,82	Attention au comportement, il faut se mettre tout le temps au travail , ne pas suivre le mauvais exemple de la copine de récitation.
ENS PROFESSIONNEL M. GERVAIS	1,00	9,00	13,44	Travail très irrégulier et très en dessous de ce que Laura pourrait fournir. La motivation n'est pas toujours au rendez vous. Accroche-toi et persévère si tu veux continuer dans cette voie professionnelle.
ENS PROFESSIONNEL GESTION APPLIQUEE Mme RICHARD	1,00	7,00	13,41	■■■■■ est une élève à fleur de peau qui doit apprendre à canaliser son énergie et ses émotions. Elle pourr ensuite se concentrer sur les apprentissages et démontrer tout son potentiel.
ENS PROFESSIONNEL PREVENT.-SANTÉ-ENV. Mme BAULLARD	1,00	16,00	15,96	De très bons résultats, Laura semble apprécier cette matière. Bravo. A poursuivre.
ENS GÉNÉRAL FRANCAIS Mme CHARPENTIER	1,00	14,25	13,09	Très bon trimestre ■■■■■ possède des capacités solides en compréhension et en rédaction. Poursuivez dans cette voie.
ENS GÉNÉRAL ANGLAIS LV1 M. THOMNOT	1,00	20,00	20,00	Les résultats ne sont pas représentatifs de l'implication et du sérieux de ■■■■■. Adaptez votre comportement, cessez vos bavardages et faites vous confiance, car vous sous-estimez vos capacités en anglais.
ENS GÉNÉRAL ARTS APPLIQUES M. DURANDIERE	1,00	4,00	12,38	■■■■■ refuse tout travail en classe. Cette attitude est dommageable et ne révèle pas vos réelles compétences et vos qualités personnelles. Il faut vous mettre au travail laura : Des efforts de votre part sont encore espérés.
ENS GÉNÉRAL ED.PHYSIQUE & SPORT. M. LE MASLE	1,00	12,50	13,70	Un début d'année en douceur pour ■■■■■. Il faut qu'elle nous montre de quoi elle est capable au prochain trimestre. Il lui faut plus d'implication dans le travail pour réussir
AIDE INDIV. FRANCAIS Mme CHARPENTIER				Bon travail ce trimestre, élève impliquée.
ENS PROFESSIONNEL 1 M. GERVAIS	1,00	14,40	15,72	Travail non représentatif par rapport à ce que ■■■■■ pourrait fournir lorsqu'elle voudra bien se mettre au travail. C'est dommage car tu as des possibilités que tu te refuses d'exploiter. Fais des efforts et tu verras que tu progresseras.
HIST.GEO.ENC. Mme CHARPENTIER	1,00	7,69	10,78	Résultats insuffisants et décevants ce trimestre. Laura est capable de mieux faire en s'investissant davantage. Essayez de mettre de côté les événements extérieurs lorsque vous êtes en classe pour vous concentrer et réussir.
MATHEMATIQUES Mme LERAY	1,00	12,50	12,41	Résultats moyens, j'attends de ■■■■■ davantage d'efforts car elle est capable de faire beaucoup mieux en croyant en ses capacités. Il faut travailler en cours et pas seulement le jour des évaluations.
SCIENCES APPLIQUEES Mme BAULLARD	1,00	8,33	15,21	Des résultats un peu justes malgré beaucoup d'efforts de la part de ■■■■■. Il faut poursuivre.
SCIENCES PHYSIQUES Mme LERAY	1,00	10,84	12,30	Ensemble trop juste par manque de travail. Il faut se motiver et fournir un travail beaucoup plus sérieux.
Moyennes générales		11,35	13,71	

Absences : 36 demi-journées dont 16 sont non justifiées - Retards : 15 dont 9 sont non justifiés

Le Chef d'Établissement-Adjoint

Annexe F. Bulletin scolaire du 1^{er} trimestre de Lise



Lycée Guy Moquet Etienne Lenoir
1 rue de l'Europe BP 209
44146 CHATEAUBRIANT
02 40 81 56 56
Courriel ce.044005S@ac-nantes.fr

Bulletin du 1^{er} Trimestre

Le 28/11/2018

Lise

N° national : [REDACTED] N° d'admission : [REDACTED] N° d'inscription : [REDACTED] N° d'admission professionnelle : [REDACTED]
N° national : [REDACTED] N° d'admission : [REDACTED] N° d'inscription : [REDACTED] N° d'admission professionnelle : [REDACTED]
Établissement d'origine : CLG COLLEGE LA VILLE AUX ROSES - CHATEAUBRIANT

A l'attention de M. JEAN-LOUIS GERVAIS

Année scolaire : 2018/2019

CAP CUI (14 élèves)
Professeur principal : M. GERVAIS J.

Aucun duplicata ne sera délivré

Matières	Coef.	Moyennes Élève	Clas.	Appréciations
ENS PROFESSIONNEL M. RAOUL	1,00	11,17	11,82	En grande progression en comportement comme en cuisine pure.
ENS PROFESSIONNEL M. GERVAIS	1,00	13,50	13,44	Travail du 1 ^{er} trimestre difficilement évaluable du fait du trop grand nombre d'absences. Malheureusement comment faire si les bases ne sont pas acquises?
GESTION APPLIQUEE Mme RICHARD	1,00	16,50	13,41	Très bons résultats malgré une attitude parfois désinvolte et peu encline au travail. [REDACTED] peut se montrer très pertinente mais elle doit se montrer plus concentrée en classe. efforts à poursuivre.
PREVENT.-SANTÉ-ENV. Mme BAULLARD	1,00	16,26	15,66	De très bons résultats. Il faut veiller à bien rester concentrée [REDACTED]
FRANCAIS Mme CHARPENTIER	1,00	11,76	13,09	Ensemble convenable. [REDACTED] semble intéressée par la discipline et s'investit à l'écrit. Cependant, vos bavardages nuisent à votre compréhension.
ANGLAIS LV1 M. THOMINOT	1,00	20,00	20,00	[REDACTED] adopte parfois des postures de refus (d'évaluation notamment). Il faut accepter de se mettre au travail. Vous pouvez bien mieux faire.
ARTS APPLIQUES M. DURANDIERE	1,00	13,17	12,36	Résultats globalement satisfaisants mais assez irréguliers. Poursuivez vos efforts [REDACTED] sait fournir un travail de qualité quand sa motivation est là...
ED.PHYSIQUE & SPORT. M. LE MASLE	1,00	2,00	13,70	Les résultats sont insuffisants et la participation quasiment inexistante. [REDACTED] me semble fragile dans cette matière.
MDE INDIV. FRANCAIS Mme CHARPENTIER				Bon travail ce trimestre.
ENS PROFESSIONNEL 1 A. GERVAIS	1,00	15,14	15,72	Travail un peu juste. Tu as des capacités, mais il faut que tu sois plus attentive en cour. Attention au bavardage et au comportement qui frise de temps en temps l'insolence. Fait des efforts tu en es capable.
ENS PROFESSIONNEL 1 A. RAOUL	1,00			Au travail pour bientôt
HIST.GEO.EMC. Mme CHARPENTIER	1,00	6,15	10,78	Résultats insuffisants [REDACTED] doit cesser ses bavardages et accentuer son travail pour réussir. Vous en êtes capable.
MATHEMATIQUES Mme LERAY	1,00	11,60	12,41	Résultats juste moyens. J'attends [REDACTED] davantage d'efforts car elle est capable de faire beaucoup mieux en croyant en ses capacités. Il faut aussi surveiller vos interventions dans la classe qui peuvent gêner le travail de vos camarades.
SCIENCES APPLIQUEES Mme BAULLARD	1,00	13,83	15,21	De bons résultats. [REDACTED] est un élève agréable qui doit poursuivre ses efforts de concentration et de travail.
SCIENCES PHYSIQUES Mme LERAY	1,00	7,78	12,30	Ensemble insuffisant par manque de travail. Certains efforts en fin de trimestre à poursuivre.
Moyennes générales		12,22	13,71	

Absences : 22 demi-journées dont 8 sont non justifiées - Retards : 8 dont 3 sont non justifiés

Le Chef d'Etablissement-Adjoint



Annexe F. Bulletin scolaire du 1^{er} trimestre d'Alice



Lycée Guy Moquet Etienne Lenoir
1 rue de l'Europe BP 209
44146 CHATEAUBRIANT
02 40 81 56 56
Courriel ce.0440005S@ac-nantes.fr

Bulletin du 1er Trimestre

Le 28/11/2018

Alice

N° national : [REDACTED]
Établissement d'origine : CLG COLLEGE LA VILLE AUX ROSES - CHATEAUBRIANT
A l'attention de M. JEAN-LOUIS GERVAIS

Année scolaire : 2018/2019
CAP CUI (14 élèves)
 Professeur principal : M. GERVAIS J.

Aucun duplicata ne sera délivré

Matières	Coef.	Moyennes		Appréciations
		Élève	Clas.	
ENS PROFESSIONNEL M. RAOUL	1,00	11,40	11,62	Attention au comportement en classe. Du mieux dans les apprentissages comme dans le comportement en fin de trimestre.
ENS PROFESSIONNEL M. GERVAIS	1,00	14,38	13,44	Après un début d'année compliqué, [REDACTED] commence à être un peu plus impliquée dans les apprentissages. Attention à ne pas se laisser envahir par les émotions. Travail en progression, continue les efforts.
GESTION APPLIQUEE Mme RICHARD	1,00	Abs	13,41	Élève discrète [REDACTED] est trop souvent absente, elle n'a pas saisi l'importance de la scolarité. Réassaissez-vous!
PREVENT.-SANTÉ-ENV. Mme BAULLARD	1,00	12,75	15,66	Ensemble correct pour [REDACTED] C'est bien. Il faut poursuivre et ne pas hésiter à participer.
FRANCAIS Mme CHARPENTIER	1,00	9,50	13,09	Ensemble un peu juste mais en progrès sur la fin du trimestre [REDACTED] rencontre des difficultés de compréhension et à l'écrit, mais vous avez su accentuer votre travail pour pallier à ceci. Poursuivez dans cette voie.
ANGLAIS LV1 M. THOMINOT	1,00	20,00	20,00	[REDACTED] est une élève volontaire; elle participe activement et n'hésite pas à poser des questions. Continuez ainsi.
ARTS APPLIQUES M. DURANDIERE	1,00	16,33	12,38	[REDACTED] est une élève très motivée, minutieuse et agréable. Ses travaux font preuve d'une grande qualité. Continuez ainsi.
ED.PHYSIQUE & SPORT. M. LE MASLE	1,00	14,50	13,70	Bon trimestre. [REDACTED] doit prendre confiance en elle .
IDE INDIV. FRANCAIS Mme CHARPENTIER				Ensemble convenable.
NS PROFESSIONNEL 1 M. GERVAIS	1,00	11,78	15,72	Résultats un peu faibles, malgré une participation en cours de plus en plus régulière. Poursuis les efforts et n'hésite pas à demander des explications si tu ne comprends pas.
NS PROFESSIONNEL 1 M. RAOUL	1,00			Manque de confiance en soi
HIST.GEO.EMC. Mme CHARPENTIER	1,00	6,77	10,78	Résultats insuffisants. [REDACTED] est pas toujours assidue en classe et elle baisse trop facilement les bras. Accrochez-vous, il faut me solliciter lorsque vous en avez besoin.
MATHEMATIQUES Mme LERAY	1,00	6,90	12,41	Ensemble très fragile [REDACTED] a des difficultés pour comprendre les consignes puis dans le raisonnement, mais elle est volontaire pour progresser, il faudra pour cela être très assidue et plus autonome.
SCIENCES APPLIQUEES Mme BAULLARD	1,00	13,67	15,21	De bons résultats [REDACTED] est une élève agréable et motivée. Il faut poursuivre tous ces efforts de travail et de participation.
SCIENCES PHYSIQUES Mme LERAY	1,00	13,00	12,30	Résultats corrects, mais de nombreuses absences aux évaluations. Il faudra confirmer
Moyennes générales		12,58	13,71	

absences : 12 demi-journées dont 10 sont non justifiées - Retards : 9 dont 6 sont non justifiés

Le Chef d'Établissement-Adjoint

Annexe F. Bulletin scolaire du 1^{er} trimestre d'Enora



Lycée Guy Moquet Etienne Lenoir
1 rue de l'Europe BP 209
44146 CHATEAUBRIANT
02 40 81 56 56
Courriel ce.0440055@ac-nantes.fr

Bulletin du 1^{er} Trimestre

Le 26/11/2018

Enora

Année scolaire : 2018/2019

ÉLÈVE EN APPRENTISSAGE DANS L'ÉTABLISSEMENT 4

1 CAP CUI (14 élèves)
Professeur principal : M. GERVAIS J.

N° National : [REDACTÉ]
Établissement d'origine : CLG COLLEGE JEAN MERMOZ - NOZAY

A l'attention de M. JEAN-LOUIS GERVAIS

Aucun duplicata ne sera délivré

	Matières	Coef.	Moyennes		Appréciations
			Élève	Clas.	
ENS. PROFESSIONNEL	ENS PROFESSIONNEL M. RAOUL	1,00	8,50	11,62	Où en est on de son projet de partir en apprentissage? Fait de moins en moins d'efforts et perturbe les apprentissages des autres élèves. On sait tout de suite qu'elle ne veut pas faire ni les légumes, ni les poissons, ni les viandes mais les résultats en pâtisserie ne sont pas là non plus.
	ENS PROFESSIONNEL M. GERVAIS	1,00	8,75	13,44	[REDACTÉ] n'a plus envie de fournir d'effort. Elle se désintéresse des apprentissages et multiplie les absences aux cours. Si ton projet est de devenir pâtissière, je t'encourage à te donner les moyens de le faire.
	GESTION APPLIQUÉE Mme RICHARD	1,00	18,50	13,41	Après des débuts chaotiques, [REDACTÉ] fait des efforts notables au niveau de son comportement. Ce se ressent sur ses résultats. Excellent trimestre, poursuivez ainsi!
	PREVENT.-SANTÉ-ENV. Mme BAULLARD	1,00	17,50	15,56	Moyenne non représentative pour [REDACTÉ] mais bon travail d'ensemble. A poursuivre.
	FRANCAIS Mme CHARPENTIER	1,00	15,25	13,09	Très bon trimestre [REDACTÉ] possède des capacités en compréhension et en rédaction. Participation orale dynamique. Poursuivez dans cette voie.
ENS. GENERAL	ANGLAIS LV1 M. THOMINOT	1,00	20,00	20,00	Les résultats ne sont pas représentatifs de l'implication et du sérieux de [REDACTÉ] ses absences rendent compliqué le suivi des cours, l'attitude et l'implication doivent évoluer radicalement. Elisa a des capacités en anglais qu'elle doit arrêter de sous-estimer.
	ARTS APPLIQUÉS M. DURANDIERE	1,00	11,75	12,36	Résultats très irréguliers. [REDACTÉ] travaille bien, quand elle l'a décidé... et choisit de ne pas se disperser (attention aux influences qui ne vous aident pas). Il faut rester plus concentré dans votre travail pour espérer progresser encore car vous en avez les compétences.
	ED. PHYSIQUE & SPORT. M. LE MASLE	1,00	N. Not	13,70	Dispensée ce trimestre.
AIDE INDIV. FRANCAIS Mme CHARPENTIER					Bon travail ce trimestre.
ENS PROFESSIONNEL 1 M. GERVAIS	1,00	16,67	15,72	De bon résultat malgré une baisse importante de motivation en cours de trimestre. Attention au comportement en classe qui n'est pas toujours adapté.	
ENS PROFESSIONNEL 1 M. RAOUL	1,00				Partie mais devrait revenir
HIST.GEO.EMC. Mme CHARPENTIER	1,00	12,89	10,78	Ensemble satisfaisant, en net progrès en cette fin de trimestre. [REDACTÉ] semble enfin apprécier la discipline. Ne laissez pas les bavardages vous distraire, continuez à vous investir.	
MATHEMATIQUES Mme LERAY	1,00	11,70	12,41	Résultats juste moyens, j'attends [REDACTÉ] davantage d'efforts car elle est capable de faire beaucoup mieux en croyant en ses capacités. Cela semble mieux en fin de trimestre, il faut poursuivre dans cette voie en évitant les bavardages.	
SCIENCES APPLIQUÉES Mme BAULLARD	1,00	19,10	15,21	D'excellents résultats. Bravo [REDACTÉ] pour ce dynamisme et cette implication. Il faut poursuivre.	
SCIENCES PHYSIQUES Mme LERAY	1,00	7,06	12,30	Ensemble insuffisant par manque de travail. Il faut se motiver, se mettre au travail et être plus assidue.	
Moyennes générales			13,97	13,71	

Absences : 27 demi-journées dont 10 sont non justifiées - Retards : 15 dont 10 sont non justifiés

Le Chef d'Établissement-Adjoint



Annexe F. Bulletin scolaire du 3^e trimestre de Lise

Matières		Coef.	Evol.	T1	T2	Moyennes T3		Appréciations	
						Élève	Clas.		
ENS. PROFESSIONNEL	ENS PROFESSIONNEL M. RAOUL	1,00	↘	11,17	13,17	9,40	10,75	Mettez vous vraiment au travail, problèmes de tenue. Bonne réorientation.	
	ENS PROFESSIONNEL M. GERVAIS	1,00	↘	13,50	13,00	11,50	11,14	Note non représentative du trimestre. [REDACTED] n'a participé qu'à deux TP.	
	ENS PROFESSIONNEL 1 M. GERVAIS	1,00	↘	15,14	10,80	9,00	10,53	Trimestre décevant, [REDACTED] n'est pas dans une dynamique de travail. Trop de bavardage et d'absence.	
	GESTION APPLIQUEE Mme RICHARD	1,00	↘	16,50	16,00	5,00	10,09	De trop nombreuses absences, [REDACTED] doit reprendre le chemin de l'école sans tarder.	
	PREVENT.-SANTÉ-ENV. Mme BAULLARD	1,00	↘	16,25	13,50	8,00	12,83	Résultats insuffisants. [REDACTED] été beaucoup absente ce trimestre. De plus, l'attitude n'a pas toujours été celle d'une élève travailleuse.	
	PRJT PLURIDISC.C.PRO	1,00						Préparation d'un repas servis aux familles et budéetisation pour un projet de voyage au Futuroscope courant Mars-Avril 2020. La non participation [REDACTED] au repas a été très décevante.	
	SCIENCES APPLIQUEES Mme BAULLARD	1,00	↘	13,53	16,00	10,00	13,70	Moyenne non représentative. [REDACTED] été très souvent absente ce trimestre...	
	FRANCAIS Mme CHARPENTIER	1,00	↗	11,75	9,00	14,00	14,30	Moyenne non représentative, [REDACTED] été absente en fin de trimestre. Vous n'avez pas réalisé vos CCF. Vous avez les capacités de réussir, c'est dommage.	
	ENS. GENERAL	HIST.GEO.EMC. Mme CHARPENTIER	1,00	↘	6,15	8,00	3,75	10,90	Résultats très insuffisants qui reflètent votre manque de travail. Vos bavardages nuisent à votre apprentissage.
		ANGLAIS LV1 M. THOMINOT	1,00	↘	20,00	16,00	9,80	13,37	Alicia a refusé plusieurs fois d'être évaluée, ou même de travailler. Il faut changer d'attitude.

Annexe F. Bulletin scolaire du 3^e trimestre de Lise

Matières	Coef.	Evol.	T1	T2	Moyennes T3		Appréciations
					Élève	Clas.	
MATHÉMATIQUES Mme LERAY	1,00	↗	11,60	7,97	8,46	14,16	Elève ne s'est pas mise au travail ce dernier trimestre. Dommage, elle en avait toutes les capacités mais ses hésitations en terme d'orientation ont largement parasité ce trimestre.
SCIENCES PHYSIQUES Mme LERAY	1,00	↘	7,79	13,00	8,67	13,23	L'ensemble reste trop juste par manque de travail.
ED. PHYSIQUE & SPORT. M. LE MASLE	1,00	↘	2,00	3,00	2,60	12,65	Beaucoup d'absences et un niveau de compréhension très faible. Le bilan de l'année est très décevant.
ARTS APPLIQUES M. DURANDIERE	1,00	↘	13,17	16,00	16,50	11,00	
AIDE INDIV. FRANÇAIS Mme CHARPENTIER							Élève absente lors des cours d'AI.
Moyennes générales		↘	12,22	12,17	8,93	12,21	

ENS. GENERAL

Absences : 65 demi-journées (178h00) - Retards : 8
 Appréciation globale : Trimestre difficilement évaluable, du fait des absences de [REDACTED] (Blâme assidubé)

Annexe F. Bulletin scolaire du 3^e trimestre de Géraldine

Lycée Guy Moquet Etienne Lenoir 1 rue de l'Europe BP 209 44146 CHATEAUBRIANT 02 40 81 56 56 Courriel ce.0440005S@ac-nantes.fr		Bulletin du 3ème Trimestre					
		Géraldine					
		DANS L'ETABLISSEMENT					
		N° national : [REDACTÉ]					
		Établissement d'origine : CLG COLLEGE BELLEVUE					
		A l'attention de M. JEAN-LOUIS GERVAIS					
Année scolaire : 2018/2019							
1 CAP CUI (12 élèves)							
Professeur principal : M. GERVAIS J.							
Aucun duplicata ne sera délivré							
Matières	Coef.	Evol.	T1	T2	Moyennes T3		Appréciations
					Élève	Clas.	
ENS PROFESSIONNEL M. RAOUL	1,00	↘	9,00	8,75	6,17	10,75	Travail trop irrégulier, on souhaite une progression rapide pour rattraper le temps perdu. Toujours pas de tenue pour assister aux cours de pratiques le lundi.
ENS PROFESSIONNEL M. GERVAIS	1,00		9,00	12,00	11,14		[REDACTÉ] a participé à aucun TP ce trimestre, car pas de tenue professionnelle. Les fiches techniques, faites durant ces cours, sont évaluées sur l'autre enseignement pro.
ENS PROFESSIONNEL 1 M. GERVAIS	1,00	↘	14,40	9,73	9,04	10,83	Trimestre décevant. [REDACTÉ] n'est pas au travail. C'est dommage, car [REDACTÉ] voulait faire des efforts, elle pourrait rattraper le retard accumulé.
ENS PROFESSIONNEL GESTION APPLIQUEE Mme RICHARD	1,00	↘	7,00	13,33	10,00	10,09	évaluation peu représentative (1 note sur 4) suite à de trop nombreuses absences.
ENS PROFESSIONNEL PREVENT.-SANTÉ-ENV. Mme BAULLARD	1,00	↗	16,00	13,50	16,66	12,83	D'excellents résultats [REDACTÉ] a beaucoup de connaissances qui ne sont pas suffisamment exploitées dues à ses absences. C'est dommage.
ENS PROFESSIONNEL PRJT PLURIDISC.C.PRO	1,00						Préparation d'un repas servis aux familles et budgétisation pour un projet de voyage au Futuroscope courant Mars-Avril 2020. La non participation de [REDACTÉ] au repas a été très décevante.
ENS PROFESSIONNEL SCIENCES APPLIQUEES Mme BAULLARD	1,00	↘	8,33	12,22	11,59	13,70	
ENS PROFESSIONNEL FRANÇAIS Mme CHARPENTIER	1,00	↗	16,25	10,33	11,33	14,30	Résultats convenables. Mais [REDACTÉ] est capable de faire beaucoup mieux. Vous avez de réelles capacités rédactionnelles, n'hésitez pas à les mettre en avant.
ENS GENERAL HIST.GEO.EMC. Mme CHARPENTIER	1,00	↘	7,69	11,40	7,75	10,90	[REDACTÉ] a été souvent absente en début de trimestre, ce qui explique sa moyenne. Mais Laura a su se ressaisir en fin de période pour fournir un travail sérieux et de qualité.
ENS GENERAL ANGLAIS LV1 M. THOMINOT	1,00	↘	20,00	10,00	9,39	13,37	Les résultats sont justes, les absences encore trop fréquentes. Vous avez pourtant montré que vous êtes capable de réussir, et que vous disposez de bases sur lesquelles vous appuyer pour progresser.

Annexe F. Bulletin scolaire du 3^e trimestre de Géraldine

Matières	Coef.	Evol.	T1	T2	Moyennes T3		Appréciations
					Élève	Clas.	
MATHEMATIQUES Mme LERAY	1,00	↗	12,50	7,61	9,38	14,18	De larges efforts ce trimestre, qu'il faudra maintenir en 2 ^e me année pour réellement progresser. Les résultats restent encore trop justes.
SCIENCES PHYSIQUES Mme LERAY	1,00	↘	10,88	11,25	8,67	13,23	● n'a pas été impliquée assez en Sciences Physiques, elle peut s'assoupir bien souvent. Elle doit faire des efforts en fournissant le travail demandé.
ED. PHYSIQUE & SPORT. M. LE MASLE	1,00	↗	12,50	3,00	6,00	12,85	un niveau de compréhension très faible. Le bilan de l'année est très décevant.
ARTS APPLIQUÉS M. DURANDIERE	1,00		4,00		8,00	11,56	
AIDE INDIV. FRANCAIS Mme CHARPENTIER							Bon investissement ce trimestre malgré quelques absences.
Moyennes générales			11,35	10,26	9,44	12,21	

ENS. GENERAL

Absences : 45 demi-journées (104h30) - Retards : 7

Appréciation globale : Trimestre décevant ● n'a pas entendu les recommandations de la dernière période. Sa moyenne est en chute libre du fait d'absences récurrentes et d'un manque de travail et d'implication flagrant. (Bonne assiduité et travail)

Stage effectué chez « . »

Annexe G- Rapports d'incidents

	RAPPORT D'INCIDENT <i>(à transmettre au CPE et au professeur principal)</i>	LEP GUY MOQUET Rue de l'Europe 44146 Châteaubriant
---	---	--

Rapport établi par : Messieurs GERVAIS, PAPION, RAOUL

Le : 18/10/2018

Date de l'incident :

<input type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
---	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Alice

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRÉ 1	DEGRÉ 2	DEGRÉ 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input checked="" type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre : Manque de respect	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input checked="" type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input checked="" type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BRÈVE ET PRÉCISE DE L'INCIDENT
<p>Depuis le début de l'année Jacqueline n'a pas de tenue mais à la demande de l'établissement on lui en prête une. Lorsqu'Isabelle et Monique lui <u>on</u> donné, elle a refusé de dire Merci.</p> <p>Elle refusait de porter la tenue car trop moche à son goût.</p> <p>On l'oblige et on se bataille depuis le 26 septembre pour qu'elle porte sa tenue complète et pas uniquement une partie de la tenue qu'elle souhaite.</p> <p>Elle ne veut faire que ce qui lui plaît, n'aime pas les légumes, n'aime pas les viandes, n'aime pas les poissons.</p> <p>Elle ne souhaite faire que des gâteaux, nous lui conseillons une réorientation vers le domaine de la pâtisserie.</p> <p>Dés qu'elle est contrariée, elle fuit même physiquement du cours. Plusieurs fois j'en ai averti les surveillants pour les laisser gérer pendant que l'on finissait tranquillement le cours avec [] qui voulaient travailler.</p> <p>Lors du remplacement de M. GERVAIS le 28 /09 par M. PAPION. Jacqueline a fait perdre ¼ heure de travail car elle ne souhaitait pas se mettre en tenue professionnelle. Et pour finir elle a refusé de faire le nettoyage en fin de TP, suite à se refus M. PAPION l'a exclu de la classe car elle commençait à agresser verbalement ses camarades, lors du déplacement cuisine – vie scolaire elle s'est permise d'insulter M. PAPION. Pendant ce temps là, les surveillants lui <u>on</u> demandés d'écrire une lettre d'excuse, qu'elle a donné à la fin du cours lors de la synthèse orale avec le reste de la classe. M. PAPION lui a demandé de lire sa lettre devant tous ses camarades après le bilan ou chaque élève a exprimé son mécontentement envers Jacqueline. Quand elle a eu l'autorisation d'exprimer à son tour son opinion. Jacqueline a commencé à hurler en pleurant des propos très violents et très dangereux pour elle, ses professeurs et même pour ses collègues de la classe. « Je n'ai peur de rien, je n'ai peur de personne et pour finir je n'ai même pas peur <u>de Dieu</u> »</p> <p style="text-align: center;">[] []</p> <p>Lors du TP du 05/10/18 il y a eu altercation entre Eva LEGROS et Jacqueline MOHAMED concernant le lavage de la vaisselle. Pour finir Jacqueline est partie de cour pour aller au bureau du CPE durant ¼ d'heure et Eva est partie au même endroit durant le même temps après le retour de Jacqueline.</p> <p>Signature :</p>

	RAPPORT D'INCIDENT <i>(à transmettre au CPE et au professeur principal)</i>	LPO MOQUET-LENOIR 7, Rue de l'Europe Cedex BP 209 44146 Châteaubriant
Rapport établi par	Mme RICHARD	Le 12/10/18 Date de l'incident 11/10/18
<input type="checkbox"/> Pour information <input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseure Adjointe ou CPE)		
Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : 1 CAP EW <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block; margin-left: 100px;">Géraldine et Enora</div>		
TITRES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input checked="" type="checkbox"/> perturbation du cours <input checked="" type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence physique entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input checked="" type="checkbox"/> autre : Soluit Nozi et refus de quitter en face à face à la fin du cours.
DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT		
<p>• Attitude négative, réponse insolente "ça ne vous regarde pas". • posture inappropriée : pied et genoux sur la table, buste étalé sur la table. • Après maintes reprises, les filles ont continué à faire le bazar, allant jusqu'au Soluit Nozi - leur excuse "c'est un délire". L'une a refusé de quitter et de rester à la fin de l'heure. Une élève m'a signifié que l'autre et Elise menaçaient les autres camarades.</p> <p>Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :</p> <p><i>Ou (selon la gravité)</i></p> <p>Punition ou Sanction demandée : 3 jours d'exclusion minimum.</p>		
DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE		
Jeudi et vendredi dans l'établissement		
SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION		

Rapport établi par : Gervais Jean louis

Le : 14/10/2018

Date de l'incident :
12/10/2018

<input checked="" type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
--	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Enora et Géraldine , CAP 1 Cuisine

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input checked="" type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT
<p>Vendredi 12/10/2018 jour particulier car Mr Pinvidic est venu en inspection conseil de 9h à 10h durant le cours de travaux pratique avec les CAP 1 Cuisine. J'ai donc libérée les élèves de 10h à 11h pour me permettre de faire l'entretien avec Mr Pindivic, en demandant aux élèves de revenir pour 11h. Mon entretien finissant à 11h20 Enora et Géraldine me demandent si elles peuvent aller manger directement au self, ce à quoi j'ai répondu positivement. Au retour du repas, soit à 12h10, Enora n'as pas voulu se remettre au travail prétextant que les odeurs lui donnaient envie de vomir. Je lui ai donc demandé d'aller à l'infirmerie accompagnée par Géraldine.</p> <p>Retour ½ heure après (infirmerie fermée), puis attente dans le local informatique que l'infirmerie rouvre.</p> <p>Départ vers l'infirmerie vers 13h15. Vers 14h00 un collègue me prévient que 2 de mes élèves sont devant la porte de la cuisine et attendent. Je leurs demandent de rentrer et de se mettre au travail, ce à quoi on me répond que si Enora rentre elle vomie. Après réprimandes Géraldine et Enora finissent par aider leurs camarades à la plonge.</p> <p>Fin du TP 14h30Signature :</p>

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :
--

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée :
--

	RAPPORT D'INCIDENT <i>(à transmettre au CPE et au professeur principal)</i>	LPO MOQUET-LENOIR 7, Rue de l'Europe Cedex BP 209 44146 Châteaubriant
Rapport établi par Sophie RICHARD	Le 9/11/18	Date de l'incident 8/11/18
<input checked="" type="checkbox"/> Pour information <input type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseure Adjointe ou CPE)		
Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) :		
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">Géraldine</div> 10AP lui		
TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input checked="" type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input checked="" type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence physique entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale en vers un adulte <input type="checkbox"/> autre :
DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT		
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">Géraldine et Enora</div> sont arrivées en milieu de cours, ayant tenté de "sicher" le cours. Elles se sont montrées bruyantes et Laura a refusé d'effectuer son cv. Elles ont refusé de faire le quiz. "en s'en fait de votre quiz de merde". Elle a rangé ses affaires, s'est mise debout, refusé de s'asseoir. Elle tournait en rond. Signature :  "je m'en bats les couilles, je m'intéresse pas". Puis elle est partie, disent "je vais voir le cas", et en claquant la porte.		
Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :		
une lettre d'excuses et un engagement à changer de comportement. Ou (selon la gravité) Au prochain état de comportement, les sanctions qui s'imposent seront prises		
Punition ou Sanction demandée :		
DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE		
SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION		

Rapport établi par : Gervais Jean-Louis

Le : 10/11/2018

Date de l'incident :
09/11/18

<input checked="" type="checkbox"/> Pour information	<input type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
---	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Géraldine , CAP 1 Cuisine

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT
<p>Au retour de la pause déjeuner et après être passé à la vie scolaire pour un billet de retard, Géraldine m'annonce qu'elle ne pourra pas continuer le TP en cuisine car elle a mal aux genoux. Je l'envoie donc à l'infirmerie accompagné d'Eva. À leur retour, 10 min plus tard, Géraldine et Eva me disent que l'infirmière demande qu'elle ne reste pas en position debout pour soulager son genou. N'ayant pas de justificatif, je téléphone à l'infirmière qui m'annonce qu'elle n'a pas vue les deux élèves. Après explication avec les deux élèves je demande à Géraldine de se changer pour reprendre le TP ce qu'elle refuse catégoriquement. Je l'ai donc exclu de cours et envoyée à la vie scolaire.</p>

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée :

DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE
SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION

Exclusion de cours

lycée polyvalent Guy Mazuel - Etienne Leclerc
Brest
Bretagne
29200
BREST

Date : 11/01/2019
Remarque : arrivée en cours à 15h37 au lieu de 15h.

Nom de l'enseignant : Mme RICHARD

Nom et prénom de l'élève : Classe : 10AP au

Motif(s) de l'exclusion : refus de travail, refus de se tenir correctement, manque de respect, réponses effrontées et impertinentes

Signature de l'enseignant : 

L'élève a été pris en charge par le Service Vie Scolaire le à h .

Signature et tampon du Service Vie Scolaire :

Exclusion de cours

lycée polyvalent Guy Mazuel - Etienne Leclerc
Brest
Bretagne
29200
BREST

Date : 10/01/19
Remarque : arrivée en cours à 15h37 au lieu de 15h.

Nom de l'enseignant : Mme RICHARD

Nom et prénom de l'élève : Classe : 10AP au

Motif(s) de l'exclusion : prise de parole effrontée, impertinente, insulte, double cours c'est de la merde, ça sert à rien, le café du commerce, ça existe pas - Refus de travailler, de lire.

Signature de l'enseignant : 

L'élève a été pris en charge par le Service Vie Scolaire le à h .

Signature et tampon du Service Vie Scolaire :

Thominot Jean-Marie / PLP anglais

11/01/2019

Date de l'incident 11/01/19

<input checked="" type="checkbox"/> Pour information	<input type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
--	---

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) **Géraldine et Enora 1 CAP Cuisine**

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input checked="" type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre : absence de cours / présence dans l'établissement	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT
<p>Aujourd'hui 12 mars, Enora et Géraldine entrent en salle de classe, sans me saluer. Je les salue malgré tout et leur demande de me justifier leur absence au cours précédent (lundi 11 mars). Les élèves ne me répondent pas. Je leur signifie mon intention de ne pas les accueillir en cours et les renvoie, accompagnés de Lise, à la Vie Scolaire.</p> <p>Le jour précédent, ces deux élèves étaient reçues par M. Moynard, CPE. Au lieu de venir en cours alors que son rendez-vous était fixé à 16h, Enora reste dans l'établissement ou devant le portail de Lenoir ; et plutôt que de venir (même pour 15 minutes) après son rendez-vous jusqu'à 15h45 avec M. Moynard, Géraldine rejoint Enora à l'extérieur.</p> <p>Je n'ai pas voulu accueillir ces élèves à cause de leurs absences répétées (alors qu'elles sont présentes dans l'établissement) et de leur forte propension à choisir les cours auxquels elles sont présentes (sans aucune garantie, pour autant, qu'elles se mettent au travail). Ces attitudes ne doivent et ne peuvent pas donner l'impression à d'autres élèves, de cette classe ou d'une autre, que l'on entre en cours comme dans un moulin, ou que l'on peut venir quand on en a envie ou qu'il fait trop froid dehors.</p>

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :

Les suites seront à déterminer en équipe, au regard des présences, absences et de l'investissement de ces élèves.

*Ou (selon la gravité)***Punition ou Sanction demandée :****DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE**

Voir emploi du temps

SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION

Rapport établi par : Gervais Jean Louis

Le : 24/01/2019

Date de l'incident : A chaque TP (le lundi/mercredi/vendredi)

<input type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
---	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Géraldine / Enora

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input type="checkbox"/> refus de travail <input checked="" type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input checked="" type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT
<p>Géraldine et Enora refusent de porter entièrement leurs tenues professionnelles (pantalons) prétextant que la matière les irrite et leurs crée des plaques rouges. Je leur ai proposé de porter un legging sous leur pantalon, d'acheter un autre pantalon, ou de me rapporter un certificat médical concernant une allergie à la matière. Malheureusement aucune de ces solutions ne leur semblent convenables.</p> <p>.....Signature :</p>

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :

Aux vues de la réglementation en vigueur sur l'hygiène alimentaire et la sécurité au travail, Géraldine et Enora sont exclue des cours de TP depuis le lundi 14.01.2019.

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée :

	RAPPORT D'INCIDENT <i>(à transmettre au CPE et au professeur principal)</i>	LEP GUY MOQUET Rue de l'Europe 44146 Chateaubriant
Rapport établi par : M. RAOUL C	Le : 28/01/2020	Date de l'incident : depuis le début de l'année
<input type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)	
Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Les absents abituels de la classe de 1 CAR CUISINE		
TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :
DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT		
<p>Encore <input type="text" value="Géraldine et Enora"/> sont arrivées sans la tenue professionnelle, soit disant car elles « jouent » à ce petit jeu régulièrement. Ceci depuis le 26/11/2018. Et encore lorsqu'elles participent au cours c'est pour nuire à l'ambiance de classe et « harceler » <input type="text"/></p> <p>De même <input type="text"/> voyant cette situation et qu'il ne veut pas finir cette formation, en profite.</p> <p>De même <input type="text"/> à déjà du mal à porter sa tenue complète et ne comprend pas qu'elle doit faire des efforts et pas les autres.</p> <p>Signature :</p>		
Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport : Encore des devoirs à faire		
<i>Ou (selon la gravité)</i>		
Punition ou Sanction demandée : Voir avec les parents pour que leurs enfants partent avec la tenue pour arriver en cours. Responsabiliser les jeunes vis-à-vis de leur avenir.		
DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE		
Tous les jours sauf le week-end		
SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION		

e. 29 / février 2019. pour info = Monsieur GERRAIS

	<h3>RAPPORT D'INCIDENT</h3> <p>(à transmettre au CPE et au professeur principal)</p>	LEP GUY MOQUET Rue de l'Europe 44146 Chateaubriant
---	--	--

Rapport établi par : Monsieur DURANDIERE Date de l'incident : le 29 février 2019.

Pour information
 Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Géraldine et Enora

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input checked="" type="checkbox"/> autre : ont délibérément quitté le cours sans permission.	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT

Durant le cours d'Arts appliqués, vers 14h30, Elisa THEURIER m'a demandé de sortir afin d'aller aux toilettes, ce que je lui permis, à condition d'être rapide.

Cinq minutes plus tard, Laura GERRAIS me demande la même chose - je demande à Enora d'attendre le retour Géraldine quitte alors le cours jusqu'à la fin de l'heure sans autorisation. Les deux jeunes filles reviennent chercher leur sac après la fin du cours - je précise qu'aucun travail n'a été réalisé par l'une et l'autre.

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :
 2 Heures de retenue

De

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée :
 2 heures de retenue avec le travail prévu à accomplir.

DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE

SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION

Rapport établi par : Gervais Jean Louis

Le : 06/03/2019

Date de l'incident :
06/03/2019

<input type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
---	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Géraldine , Enora , Lise

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input checked="" type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input checked="" type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input checked="" type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT	
Enora et Géraldine	sont arrivées en cours avec 20 min de retard. A la fin de la séance, elles évitent les tâches ménagères et vont dans la salle attenante à la cuisine suivie de E et Lise . Après une mise au point avec ce groupe et leurs refus de terminer le ménage et le rangement de la cuisine, ont enlevé leurs tenues professionnelles dans la salle sans attendre d'être dans les vestiaires. Tout ceci perturbe le cours dès le début de la séance et ne permet pas un climat propice au travail des autres élèves..... Signature : JEAN-LOUIS GERVAIS

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée :

DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE
SUITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION

Rapport établi par : GERVAIS Jean Louis Le : 13/03/2019 Date de l'incident : 13/03/2019

<input type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
---	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Lise 1 CAP Cuisine

TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input type="checkbox"/> refus de travail <input checked="" type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input checked="" type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input checked="" type="checkbox"/> autre : Départ du cours sans y être invité.

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT
<p>Lise, n'ayant pas voulu mettre ses habits professionnels pour participer à l'atelier expérimental, a été installée dans la pièce attenante aux cuisines pour travailler sur les fiches techniques et le tableau d'ordonnancement. Vers 11 h 20 et après plusieurs passages pour vérifier que tout allait bien dans la salle, je me suis aperçu qu'elle était partie. Une fois revenue (au bout de 15min) et après demande de ma part elle m'explique qu'elle était aux toilettes, ce à quoi je lui réponds qu'elle aurait dû venir me le demander, car je l'ai notée absente durant ces 15 min. Je la laisse donc terminer son travail et m'aperçois au bout de 10 min qu'elle est partie du cours avec son sac.</p> <p>.....</p> <p>.....Signature : Jean Louis GERVAIS</p>

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :
--

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée : 1heure de retenue

Rapport établi par : GERVAIS Jean Louis

Le : 13/03/2019

Date
l'incident : 13/03/2019 de

<input type="checkbox"/> Pour information	<input checked="" type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Proviseur, Proviseur Adj ou CPE)
---	--

Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s) : Géraldine 1 CAP Cuisine

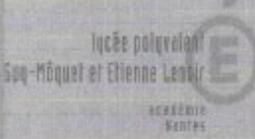
TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input checked="" type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input checked="" type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input checked="" type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre : Départ du cours sans y être invité.

DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT
<p>Géraldine, n'ayant pas voulu mettre ses habits professionnels pour participer à l'atelier expérimental, a été installée dans la pièce attenante aux cuisines pour travailler sur les fiches techniques et le tableau d'ordonnancement. Vers 11h20 et après plusieurs passages pour vérifier que tout allait bien dans la salle, je me suis aperçu qu'elle était partie.</p> <p>Puis 10 min plus tard son sac et ses affaires étaient parties également.</p> <p>Le travail demandé en début de cours n'a pas été fait puisque j'ai retrouvé les documents non remplis, posés sur la table</p> <p>.....Signature : Jean Louis GERVAIS</p>

Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :*Les fiches techniques et le tableau d'ordonnancement seront notés pour le troisième trimestre.*

Ou (selon la gravité)

Punition ou Sanction demandée : **Heure de retenue**

	RAPPORT D'INCIDENT <i>(à transmettre au CPE et au professeur principal)</i>	LEP GUY MOQUET Rue de l'Europe 44146 Châteaubriant
Lise		Date de l'incident 30/04/2019
<input checked="" type="checkbox"/> Pour information	<input type="checkbox"/> Pour traitement (Avec : Provisur, Provisur Adj ou CPE)	
Nom, Prénom, Classe élève(s) concerné(s)		
TYPES D'INCIDENT(S)		
DEGRE 1	DEGRE 2	DEGRE 3
<input type="checkbox"/> travail non fait <input checked="" type="checkbox"/> refus de travail <input type="checkbox"/> absence de matériel <input type="checkbox"/> perturbation du cours <input type="checkbox"/> chahut <input type="checkbox"/> autre :	<input checked="" type="checkbox"/> degré 1 répétitif <input type="checkbox"/> falsification / fraude <input type="checkbox"/> indiscipline caractérisée <input type="checkbox"/> insulte entre élèves <input type="checkbox"/> vol <input type="checkbox"/> autre :	<input type="checkbox"/> degré 2 répétitif/aggravé <input type="checkbox"/> dégradation de matériel <input type="checkbox"/> harcèlement <input type="checkbox"/> violence phys. entre élèves <input type="checkbox"/> violence verbale envers un adulte <input type="checkbox"/> autre :
DESCRIPTION BREVE ET PRECISE DE L'INCIDENT		
<p>Mardi matin après quelques minutes de cours, A [] refuse de participer alors qu'elle y est enjointe. Les refus de travail et de participation de [] se répètent cours après cours ; aucun progrès n'est possible dans ces conditions.</p> <p>Je décide d'exclure [] de cours et demande à E [], déléguée, d'accompagner [] à la vie scolaire. Sur le chemin, [] fausse compagnie à [] pour rejoindre [], autre élève de la classe, présente dans l'établissement et aux alentours mais pas en cours.</p>		
<p>Punition prise par l'auteur du rapport / suite donnée par l'auteur du rapport :</p> <p>Je ne recevrai pas [] au prochain cours d'anglais, mardi 7 mai. Qu'elle souhaite continuer dans cette filière ou se réorienter, le travail en cours n'est pas optionnel.</p>		
<i>Ou (selon la gravité)</i>		
Punition ou Sanction demandée :		
Quelle sanction semble adaptée pour cette élève ?		
DISPONIBILITES DE L'AUTEUR DU RAPPORT POUR UNE RENCONTRE AVEC LE CPE		
Mardi 11h-12h / 15h-17h – Jeudi 9h-11h 14h-17h pour la semaine du 6 mai		
SUIITE DONNEE PAR LE CPE OU LA DIRECTION		

Annexe H- Entretien semi directif avec Lise

Entretien semi directif réalisé le : 18 février 2020

Enquêteur : (E) Gervais Jean-Louis

Ancienne élève : (AE) Sexe féminin, 17 ans, ancienne élève de classe de CAP cuisine, déscolarisé depuis ses 16 ans, sans diplôme.

Entretien téléphonique de 18 minutes :

(E) : Bonjour Lise, j'étais ton professeur principal, l'année dernière, je ne sais pas si tu te rappelles de moi ?

5 **(AE) :** Heu, oui. Bonjour.

(E) : Je reprends contact avec toi car je voulais savoir où tu en es aujourd'hui dans ton parcours, si tu as repris une formation, si tu es retournée au lycée, si tu es dans la vie active ou pas ?

10 **En fait, j'aurais aimé revenir avec toi sur ton parcours et sur les choix qui t'ont amenée à suivre cette voie, car je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de jeunes qui pouvaient ressentir les mêmes préoccupations que toi.**

Si tu le veux bien, j'aimerais donc te poser quelques questions sur ton expérience pour m'aider à mieux les comprendre et les accompagner dans leurs choix, es-tu d'accord ?

(AE) : oui, ok.

15 **(E) : Qu'est-ce que tu fais toi aujourd'hui ?**

(AE) : Pour le moment rien, je devais m'inscrire à une mission locale mais vu que je suis trop jeune bah y'a rien d'intéressant pour moi.

(E) : D'accord, donc tu ne peux pas t'inscrire à la mission locale ! Tu as quel âge toi maintenant ?

20 **(AE) :** J'ai 17 ans.

(E) : Et pour l'inscription à la mission locale, c'est trop jeune ?

(AE) : En fait, c'est parce que ça ne serait pas intéressant pour moi, parce que je n'ai pas le permis donc je ne peux pas me déplacer et puis ma mère elle a pas le permis non plus.

(E) : D'accord.

25 **(AE) :** Y'a rien d'intéressant pour moi. Parce qu'en fait tout ce qu'il me propose c'est soit la cuisine et c'est tout. C'est comme ça, alors que je ne veux pas faire ça du tout.

(E) : De mémoire, tu souhaitais t'orienter vers la coiffure. Du coup la formation que tu voulais faire en coiffure ça n'a pas pu se faire ?

(AE) : Bah non, avec la mission locale ils m'ont dit que ce n'était pas possible

30 **(E) : D'accord donc du coup c'est tombé à l'eau.**

(AE) : Ben oui, voilà

(E) : Et par rapport à ça tu as d'autres pistes ? un autre projet professionnel ?

(AE) : Ben non, pas du tout. Des fois, j'en parle avec mes sœurs mais voilà, je ne sais pas quoi faire.

35 **(E) : D'accord donc pour l'instant tu es dans l'attente de pouvoir te déplacer pour te permettre de trouver quelque chose ?**

(AE) : Ben oui c'est ça (Silence)

(E) : Ok, est-ce que l'on peut revenir sur ta période au lycée ?

(AE) : Ouais, d'accord !

40 **(E) : Super, peux-tu me parler de l'ambiance qui régnait au lycée ?**

(AE) : Bah un peu nul en fait, voire très nul.

(E) : Très nul ? Ok, et par rapport à quoi ? il y avait des choses particulières ?

(AE) : Comme je l'ai dit, je n'aime pas l'effet de groupe, j'ai facilement peur en fait et c'est pour ça que j'étais mauvaise avec les gens.

45 **(E) : D'accord, c'est la peur qui guidait tes réactions ?**

(AE) : Oui, voilà.

(E) : Et l'ambiance de classe, tu peux m'en parler ?

(AE) : On ne pouvait même pas travailler, c'était chiant, donc moi ça me soulait (silence)

(E) : Et au niveau de la réputation du lycée tu as des infos ?

50 (AE) : Moi, c'est ce que je dis tout le temps à ma mère, parce que des fois, elle me dit : "tu ne veux pas y retourner ? " Alors je dis : "non" et puis même si j'ai des enfants plus tard je ne les mettrais jamais à Lenoir. T'es pas assez accompagné je trouve à Lenoir. Y'a beaucoup de choses qui se passent à Lenoir que les profs et les surveillants n'ouvrent pas leurs yeux forcément. Moi, je ne vais pas dire toute ma vie, mais moi j'ai vécu des trucs à Lenoir que même les surveillants
55 et les CP ne savent pas. Y'a que certains élèves qui savent, et même y'a des trucs que ma mère ne sait pas et en fait les surveillants n'ouvrent pas assez les yeux. Il y a beaucoup de filles et de garçons qui vivent pleins de trucs mais que les surveillants ils n'ont pas forcément l'œil ou sinon ils punissent les mauvaises personnes.

60 **(E) : D'accord il y a des choses qui ne sont pas vues par les surveillants, les profs. Et ça a joué dans ta décision de quitter le lycée ?**

(AE) : Ben oui...

(E) : Et au niveau de ta perception, de ton ressenti quand tu étais en classe et que tu recevais un mauvais résultat au devoir ?

65 (AE) : J'ai toujours été habituée à avoir de mauvaises notes donc ça ne me changeait pas trop, mais quand même, c'est chiant d'être tout le temps en échec.

(E) : C'était ton ressenti quand tu venais au lycée ?

(AE) : Moi, je trouve que ça ne sert à rien parce que j'étais nulle donc. Pour moi, l'école, c'est pas forcément un truc que je kiffe parce que j'aime pas. Comme je disais, j'aime pas les effets de groupe, j'aime pas être enfermée dans une classe, j'aime pas !

70 **(E) : Et au niveau de tes absences en cours, c'était souvent ?**

(AE) : Oui, c'est parce que j'en avais marre. Je voulais quitter le lycée. Et ma mère, je lui en ai parlé, mais elle ne voulait pas et donc je voulais lui faire comprendre que j'en avais marre. Donc, j'ai arrêté d'aller à l'école. Pourquoi continuer à aller en cours alors que je sais que c'est pas ce que je veux faire ?

75 **(E) : C'était plutôt un cours en particulier ou pas du tout ?**

(AE) : C'était des cours en particulier. Je savais que ma mère, si je n'allais pas en cuisine ou des trucs comme ça, je savais qu'elle allait crier parce que c'était ma filière. Donc je faisais exprès de ne pas aller en cours de cuisine, parce que je voulais vraiment arrêter l'école.

80 **(E) Si je comprends bien, tu voulais arrêter l'école par manque d'intérêt pour les matières pro ?**

(AE) : Non, c'est pas forcément ça, c'est que j'étais pas dans la bonne filière quoi et puis moi je sais pas, j'aime pas. C'est le mot école qui me dérange en fait, c'est pas étudier qui me dérange, c'est d'être avec plein de gens, donc j'aime pas. En fait c'est le système scolaire que j'aime pas.

85 **(E) : En fait, tu trouves que le système scolaire n'est pas forcément adapté à toi ?**

(AE) : Ouais, c'est ça j'aime pas !. Et puis du coup, pourquoi continuer à aller en cours et apprendre des choses alors que je sais que ce n'est pas ce que je veux faire ?

(E) : D'accord, et est-ce que tu as déjà redoublé toi quand tu étais à l'école ?

(AE) : Oui c'était le CP.

90 **(E) : Et au niveau du collège est ce que tu avais des difficultés ?**

(AE) : Oui, un peu, oui j'avais des heures d'accompagnement personnalisé en maths et aussi en français pendant la 6^e et en 5^e

(E) : Et pour toi, il y avait des matières qui te semblaient être les moins intéressantes ?

95 (AE) : C'étaient les maths et le français. Pour moi, je trouve ça inutile. Ouais c'est ça, je ne comprenais pas trop, je n'ai jamais été trop maths et des trucs comme ça.

(E) : Est-ce qu'au niveau de tes profs, tu te sentais incomprise ou en conflit avec eux ?

100 (AE) : Ouais des fois, j'ai l'impression qu'ils t'écoutent mais genre, ça rentre d'une oreille et ça sortait direct par l'autre. Du coup ça m'énerve, parce que je me disais des fois, tu te confies à des profs mais en fait, tu leur lances des appels de phare parce que tu ne vas pas bien, et en fait ils s'en foutent !

(E) : D'accord, tu as vraiment ce sentiment d'avoir été incomprise, que lorsque tu te confiais, ça ne percutait pas.

(AE) : Oui

(E) : Et avec tes camarades de classe, tu avais le même ressenti ?

105 (AE) : Non pas autant, parce que je faisais ma tête de dur, parce que j'avais mis ma carapace. Mais je ne suis pas comme ça dans la vraie vie, je le fais exprès en cours pour pas me faire manger entre guillemets.

(E) : Oui, du coup tu te repliais un peu sur toi-même ?

(AE) : Oui voilà c'est ça.

110 **(E) : Et par rapport à ton orientation, peux-tu me dire pourquoi avoir choisis le lycée Môquet-Lenoir ?**

(AE) : Parce que ma mère ne voulait pas me changer de lycée. Déjà parce que j'étais en 3e pro et que j'avais une prof principale qui m'avait proposé plusieurs trucs mais moi je voulais pas du tout faire ça. Moi je voulais faire de la coiffure, mais pas ma mère elle m'a dit qu'elle n'avait pas les moyens et du coup la Prof principale a dit : il y a la cuisine et ASSP comme filière si tu veux. Mais de toute façon elle m'a dit aussi que je ne pouvais pas partir en ASSP parce que j'avais un trop gros caractère et qu'il n'allait jamais me prendre. Du coup j'étais découragée. Il me restait que la cuisine. Donc j'ai passé une année de merde, entre guillemets, parce que je me disais que ça sert à rien d'étudier si en fait tu peux pas faire ce que tu veux. Du coup j'ai dû aller en cuisine.

120

(E) : Ok, donc tu n'as pas pu choisir ta filière. La cuisine t'a été imposée en fin de compte ?

(AE) : Oui c'est ça

(E) : Et au niveau des stages en entreprises, comment ça c'est passé ?

(AE) : C'était chiant, il n'arrêtait pas de gueuler (le chef cuisinier), on s'était pris la tête, du coup j'avais le droit de rien faire. Du coup j'ai même pas fait une semaine. Et j'ai pas été au deuxième.

125

(E) : Et est-ce que tu as déjà rencontré un conseiller d'orientation ?

(AE) : Ben non, parce que j'avais arrêté l'école. Donc le rendez-vous que j'avais ensuite je n'y suis pas allée car j'étais déscolarisée.

130 **(E) : D'accord, mais au niveau de la 3^e ? Tu n'as pas pu voir un conseiller pour te permettre de choisir réellement une filière qui te convienne ?**

(AE) : Non

(E) : Et de ne pas avoir de rendez-vous avec un conseiller, penses-tu que ça t'a manqué dans ton choix d'orientation ?

135 (AE) : Ben, je ne sais pas. Je suis perdue au niveau orientation, je me pose des questions. Je ne sais pas ce que je veux faire plus tard, je sais pas du tout, je suis vraiment perdue.

(E) : Et est-ce qu'aujourd'hui tu aurais la possibilité d'aller voir un conseiller ou une conseillère d'orientation pour te permettre de clarifier tout ça ?

(AE) : Je vais en voir une. Faut que je retourne à la mission locale bientôt. C'est elle qui m'avait déjà guidée pour voir d'autres métiers. Mais, je ne sais pas ce que ça va donner après. Ça peut déjà me donner des idées pour après. Là ils m'ont proposé de faire une sorte de stage genre, une semaine, et t'es payé. Toute la semaine t'as ça et par contre le samedi, je crois, t'as des réunions avec la mission locale. Voilà, ils m'ont proposé ça, mais du coup, je sais pas du tout. Non, je ne sais pas ce que je vais faire.

140

145 **(E) : Très bien, je vais te poser maintenant des questions un peu plus personnelles, d'accord ?**

(AE) : Ok, à voir.

(E) : Est-ce que tu avais une activité périscolaire dans la semaine, l'année dernière ?

(AE) : Non.

150 **(E) : Passes-tu beaucoup de temps sur les réseaux sociaux ou les jeux vidéo ? et combien de temps dans une journée ?**

(AE) : Oui, sur les réseaux. J'y passe beaucoup, beaucoup de temps.

(E) : Du coup tu habites chez tes parents ?

(AE) : Oui c'est ça, dans une maison.

155 **(E) : Ok, et ton lieu d'habitation est proche du lycée ?**

(AE) : Je sais pas. Je mettais 20 min en car pour venir l'année dernière.

(E) : Ok, 20 min, donc c'est assez proche du lycée.

Et est-ce que tu peux me dire la profession de tes parents ?

(AE) : Mes parents, ils sont divorcés et ils ne travaillent pas, les deux sont en invalidité.

160 **(E) : D'accord, Est-ce qu'ils ont des diplômes, un métier ?**

(AE) : Non, non je ne crois pas

(E) : Et la situation de familiale de tes parents : est-ce qu'ils sont mariés, divorcés, pacés ?

(AE) : Divorcés

(E) : As-tu des sœurs, des frères ?

165 (AE) : Oui j'ai 4 grandes sœurs.

(E) : 4 grandes sœurs ok. Et elles ont fait des études ?

(AE) : Oui deux de mes sœurs elles ont fait des études pour devenir aide-soignante et les deux autres elles étaient en commerce.

170 **(E) : Ok ! Et toi, au niveau de ta formation en coiffure, tu es sûre de ne pas pouvoir la faire ?**

(AE) : Je pense ouais, parce que c'est soit à Nantes au public soit aussi à Châteaubriand mais dans le privé. Mais les écoles sont hors de prix, et puis ma mère elle peut pas payer tout ça. C'est pour ça que j'étais en cuisine à Lenoir. Et puis de toute façon, je veux plus retourner dans une école. Mes sœurs elles veulent me forcer à retourner à l'école mais moi je ne peux pas, j'ai pas envie, j'en ai peur, je veux pas !

175 **(E) : Oui je comprends, c'est compliqué, quand on a une phobie c'est très dur d'aller contre ses peurs. Et l'alternance, l'apprentissage, ça pourrait être intéressant pour toi peut être ?**

180 (AE) : Non, moi je veux travailler ! je veux plus aller dans une école, je ne veux plus entendre parler d'école.

Annexe I- Entretien semi-directif avec Géraldine

Entretien semi-directif réalisé le : 26 février 2020

Enquêteur : (E) Gervais Jean-Louis

Ancienne élève : (AE) Sexe féminin, 17 ans, élève de la classe de Terminale CAP cuisine décrocheuse depuis la première année de CAP.

5

Entretien téléphonique de 15 minutes :

(E) : Bonjour Géraldine, j'étais ton professeur principal l'année dernière, je ne sais pas si tu te souviens de moi ?

(AE) : Oui, si,si. Bonjour, vous allez bien ?

10 **(E) : Très bien, et toi ?**

(AE) : ça va, merci.

(E) : Je reprends contact avec toi, car je voulais savoir où tu en es aujourd'hui dans ton parcours, si tu as repris une formation, si tu es retournée au lycée, si tu es dans la vie active ou pas ?

15 **En fait, j'aurais aimé revenir avec toi sur ton parcours et sur les choix qui t'ont amené à suivre cette voie, car je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de jeunes qui pouvaient ressentir les mêmes préoccupations que toi.**

Si tu le veux bien, j'aimerais donc te poser quelques questions sur ton expérience pour m'aider à mieux les comprendre et les accompagner dans leurs choix, es-tu d'accord ?

20 (AE) : D'accord, je sais pas si je vais pouvoir trop vous aider, mais c'est d'accord.

(E) : Qu'est-ce que tu fais toi aujourd'hui

(AE) : Moi je suis à la MLDS et en même temps je suis avec la classe de CAP cuisine, mais par contre je fais plus les cours professionnels avec eux

(E) : D'accord donc tu as intégré la MLDS un petit peu comme Énora

25 (AE) : Oui sauf qu'Énora elle avait totalement arrêté les cours avec la classe de cap alors que moi je fais tous les cours généraux avec eux.

(E) : D'accord OK et ça te convient comme ça ?

(AE) : C'est un peu compliqué de suivre les 2 programmes, mais du coup j'ai demandé à faire 3 jours à la MLDS

30 **(E) : Et du coup, ça se passe comment à la MLDS ?**

(AE) : Je me sens plus à l'aise, je me sens plus à ma place en fait

(E) : D'accord, Et tu fais quoi en fait, tu fais des stages en entreprise ?

35 (AE) : En fait je recherche des stages et ça nous aide à faire les CV, les lettres de motivation et en gros je fais un stage là où je veux et quand je veux le temps que je veux et en fait ça m'aide à mieux trouver ce que je veux faire

(E) : D'accord, t'as déjà fait plusieurs formations et ça ta aidé à trouver des voix qui te plaisaient ?

(AE) : Oui, le commerce pour l'instant ça me plaît plutôt bien et après j'sais pas, c'est à voir je vais faire d'autre stage

40 **(E) :Tu as fait quoi pour l'instant, 1 seul de stage c'est ça ?**

(AE) : Oui, j'avais 2 semaines à faire, mais je ne l'ai pas fait en entier, la première semaine j'étais malade et la 2^e semaine, on n'avait pas envoyé ma convention a temps donc ils m'ont viré mais le lendemain ils ont reçu ma convention.

45 **(E) : Ok, et donc tu es toujours au lycée avec la section des cap cuisine et tu suis tous les cours généraux avec eux et comment ça se passe ?**

(AE) : Ben, ça à commencé, 2/3 semaines après le début de l'année, du coup j'ai arrêté la cuisine au lycée. Par contre, je suis tous les cours généraux avec eux et mes stages en professionnel avec la MLDS.

50 **(E) :Du coup au niveau de ton projet professionnel pour l'instant tu attends de voir au niveau des stages, ce qui va t'intéresser. Tu as fait de la vente, et il y a d'autres secteurs qui t'intéresseraient ?**

(AE) : Je vais demander à faire un CAP routier pour voir s'ils peuvent m'accepter aussi.

(E) :D'accord et toujours au lycée Moquet-Lenoir ?

(AE) : Oui

55 **(E) : Ok et du coup, tu as quel âge maintenant ?**

(AE) : J'ai 17 ans, mais je vais avoir 18 dans deux mois

(E) : As-tu des frères et sœurs ?

(AE) : Ben oui j'ai deux sœurs, une grande et une petite

(E) :Elles sont encore aux études ? tu connais , leurs diplômes? Leurs métiers ?

60 (AE) : Ben ma grande sœur elle est coiffeuse de base, mais elle ne trouvait pas de travail dans sa branche, du coup, là elle travaille à l'usine. Et ma petite sœur elle est en 3^e prépa métier à Lenoir aussi.

(E) :Et tes parents tu peux me dire leurs professions ?

65 (AE) : Ben ma mère, elle est décédée l'année dernière et puis mon père il est chauffeur routier, mais on le voit plus depuis plusieurs années. C'est ma grande sœur et mon beau-frère qui s'occupe de nous maintenant.

(E) :Ok, et tu habites loin du lycée ?

(AE) : Oui, j'habite en campagne à plus de 45 minutes du lycée. Du coup je suis interne.

70 **(E) :Je vais revenir avant ta période du lycée, au niveau primaire et collège. Est-ce que tu as déjà redoublé ?**

(AE) : Oui ma 6^e, je me disais que j'étais nulle parceque je comprenais rien...

(E) :Et est-ce que tu avais des difficultés à l'école ou au collège ? Des difficultés particulières ?

(AE) : Oui j'avais des difficultés, mais maintenant j'en ai plus

75 **(E) :Et il y avait des matières moins intéressantes pour toi ?**

(AE) : Euh, ouais, les maths et l'anglais.

(E) :Ok, et pourquoi c'était moins intéressant ?

(AE) : Parce que, ça ne m'intéressait pas, je ne voyais pas le sens

80 **(E) :Est-ce qu'au niveau des enseignants tu avais le sentiment d'être incomprise des fois ou en conflit avec eux ?**

(AE) : Oui, j'étais en conflit avec la plupart des enseignants, j'avais l'impression qu'ils ne me comprenaient pas. (silence)

(E) :Et c'était quels types de matières ?

(AE) : Les matières générales

85 **(E) :Et avec les autres élèves, t'avais également ce sentiment d'incompréhension ou de conflit ?**

(AE) : Non

(E) :Et par rapport à ça tu ressentais quoi c'était à l'intérieur de toi ?

(AE) : Ben, j'étais en colère, et énervée

90 **(E) :Et du coup, ça se traduisait comment ?**

(AE) : Je pétais les plombs, je parlais mal

(E) :D'accord, maintenant par rapport au lycée Moquet Lenoir, sais-tu pourquoi tu as été dans ce lycée-là spécifiquement ?

95 (AE) : Euh oui parce que la 3^e prépa pro ça m'intéressait parce qu'en 4^e je ne sais pas ce que je voulais faire donc je me suis dit que ça allait peut-être m'aider à savoir ce que je voulais faire.

(E) :Et du coup il y avait que ce lycée qui préparait la 3^e Prépa pro ?

(AE) : Je ne sais pas si d'autres lycées font également la 3^e pro mais, c'est le plus proche de chez moi. Du coup, c'est là que j'ai dû aller.

(E) :D'accord, donc, tu n'avais pas la possibilité réellement de choisir un autre lycée ?

100 (AE) : Non (silence)

(E) :Et au niveau de la formation en cuisine est-ce que c'était un choix personnel ?

(AE) : Non c'est que je n'ai pas eu le choix, c'étaient les seules places qui restaient au lycée

(E) :D'accord t'aurais plutôt choisi autre chose toi ?

105 (AE) : Bah moi mon premier choix c'était routier en fait, mais ils m'ont dit qu'il n'y avait pas de place et que je n'étais pas assez intelligente enfin je n'avais pas des bonnes moyennes quoi, et du coup ils m'ont dit c'est cuisine ou alors t'as pas de lycée.

(E) :D'accord et est-ce que tu as eu la possibilité de rencontrer un conseiller d'orientation au collège ?

(AE) : Non (silence)

110 **(E) : Et est-ce que tu aurais aimé être mieux guidé ou renseigné pour choisir cette orientation ?**

(AE) : Ouais, je pense

(E) : Est-ce que tu avais une activité périscolaire, sport, musique ?

(AE) : J'en avais avant, mais j'ai arrêté depuis que je suis rentré au lycée.

115 **(E) : Et est-ce que tu passes beaucoup de temps sur les jeux vidéo ou les réseaux sociaux ?**

(AE) : Plus sur les réseaux que les jeux

(E) : Et tu y passes beaucoup de temps dans une journée ?

(AE) : La plupart du temps, presque toute la journée

120 **(E) : Maintenant on va venir quand tu étais au lycée l'année dernière, qu'elle était l'ambiance général du lycée ?**

(AE) : Bien

(E) : Et l'ambiance dans la classe ?

(AE) : Euh, moi je me trouve bien après il y as des problèmes dans la classe mais moi j'me trouve bien.

125 **(E) : Et au niveau de la réputation du lycée, est-ce que tu peux m'en parler ?**

(AE) : Non, je sais pas du tout.

(E) : Ok, et les cours ça t'arrivais de les sécher ?

(AE) : Oui, assez souvent (silence)

(E) : Et c'était plutôt les cours de Pro, d'enseignement général ?

130 (AE) : Tous

(E) : Et est-ce qu'il y avait une raison particulière ?

(AE) : Ben, ça m'intéressait plus, j'en avais mare

(E) : Et qu'est-ce que tu ressentais lorsque tu recevais une mauvaise note à un devoir ?

(AE) : Ben rien, j'avais l'habitude

135 **(E) : Et au niveau des stages en milieu professionnel, je me rappelle que tu n'avais pas fait le premier stage mais au niveau du deuxième ? même si tu en as fait qu'une petite partie, est-ce que ça t'avais intéressé ?**

(AE) : Oui, j'ai fait une journée au premier stage. Ben, ça ma dégouté, en cuisine c'était sale et les cuistos, ils couraient partout et puis ça gueulait...Pour le deuxième, c'était mieux mais je faisais du service pas de la cuisine.

140

(E) : Le service donc, plus l'aspect commercial

(AE) : Oui

(E) : Et pourquoi, il y as une raison particulière à cela ?

(AE) : Oui, le contact avec les personnes.

Annexe J- Entretien semi directif Monsieur enseignant référent décrochage

- 5 - Lieu : Par téléphone
- Date : 26/03/2020
- Durée de l'entretien : 1h 14
- 10 - Nom de l'enquêteur (E) : Gervais Jean-Louis
- Nom de l'interviewé(e) (I): Monsieur C
- Discipline de l'interviewé(e) : Référent décrochage

Cadrage de l'entretien semi-directif avec les enseignants d'hôtellerie-restauration :

- 15 Dans le cadre de ma formation en Master 2 « Métiers de l'Enseignement, de l'éducation et de la formation en Hôtellerie Restauration » à l'INSPE de Toulouse, je réalise un mémoire de recherche sur le thème du décrochage scolaire et de l'orientation subie en Lycée Professionnel. Je souhaiterais donc te poser quelques questions, si cela ne te dérange pas, dans le but d'en faire une retranscription pour mon mémoire. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce sont
20 seulement tes impressions et ton ressenti en tant qu'enseignant que j'aimerais que tu m'exposes par rapport au thème que j'ai choisi.

- (I) : tu sais, la question du décrochage elle est multiple, c'est-à-dire que quand tu travailles sur le décrochage, tu te rends compte que d'abord, il y a tout un tas de choses sur lesquelles toi tu n'as aucune prise. Tu peux pas savoir parce qu'on t'a pas renseigné, parce que le gamin il arrive avec tout un passé que tu ne connais pas

(E) : oui, c'est sûr

- 30 (I) : quand c'est le mois de septembre-octobre novembre, je te dirais même décembre-janvier, euh, le gamin il a un passé que tu connais pas, il faut très longtemps pour arriver à connaître le passé du gamin et tant que tu connais pas ce passé ta vachement de mal à entrer en connexion avec lui, parce que lui il a cette espèce de passé de souffrance écrit.
Euh, et puis toi tu vas avoir une action, mais ton action elle ne va pas correspondre à son attente
35 du tout, parce que tu vas être maladroit, parce que tu ne connais pas son passé de souffrance.

(E) oui, bah oui, complètement,

- (I) :du coup tu vas merder. Tu vas merder, et toi tu seras même pas pourquoi.
40 Euh, des fois tu vas même aggraver les choses, c'est-à-dire que tu vas jeter de l'huile sur le feu avec toute ta candeur et toute ta bonne foi, hein, tu te diras on va faire si, on va faire ça et puis, bah ça marche pas du tout parce que malheureusement il y a cette espèce de passé qui est derrière et que toi t'a pas du tout mesuré, t'es pas du tout conscient de tout ça et puis en même temps le système t'as pas aidé parce que t'es pas médecin donc t'as pas accès au dossier médical.

- 45 **(E) oui, ben oui, c'est ça aussi,**

(I) : les contacts avec tout ce qui est psy, psychiatre, enfin tout ce qui commence par psy, il y en a aucun, voir quasiment aucun. Une fois, il faudrait que tu viennes à un GPDS, si ta la chance qu'il y en ai encore d'ici la fin de l'année.

50

(E) oui, ok, ce serait super-intéressant.

(I) : en GPS, on arrive, on dit voilà, je présente tel cas. Alors bon, euh, l'assistante sociale ce dit , c'est peut être un cas pour moi, alors je vais commencer à me renseigner sur ce gamin. Alors le prochain GPS il est 2 semaines après. Donc déjà pendant 2 semaines ben on fait rien. Mais, en fait, on est très très lent là-dessus, mais en même temps tu peux pas être rapide mais on est très très lent, et puis alors, elle à eu le temps ou elle a pas eu le temps d'aller voir. Parce que elle a eu d'autres boulots à faire, parce qu'il y à eu plus pressé, parce que voilà, je lui jette pas du tout la pierre à la figure, mais bon, il a fallu qu'elle fasse des démarches de son côté, euh, et puis les gens n'ont pas répondu.

60

(E) oui

(I) : après ça peut être l'infirmière.

65

Alors l'infirmière dit, je vais voir avec le médecin scolaire. Elle va voir quand est-ce qu'elle peut le recevoir, alors là ça monte à 15 jours, 1 mois, 2 mois et puis après, bah, t'as le médecin scolaire, mais à ça peut prendre plus de temps.

(E) du coup c'est pas une ressource ?

70

(I) : voilà c'est ça, t'es dépendant de tout un tas d'aléas du quotidien, simplement, ben le médecin scolaire il est débordé, et bah oui, c'est un aléas du quotidien, euh, tu vois ça nous est arrivé d'avoir des gamins qui décrochait parce qu'il avait des gros problèmes psy mais gros gros gros, hein, vraiment pas des petits trucs, vraiment c'est des gros machins, bon euh, et puis on nous disait : délai pour le faire rentrer dans une structure, ben si on a de la chance, 3 mois, 4 mois, 6 mois.

75

Bah ça veut dire que tu fais quoi pendant 6 mois toi, bah, tu le gardes dans ta classe. Euh toi t'es prof hein, t'es pas psy, t'es pas un éducateur de jeunes, t'es pas éduc de rue tout ça, donc, ben, tu continues, parce que toi, il faut que le gamin il rentre quand même dans ton cadre de formation hein !

80

Et puis après tu as le climat scolaire qui peut être démotivant et l'estime de soi qui joue également un rôle important dans le décrochage. Tu vois, on a de plus en plus d'élèves qui vivent très mal d'être au lycée professionnel car pour eux, c'est un déclassement. Ils sont déclassés par rapport à « leurs potes » qui sont au lycée général,.

85

(E) : oui, dans le coup sur une échelle hiérarchique il se sent en dessous de ses copains.

(I) : oui, tu vois, il n'est pas dans le même bahut que ses potes, il passe pour un gros nullard quoi. Donc déclassement, donc tout ce qu'il veut c'est repartir, je ne veux pas être là . Il ne veut pas être là, parce que le lycée souffre d'une mauvaise image de marque et qu'il ne veut pas que cette image joue sur lui. Du coup pour lui, il a le sentiment de s'être trompé de route et que d'être au lycée pro, ça équivalait être passé à côté de sa vie et ça, on le ressent chez pas mal d'élèves, c'est de plus en plus le cas.

90

95 Maintenant, je te dirais aussi, que depuis quelques années, c'est toute la question du stage qui peut produire du décrochage au lycée pro.

(E) : les PFMP ?

100 (I) : ouais les PFMP, et tout ce qui est à l'extérieur. C'est-à-dire que les gamins ont beaucoup de mal à se confronter à la vraie vie du vrai monde.

(E) : ouais

105 (I) : et quand ils se confrontent à cette vraie vie du vrai monde et ben, ça clash, parce que...

(E) : ils n'ont pas les codes ?

110 (I) : ouais ils n'ont pas les codes de communication, ils n'ont pas le savoir-être. Donc, dès lors qu'ils se confrontent au monde professionnel, ça clash et quand ils reviennent au lycée, ils sont démotivés. Ils voient que ça ne les intéresse pas ou qu'ils ne s'imaginaient pas le travail en entreprise comme cela

(E) : ouais, du coup quand ils reviennent, en fait, ils sont aussi démotivés parce que du coup ...

115 (I) : Oui, et puis ils n'ont pas été bons, mais c'est normal là encore, c'est un peu comme pour le bac blanc, je veux dire, t'as 6 mois, même 1 an, 1 an et demi de formation, Ben oui effectivement, t'es pas encore un professionnel. T'es un professionnel mais en devenir.

120 **(E) : oui, tout à fait.**

125 (I) : et tu vois alors le problème après c'est les dates de stage. Quand est-ce qu'on les place, c'est compliqué hein, parce que soit tu les places à la période ou y'a rien, du coup y'a pas grand-chose à faire et c'est une vision tronquée et puis les patrons n'en veulent même pas parce que j'ai rien à te donner à faire donc c'est pas intéressant euh soit tu les mets un moment donné ou il y a du monde. Mais alors là tous les bahuts les veulent ces places-là. L il y a embouteillage à ces dates-là, parce que tous les bahuts, toutes les boîtes de formation veulent placer des stagiaires, donc on se bat pour avoir les bonnes dates et on peut pas les donner à tout le monde en même temps aussi, euh, dans la communication, c'est-à-dire que les stages, je peux pas dire 130 qu'ils sont pas bien préparé, mais les professionnels ne sont pas toujours au taquet sur la question : qu'est-ce qu'on attend d'un jeune ? un jeune qui en formation qui est déjà fragile ,qui était déjà chancelant où il n'y as pas besoin de beaucoup de le pousser pour qu'il te pète dans les doigts,et en gros il attend que ça. Donc, la réflexion que tu vas lui faire c'est celle qui va lui permettre de quitter le stage. “ Ah ça y est-il me la faite, Ah super, c'est bon, puisque c'est 135 comme ça, je me barre et puis bon courage » et puis voila, on as gagné.

140 **(E) : c'est vrai qu'il y a tout cet aspect-là, effectivement, quand on les envoie, alors surtout la première année, puisque logiquement après ils sont déjà dans la dynamique professionnelle, mais c'est vrai que pour le premier stage, eux ils ne savent pas trop à quoi s'attendre non plus?**

(I) : Non, ils ne savent pas trop à quoi s'attendre et puis maintenant je comprends aussi le professionnel alors je disais tout à l'heure nous on n'est pas éducateur spécialisé mais lui-même il n'est même pas formateur il peut faire de la formation mais il le fait sans être formé pour faire de la formation. Tu peux tomber sur un mec qui est très bien, moi je vois l'autre jour, je suis tombé sur un boui boui, c'est en plein centre de Talmont la cuisine est en bas, hyper exigü ils sont à 3 à travailler maintenant ceux qui font le service ils font aussi la cuisine. Ça fait peur parce qu'ils font la cuisine en tenue de ville donc au niveau législation du travail, ça doit être compliqué. Eh bien, le patron a pris un jeune troisième en stage, qui est très compliqué, et il a su entrer en communication avec lui. Le stage s'est super bien passé mais vraiment top. Bon, malgré tout, le gamin s'est rendu compte que la cuisine, ce n'était pas pour lui, hein, parce que la cuisine sa demande de bosser comme un fou. Mais le stage, en lui-même, s'est super bien passé car, le patron à réussi à canaliser le gamin. Pour moi tu vois là on a eu un super coup de bol, c'est vraiment la roulette russe quand on envoie des gamins en stage.

145

150

155 Et puis je t'avouerais que c'est pareil un stage peut bien se passer parce que tu tombes sur quelqu'un qui a le feeling avec un jeune et puis le stage d'après, c'est pas le même endroit, c'est pas la même personne et du coup voilà ça peut être complètement différent .

C'est vrai qu'après ça peut être un stage complètement raté parce que, parce que le gamin s'est trouvé un lieu, je ne vais que dans ce lieu-là. Bon alors, c'est d' une certaine façon, aussi stérile mais bon on est obligé quelquefois d'en passer par là.

160

(E) : Est-ce qu'au niveau du milieu social dont sont issus les jeunes, est-ce que ça c'est un c'est quelque chose qui peut jouer sur le décrochage scolaire ?

(I) : Ça peut, tu sais quand tu es dans une famille qui n'est pas structurée, quand tu viens d'un monde où y'a pas de structure C'est compliqué. Tu as des élèves qui ont un "handicap de la structure », de la structuration. Quand tu prends un gamin à qui on n'a jamais dit : " bon bah tu vois il YA quelques règles à respecter dans la vie et Ben quand tu le prends à 15 ans 16 ans et qu'il l'entend pour la première fois de sa vie, ben, c'est vachement trop tard. " Ça en devient limite un handicap mental c'est-à-dire que la structuration mentale ne sais pas faites pour accepter ce cadre. D'un point de vue psychologie, cette non-habitude du cadre fait que c'est très difficile de rentrer dans le cadre après.

165

170

Malheureusement t'arrives pas à les recadrer, et là après nous on est en échec parce qu'à un moment donné, alors , ça c'est un autre mode d'exclusion, c'est le conseil de discipline.

175

Ça, c'est le mode de décrochage, entre guillemets institutionnels, c'est qu'à un moment donné, ce sont des gamins qu'on ne peut plus garder dans un bahut, et ça c'est un aspect que les travailleurs sociaux avec qui on a travaillé à l'époque n'arrivaient pas à comprendre. Pour nous ils nous disaient : Ce gamin, il a des problèmes et vous, vous rajouter des problèmes à ses problèmes. Vous étiez le dernier rempart de structuration dans sa vie et vous, vous le foutez dehors.

180

Et nous on a eu beaucoup de mal à leur faire comprendre qu'à un moment donné, on était obligé de décrocher un élève car entre le moment où le gamin quitte ton établissement et le moment où il retrouve un autre, ça peut être très long. Et du coup ce gamin, pendant ce temps-là, ben il erre dans ton établissement, il délinque, il fait péter les cours, il empêche les autres de travailler, il met les autres en danger.

185

(E) : Et au niveau de la formation, est ce que tu sais si les élèves décrocheur avait réellement choisit cette formation et le lycée ?

190 (I) : On peut le savoir, car on fait remplir en début d'année une fiche "je me présente" ou l'élève marque ses choix. Malheureusement, avec cette période de confinement, tout est au lycée et je n'ai rien chez moi. Mais il est vrai, quand même que pour une grande majorité, ce sont des jeunes qui ont atterri là hors vœux. Maintenant qu'est-ce qu'un vœu en troisième, qu'est-ce que c'est que de demander une section ?

195 Tu sais on s'occupe des troisièmes avec mon collègue, et on te dit que chaque élève à la fin de son troisième doit formuler un vœu [...] mais quand tu demandes à un élève qu'as 14 ans, en fin de troisième : "qu'est-ce que tu veux faire des 10 prochaines années de ta vie ?" Ben en réalité y'en a aucun qui peut le dire.

200 Tu comprends même nous en tant qu'adulte d'avoir un projet professionnel, c'est déjà tellement compliqué, alors pour un gamin de 14 ou 16 ans, comment ça peut être envisageable.

(E) : Et au niveau de l'orientation ?

205 (I) : Nous on est un peu dans le dilemme en pro, parce que le gamin il doit faire des choix très précis.

Parce que d'un côté il faut en faire des vrais professionnels en trois ans (donc, on avance d'une année avec le nouveau bac pro) mais d'un autre côté faut repousser ce choix pour que le gamin puisse murir son projet professionnel (avec la nouvelle réforme de la voie pro).

210 On est toujours dans ce dilemme-là au niveau de l'orientation, est-ce qu'on repousse ou est-ce qu'on avance. Faut avancer parce qu'il faut faire des professionnels compétents, mais faut reculer pour que le gamin puisse murir son projet professionnel. C'est l'injonction contradictoire, faut que le gamin il ait un projet professionnel et si tu n'en a pas faut en avoir un quand même et en même tant il faut que tu le construises, mais pour le construire il faudrait faire plus que des mini stage d'entreprise ou des stages de trois jours en troisième. Ça nécessiterait presque de prendre une année sabbatique, on arrête les math, le Français et puis on fait totalement autre chose, mais ça c'est matériellement impossible.

215 C'est vraiment dur de se projeter dans un projet professionnel, à part certains parce que le grand-père était carrossier, le père également donc le petit il va reprendre naturellement la boîte et il va faire carrossier comme papa et grand-papa. En plus, lui le métier, ça l'intéresse donc c'est vachement facile pour nous ! Mais pour les autres ...

220 C'est une question vraiment compliquée de dire, je choisis une section.

Maintenant, tu as des possibilités de passerelle pour changer de filière durant l'année, en fin de seconde, mais ça reste vachement compliqué, car ça revient à dire également aux enseignants : « Vous voyez tous ce que vous avez fait l'année dernière, on va le rattraper en trois-quatre heures de remise à niveau »

Et puis s'il n'y a plus de place, ce n'est pas possible.

(E) : Penses-tu que le facteur économique de ces familles influe sur le choix géographique d'un lycée ?

230 (I) : Oui, c'est sûr, les familles modestes ou précaires vont chercher un établissement dans leur zone de confort.

Et puis il y a la localisation des places à prendre en compte. L'élève, il va avoir envie de faire tapissier, mais la formation est aux Herbiers. Il va dire que c'est trop loin, ça va être compliqué pour le car, pour les stages, pour les parents, et puis il ne veut pas être interne.

235 Tu vois. Il va se dire : Non, tant pis, je veux rester aux Sables d'Olonne avec mes copains. Je vais aller à Valère Mathé parce que j'étais au collège Paul Langevin à côté et que j'habite à 15

minutes du lycée. Je demande une section vente ou cuisine et puis je verrai bien. Grosso modo, il va choisir sa filière par rapport au lycée parcequ'il a prit un compas, qu'il à vu qu'il habite à dix quinze minutes du lycée, et puis surtout parcequ'il a pas envie d'aller aux Herbiers c'est trop loin. Et puis tapissier, c'est bien mais bon c'est les parents qu'y disent que tapissier c'est pas mal mais lui ce métier il ne le connais pas.

D'où l'idée du premier vœu ! faut déjà que le gamin il connaisse le métier...

Je vois plein de filles qui rentrent en ASSP pour pouvoir s'occuper de bébé. Mais les Bébés ce n'est même pas 1/3 de la formation. En fait, c'est pour rentrer ensuite en ehpad, mais ce n'est pas ce qu'il recherche en rentrant en formation.

Annexe K- Entretien semi directif avec Mme C enseignante en restaurant

- Lieu : Lycée
- Salle : TA restaurant
- 5 - Date : 28/01/2021
- Durée de l'entretien : 48 min

- Nom de l'enquêteur (E) : Gervais Jean-Louis
- Nom de l'interviewé(e) (I): Madame C
- 10 - Discipline de l'interviewé(e) : Restaurant

Cadrage de l'entretien semi-directif avec les enseignants d'hôtellerie-restauration :

15 Dans le cadre de ma formation en Master 2 « Métiers de l'Enseignement, de l'éducation et de la formation en Hôtellerie Restauration » à l'INSPE de Toulouse, je réalise un mémoire de recherche sur le thème du décrochage scolaire et de l'orientation subie en Lycée Professionnel.

20 Je souhaiterais donc te poser quelques questions, si cela ne te dérange pas, dans le but d'en faire une retranscription pour mon mémoire. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce sont seulement tes impressions et ton ressenti en tant qu'enseignant que j'aimerais que tu m'exposes par rapport au thème que j'ai choisi.

(E) : du coup, depuis combien d'années es-tu enseignante ?

25 (I) : depuis 2000 , je ne sais pas combien d'années, ça fait, j'ai passé le concours, en 2000 et j'étais stagiaire, en 2001, dans la région parisienne à Saint-Quentin-en-Yvelines pendant 1 ans et ensuite j'ai intégré un ERA dans le 15e à Paris, Je suis resté 6 ans et je suis arrivé ici

(E) : donc ça fait 14 ans que tu es sur ce lycée en tant que titulaire

30 (I) : oui, c'est ça

(E) : As-tu des expériences en CFA MFR en tant que formatrice ?

35 (I) : oui avec le GRETA puisque ici j'ai assuré quelques formations à l'époque c'était pour avoir un CAP crêpier. Donc, il y avait quelques cours de technologie restaurant à enseigner sur les accords mets et vins principalement des choses comme ça donc j'ai vu quelques adultes en formation mais pas souvent.

40 **(E) : sur quelle classe tu intervies cette année ?**

(I) : alors principalement les terminales CAP HCR j'ai 2 h également les premières années CAP HCR en techno et co-intervention français et les premières CAP HCR 2 h en technologie appliquée et 2 h en co-animation chef-d'œuvre avec Monsieur Gervais enseignant cuisine.

45 **(E) : tu es professeur principal ?**

(I) : oui des terminales CAP HCR

50 **(E) : et dans cette classe-là est-ce que tu sais s'il y a des élèves qui sont en décrochage scolaire?**

(I) : alors, il y en a beaucoup qui sont en difficulté scolaire qui finalement ah, je pensais qu'en première qui allait se réduire comme peau de chagrin comme ça arrive quelquefois, avec des démissions, voilà parce que face à l'échec ils ne tiennent pas le coup et, finalement malgré les grosses difficultés scolaires parce qu'il y en a beaucoup avec des profils différents, mais qui sont en grande difficulté scolaire, notamment avec la dyslexie voilà l'orthographe, c'est une catastrophe, après il y a des individus qui sont en décrochage scolaire dans le sens où il y a beaucoup d'absent théisme perlé. C'est-à-dire qu'ils sont là toute l'année mais il y a des périodes où ils sont absents ou à certains cours, mais dans la semaine ils sont quand même présents.

60

(E) : c'est un peu des cours à la carte ,ils choisissent leurs enseignants en fait ?

(I) : ouais et donc quand j'ai vu ça en première année, je me suis dit qu'en 2^e année ils n'allaient pas tenir le choc, ils allaient partir. Et en fait non, ils sont toujours là. C'est-à-dire que malgré les difficultés scolaires malgré le manque d'appétence scolaire et les difficultés du contexte social ou autre, j'ai l'impression que malgré tout ça ils ne se sentent pas si mal que ça au lycée.

65

(E) : oui, donc pour toi, le lycée est un lieu où ils arrivent à avoir des interactions sociales avec leurs pairs.

70

(I) : oui tout à fait.

Et malgré tous les reproches qu'ils peuvent nous faire en tant qu'enseignant, parce que, voilà, on leur met des règles, on est exigeant et puis ils sont face à leurs échecs en fait. Malgré tout ça, ben je crois qu'il aime quand même le cadre.

75

Ça c'est ma conviction personnelle, après il faudrait savoir comment mettre le cadre, parce qu'il y en a qui supporte plus ou moins le cadre mais même ceux qui ne supportent pas ils en ont besoin.

80 **(E) : en fait il le recherche ?**

80

(I) :Oui, complètement. Par contre, tu vois, j'ai un jeune homme qui est arrivé cette année en terminale,à la fin du mois de septembre, et là c'est compliqué. Parce que lui il a déménagé, il vient de la région parisienne et c'est sa dernière année de CAP. Donc, lui le challenge, c'est de terminer ses études et de ne pas trainer dans la rue, et je dirais,de pouvoir faire autre chose après, mais c'est compliqué là, au niveau scolaire. J'ai un peu lâcher prise pour ne pas rentrer

85

en conflit tout le temps avec lui et pour pas qu'ils s'en aillent. Voilà, en fait, c'est pour pouvoir le maintenir dans le lycée.

90 **(E) : est-ce que quelqu'un s'est renseigné un petit peu sur ses élèves qui qui était en décrochage ou qui étaient dans un type de décrochage comme ça au départ?**

(I) : alors, au départ, il y a vraiment ce qui on un handicap précis et reconnu qui sont signalé par l'infirmière ou par l'assistante sociale. Ça peut arriver, mais sinon personne nous dit s'il y a des difficultés d'ordre scolaire ou dyslexie ou quoi que ce soit. On le découvre rapidement, 95 mais c'est nous qui allons à la pêche aux informations et là on nous répond. Les personnes comme l'assistante sociale ou la référente ULIS ou l'infirmière répond à nos questions. Mais au départ, il y a un gros boulot de recherche quand même, voilà, je dirais que c'est la personnalité du prof qui fait que tu vas à la recherche de ces informations ou pas. Sauf les grands cas qui sont connus et reconnus, du coup l'assistante social et l'infirmière peuvent divulguer des 100 informations, mais c'est à force de creuser et de poser des questions et dire ben là je ne comprends pas, c'est étrange, que l'on finit par enquêter pour aller un peu plus loin. Mais, en général, je trouve que c'est à partir du moment où ils sont arrivés dans ce lycée où on les prend en charge par rapport à leurs difficultés. Je trouve qu'au collège, certainement qu'ils ont été pris en charge, mais ça manque de soutien et d'accompagnement vers le lycée quoi, d'une 105 transmission des informations, ou même de transmission pédagogique au niveau de chaque élève. Je pense qu'il y a un peu de laisser-aller par rapport à ça, je trouve qu'ils sont plus encadrés au lycée par rapport à leurs difficultés enfin dans ce lycée pro.

110 **(E) : c'est-à-dire que certains élèves ne sont pas forcément aidés au collège?**

(I) : pas individuellement, à part d'avoir des grosses difficultés mais sinon je trouve que c'est un peu léger.

Là par exemple, l'élève qui est arrivé au mois de septembre, ben, j'ai dû aller quémander pour avoir son dossier scolaire, avoir ses évaluations de stage, avoir ses évaluations technologiques. 115 Du coup il n'y en a aucune qui m'a été envoyé, j'ai reçu que la grille d'une évaluation de stage. Donc est-ce que l'évaluation n'a pas été faite dans l'autre lycée ? est-ce que l'élève n'était pas présent à cette évaluation ?, Est-ce qu'il était absent ? je ne sais pas et on n'a pas cette information-là. Il n'y a personne qui me dit : ben non cette évaluation on n'a pas pu la faire parce que il y a eu covid, où bien, il était trop absent et on n'a pas pu à faire. Donc, on ne 120 sait pas pour quelle raison et je trouve qu'on a besoin de savoir. Il devrait y avoir un relais entre les lycées lorsque les élèves déménagent, ça devrait ce faire automatiquement, et pas qu'on aille à la pêche aux informations. Je trouve qu'entre le collège et le lycée c'est pareil, Il n'y a que des informations qui nous viennent de l'infirmière que quand c'est nécessaire, que le trouble est trop important, mais sinon au niveau pédagogique il n'y a pas de transmission pour des 125 élèves qui aurait besoin. On n'a pas ce message-là.

Alors est-ce que c'est pour qu'on se fasse un avis objectif de l'élève ?

Je trouve que c'est bien aussi que l'on ait notre propre avis et pas celui du collège, mais je trouve que c'est léger quand même.

130 **(E) : as-tu déjà rencontré des parents? Les parents d'élèves en difficulté?**

(I) : oui, oui, surtout en première année. Parce qu'en deuxième année, en fait, les parents, j'ai des contacts par téléphone.

135 **(E) : oui parce que vous avez une continuité sur la classe que vous avez en tant que professeur principal.**

(I) : oui effectivement quand je suis professeur principal d'une classe de première année j'aime bien les suivre sur la deuxième année. Je trouve que c'est compliqué de reprendre une classe que sur la deuxième année de CAP ,de reprendre une place en tant que prof principal sur l'année de terminale alors que tu as déjà enquêté la première année pour avoir toutes les informations et personnellement j'aime bien les suivre jusqu'au bout. Je parle pour les CAP, hein, parce que c'est que 2 ans.

140 Du coup effectivement la première année tu ne les connais pas bien. Tu contactes les familles par téléphone et puis tu essaies de les faire venir si tu peux, donc ça veut dire d'essayer de les mettre en confiance et pas dire c'est pour les enguirlander mais pour trouver des solutions, pour que ça aille mieux en fait. Donc ça c'est difficile.

145 **(E) : oui, car il y en a beaucoup qui ont dû perdre la confiance en l'école ?**

150 (I) : oui, donc quand tu arrives à ça, c'est quand même mieux. Parce que du coup, il y a un suivi avec entre le prof et le parent, quand même un minimum. Je ne dis pas que c'est super, mais ta relation qui se crée quand même. Peut-être pas, une relation de confiance, mais un suivi.

155 **(E) : est-ce que tu sais, dans quel milieu social évoluent ces jeunes?**

(I) : alors, dans le lycée, il y a 70 % de familles défavorisées donc dans un contexte social difficile. En général mes élèves, je dis mes élèves, car je suis prof principal et, finalement, ils deviennent mes élèves parce que je m'implique personnellement. Ce n'est pas tes enfants, évidemment, mais malgré tout, c'est quand même tes élèves.

160 **(E) : oui, tu as forcément une relation qui se crée.**

(I) : ben oui, même avec les plus difficiles des fois. Et donc, du coup, oui, au fur et à mesure, tu appelles les parents et que tu les rencontres, tu vois dans quel milieu social, familial ils évoluent. Tu entends les difficultés qu'ils rencontrent chez eux, donc oui tu peux t'en rendre compte.

170 **(E) : est-ce que tu sais si le lieu de résidence de ces élèves est proche du lycée?**

(I) : oui et non. Il y en a qui habitent les sables ou aux alentours, ou ils peuvent venir en scooter, en vélo ou en bus, et puis, il y en a qui sont à l'internat parce qu'ils habitent trop loin et il y en a même qui habitent Saint-Gilles, Saint-Jean-de-Monts, mais qui viennent quand même en bus tous les matins mais là ça, fait loin..

175 **(E): ok, ça c'est pour la totalité des élèves du lycée, mais par rapport à tes élèves qui ont tendance à décrocher ?**

(I) : Les élèves qui décrochent ! Bah oui, ils n'habitent pas forcément les sables comme celui dont on a parlé, il habite la roche et y en a une qui habite Avrillier, qui est souvent absente,

l'autre elle habite Talmont. Du coup Talmont, c'est un bus le matin jusqu'au soir. C'est un peu ça pour les bus. Ce n'est pas régulier. Celle d'avriller, c'est pareil.

185 Par contre, Alexis est très souvent absent et lui il habite les Sables. Mais lui, il avait peur de venir à l'école. Il a eu du harcèlement, donc, il y a des antécédents. Après les autres, c'est qu'ils ne se sont pas levés le matin. Ils ont loupé le bus et comme il n'y a qu'un bus plus ou moins dans la journée ou que la famille n'est pas là pour surveiller. C'est normal y'en a qui travaille donc c'est pas possible.

190 **(E) : oui, c'est sûr. Et au niveau de leur orientation, est-ce que tu sais pourquoi ils ont choisi la filière ?**

(I) : ben, par défaut, il y en a très, très peu en CHR qui choisissent par choix la restauration. Il doit y en avoir, sur une classe de 12, il y en a peut-être 4. Les autres, c'est qu'ils n'avaient pas un niveau scolaire acceptable pour aller dans une autre formation, qui était très prisée ou demandée ou un autre CAP, comme maçon. Le CAP maçon, ben ..., Il y a beaucoup de demandes et si t'as pas un bon niveau scolaire tu peux pas. Coiffure esthétique, ça, c'est des domaines très prisés également. Et puis donc, le niveau scolaire et l'attitude. Souvent, il n'avait pas une attitude non plus acceptable au collège.

200 Et puis après, il y en a aussi qui cumule tout et en plus, qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire. Donc, comme ils n'ont pas fait de vœux, on les met là où il reste de la place. Malheureusement, il reste toujours de la place en HCR, et surtout en service.

205 **(E) : oui, parce que sur certains métiers comme la coiffure, l'esthétisme, Il y a très peu de lycées qui le propose, donc après, ça implique forcément d'autres moyens pour pouvoir intégrer ce type de lycée.**

(I) : tu vois, j'ai une élève, elle veut faire... euh... Son but était de faire décoratrice d'intérieur, mais elle se le dit vraiment maintenant. À l'époque, oui, elle devait être tentée par ça, mais elle n'avait pas du tout le niveau scolaire et il y en a qui viennent de SEGPA, donc ils n'ont pas cette motivation là. Ça paraît loin, les études pour faire ça. Ça paraît surréaliste. Il y en a certains qui veulent faire cuisine, qu'arrive en service parce qu'il n'y a plus de place en cuisine. Ça, ça arrive souvent.

215 **(E) : on les met par défaut dans un secteur proche, mais ce n'est pas celui-là qu'ils veulent ?**

(I) : il y en a, justement parce qu'ils ont des problèmes d'attitude, parce qu'ils sont un peu timides, tout ça. Les profs de collège se disent : On va les mettre en service, ça va développer leur communication ou ça va leur apprendre la rigueur et l'éducation.

220 Voilà, on a un peu est un peu ce rôle-là aussi.

(E) : connais-tu leur motivation pour s'inscrire dans le lycée ?

225 (I) : je crois qu'au départ, est-ce qu'ils ont vraiment une motivation pour s'inscrire au lycée? Ils ne sont pas dans ce trip-là, je dirais qu'à la sortie du collège, ils ne sont pas dans ce trip-là.. Ils le font parce que faut le faire des vœux d'orientation et ils font leurs vœux d'orientation parce qu'ils n'ont pas le choix. Mais est-ce qu'ils ont vraiment envie de venir au lycée et travailler scolairement ?

230 Non, je ne crois pas. Après finalement arriver ici malgré tout ce qu'ils nous disent ou les reproches ou comportements qu'ils peuvent avoir. Je pense qu'ils s'y sentent bien. Y'a qu'arriver en terminale où je vois un changement en eux au niveau de la motivation et de l'implication. Est-ce que ça va durer jusqu'aux vacances de février? Je ne suis pas sûr, mais là, il y a une petite période CCF et franchement c'était beaucoup mieux.

235 Mais il faut arriver à ce trimestre-là. Après, c'est une année particulière avec la Covid, ils ont loupé tellement de séances qu'ils n'avaient pas de régularité. Donc, les progrès, tu ne les vois pas si vite que d'habitude. Mais voilà, je pense, la maturité aussi en deuxième année il se projette un petit plus, ils se disent : On est à quelques mois de l'examen. Et après qu'est ce qu'on fait ? Il y en a qui n'ont pas envie d'aller travailler parce que immaturité. Ils ne se sentent pas d'aller travailler en entreprise. Il y en a d'autres, au contraire, ils n'en peuvent plus du système scolaire et il faut qu'ils aillent travailler et d'autres qui, finalement, n'auraient jamais cru. Mais ils veulent continuer leurs études. Mais pour ça, il faut aussi discuter avec eux. Faut trouver l'orientation qui pourrait leur convenir par rapport à ce que tu a perçu d'eux aussi durant ces deux années là.

240 Donc là. Moi, j'ai travaillé sur l'orientation avec eux. Par exemple, individuellement, je les prends à part. Et puis je vois leurs projets où ils en sont ,puis je creuse un peu, je leur pose des questions. Et puis, de fil en aiguille, ils réfléchissent. Puis, après les semaines suivantes, je leur pose des questions. Tu vois, il y a celle pour la décoration qui est revenue me poser des questions donc J'ai refait des recherches pour elle, le maçon, là aussi, j'ai refait des recherches.

(E) : et tu travailles avec eux là-dessus d' une matière particulière ?

250 Alors, c'est en AP, mais je ne prends pas toutes mes heures pour faire ça, c'est un petit bout de l'AP et des fois, heu.., ça dépend, je saisis au vol quand ils viennent me poser la question. L'autre fois, c'était en début de techno, mais la jeune fille, elle, est venue en tout début : « Mme fut que je vous pose une question par rapport à mon orientation ». Et là, tu ne peux pas lui remettre à demain, parce qu'elle ne reviendra pas te poser la question demain. Donc, tu essayes de mettre au travail les autres et puis, tu la prends individuellement pour répondre à ces questions. Parce que c'est le moment où elle pose la question. Il faut la saisir. Après, tu devrais.

255

(E) : est-ce que tu penses que ces élèves, qui ont intégré le lycée, ont bien été informés sur les métiers de l'hôtellerie-restauration et sur ce qui sont venus apprendre ici ?

260 (I) : alors concrètement, je pense que c'est plus réaliste en cuisine à cause des émissions. Donc, les élèves voient un peu eux-mêmes en quoi ça consiste. En ce qui concerne le service, je pense que c'est moitié-moitié. Il y a certains, alors je dirais que non au service. Je pense que les profs de collègue ne se rendent pas compte de ce que c'est, notamment l'avant service, le service et l'après service, toute la préparation, toutes les techniques et tout le nettoyage après service et en même temps tout l'aspect communication et vente qui est hyper-importante maintenant parce que c'est service et commercialisation.

265 Et je pense que les profs, ils entendent service, mais il n'entendent pas commercialisations alors que c'est une grosse moitié de l'examen et en même temps, ils ne voient pas tout ce qui est culture professionnelle qui est hyper importante, Le français, les maths, l'histoire géo, tout le reste qui va avec, l'anglais qui est hyper important.

270 Ils entendent juste service, mais pour eux, c'est le service comme eux ils le connaissent en tant que client au restaurant donc, juste la partie du milieu d'un TP.

275 Et c'est tronqué. Parce que l'élève, avant tout, quand ils arrivent en service ou du moins dans cette formation, qu'est-ce qu'on fait pendant les premiers mois? C'est de l'éducation, la

politesse, la posture, la tenue professionnelle, le langage, toute la communication d'abord, alors que l'élève il vient ici pour servir et il ne peut pas servir s'il n'a pas déjà acquis ça. Donc, du coup, il est déçu l'élève, au tout début.

280

(E) : Oui du coup il a tout le savoir-être à acquérir d'abord ?

(I) : bien sûr, puis il y a la connaissance des produits. Alors après on passe au service, à la pratique, aux techniques et après vient la commercialisation, c'est-à-dire l'aspect vente ou faut connaître tous tes produits, apprendre par coeur, s'intéresser, faire preuve de curiosité professionnelle, mais dans leurs familles défavorisées, on leur inculque pas tout ça. Même au niveau de l'éducation, c'est un peu plus laxiste donc, en fait, cette formation, ça leur fait du bien, je pense.

285

Au bout du compte, il arrive en terminale, ça leur a fait du bien, mais au début c'est le braquage complet parce que c'est à l'opposé de ce qu'ils vivent à la maison et la formation n'est pas ce qui leur a été présenté au collège..

290

Alors, ils viennent en mini-stage pour certains, donc, ils se rendent compte. Mais les profs du collège devraient venir en mini-stage pour réaliser ce qu'est vraiment un TP et tous les à -cotés qu'y sont importants et pour qu'ils se rendent compte qu'on ne peut pas envoyer n'importe quel élève. J'aurais même tendance à penser que tous les élèves qu'on reçoit étaient des élèves en difficulté et ça c'est tout le temps. Mais c'est aussi parce qu'il nous reste des places dans la section. Donc quand ils savent plus où les mettre, il les mettent chez nous. Ils leur disent t'as qua faire service ce n'est pas mal

295

(E) : d'accord, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de vente du métier, pas de publicité ?

300

(I) : non c'est ça, c'est qu'ils le connaissent mal.

(E): : et au niveau comportement relationnel, comment il se comporte ses élèves en classe, dans le lycée ?

305

(I) : pour être gentille, je dirais qu'ils sont très vivants. Ce qui est bien aussi parce que des fois, il y a de la matière à discuter. Ils sont réactifs, mais il y a aussi énormément de discipline à faire. C'est-à-dire qu'ils sont très impolis, très grossiers, ils parlent vulgairement. Ils se tiennent mal. Ils n'ont, au départ, aucune attention envers les autres, aucun esprit d'empathie ou de faire plaisir aux autres. Et c'est ce qui manque dans les métiers de la restauration, en fait, c'est cette partie-là, elle est hyper-importante parce que c'est un métier qui est difficile. Il y a des tâches pas très nobles et donc il faut pouvoir le supporter et on le supporte parce qu'on aime faire plaisir aux gens. Et c'est ça, en fait, que les profs de collège n'ont pas conscience alors que c'est le plus important.

310

315

(E) : ok, Ils n'ont pas la connaissance du métier. Du coup, ils ne peuvent pas envoyer ou faire une orientation adéquate ?

(I) : et puis, je dirais que ces élèves qui arrivent, ils sont en « live » complet, c'est-à-dire, aucun cadre ou très peu de cadres à l'extérieur et ils arrivent là, ils sont lâchés de l'extérieur et donc ils sont en « live » dans tous les sens du terme, leur vie personnelle, leur comportement, ce qu'ils pensent, leur objectivité, leur goût, c'est le cafouillage. C'est très brouillon à l'intérieur, en fait.

320

325 **(E) : ils sont cabossés en fait ?**

(I) : oui, c'est ça

330 **(E) : et quand ils partent en formation en entreprise, quand ils reviennent, leur comportement a-t-il évolué en bien ou s'est-il aggravé ?,**

335 (I) : alors, bien, dans le sens où ça leur a fait du bien d'aller en entreprise et de voir autre chose. Souvent, en entreprise, les gens sont gentils avec eux, c'est-à-dire qu'ils sont stagiaires. Alors le maître de stage ne veut pas leur brusquer. Ce n'est pas un employé à part entière sur qui il doit compter. Donc, il est là en observation. Il doit s'impliquer et participer, mais. Je veux dire s'il ne fait pas la tâche, on ne va pas lui en vouloir. Donc, dans le cadre du stage, ils sont plutôt bienveillants. Après, ils reviennent à l'école.

340 Du coup, ils ont eu cette impression-là de l'entreprise. C'est gentil et plus gentil qu'à l'école où ça doit être plus rigoureux parce qu'on les prépare à un examen quand même. Et puis, on les prépare à la vie professionnelle et dans la vie professionnelle ce n'est pas facile, mais ça, ils s'en apercevront qu'après, quand ils ne seront plus stagiaires, c'est-à-dire que là, ils seront salariés, payés et la rigueur, elle sera là.

Et donc je trouve qu'il y a une marche entre les deux. Le jugement de valeur, il n'est pas bon.

345 **(E) : et du coup, est-ce que tu trouves qu'un élève qui a subi son orientation, qui arrive sur le lycée, et qui n'est pas trop intéressé par la filière, quand il revient de stage est-il plus intéressé ?**

350 (I) : alors, il est intéressé ? Je pense qu'il dit, oui, c'est possible que je continue dans cette voie-là parce que finalement, c'était cool en stage. Enfin, cool, entre guillemets, c'était plutôt sympathique. Par contre, pour ceux qui n'ont pas choisi la filière, ça peut être très compliqué, et même complètement les démotiver. En même temps, il faut qu'ils reviennent à l'école et qu'ils subissent les derniers mois de la formation, qui sont quand même rigoureux. Et ce que je veux dire, c'est que dans la formation HCR, en CAP, on aborde l'hôtellerie, on aborde le restaurant classique, traditionnel et la brasserie.

355 Quand il s'agit de la brasserie, tout va bien, parce que c'est un métier qu'il aime bien. Puis c'est plus simple à tout point de vue, mise en place, services. Quand c'est l'hébergement, ça passe ou ça casse. C'est-à-dire, qu'il y en a qui n'aiment pas faire le nettoyage des chambres. Et là c'est pareil, ce n'est pas dit non plus au collège que dans le nouveau CAP HCR, il y a le nettoyage des chambres. C'est quand même pas facile.

360 Et puis, quand ils reviennent à l'école et qu'on leur apprend le service gastronomique, alors que dans l'arrondissement des Sables-d'Olonne, il y a très peu, finalement, de restaurants gastronomiques haut de gamme où l'on aborde le service au guéridon, où des choses comme ça. L'élève il ne comprend pas, il croit que l'on est ringard et qu'on leur enseigne quelque chose qui n'existe plus en France, alors qu'en fait, ce n'est pas vrai. Mais sauf qu'aux Sables d'Olonne, effectivement, il y a peu de restaurants gastronomiques qui peuvent leur montrer ça.

365 **(E) : oui et du coup, dans leur environnement social également, ils n'ont pas la possibilité de le voir ?**

370 (I) : oui, il y a un gros décalage entre l'univers des Sables-d'Olonne, ce qu'ils peuvent voir en entreprise et la formation qui est hypercomplète et qui survole un peu plusieurs métiers.

(E) : est-ce que tu penses que la proximité géographique du lycée et le niveau social des élèves influencent un petit peu leur orientation?

375

(I) : oui, oui. En règle générale, les élèves, voire même plutôt les familles souhaitent que l'élève reste, autant que possible proche du domicile.

380

Mais c'est par rapport aux moyens financiers aussi ; C'est que c'est plus facile pour eux. Soit ils vont à l'internat parce qu'il y a les bourses et tout ça et que c'est accessible, soit il reste près de chez eux, et puis ils font la formation qui est aux alentours de chez eux. Mais parce qu'on a 70 % de familles défavorisées et que ce n'est pas facile financièrement pour eux. Et puis, parce que c'est des gens, justement, qui n'ont pas eu l'occasion de voyager par manque de moyens. Manque d'habitude aussi, peut-être qu'ils n'ont pas la culture de la découverte du voyage, donc de s'intéresser culturellement aux choses.

385

(E) : penses-tu qu'un élève qui n'a pas choisi sa formation, et qui est ici par pur hasard parce qu'il n'a pas eu ses premiers vœux, penses-tu qu'il a un gros potentiel pour décrocher?

390

(I) : en règle générale, oui, mais comme on le sait, parce qu'on ne reçoit que des élèves comme ça la plupart du temps, on finit par avoir l'habitude et on les repère très, très vite en début d'année, puis mettre tout en œuvre pour qu'il soit le mieux possible à l'école et leur faire comprendre que ce n'est qu'un passage et qu'il va pouvoir accéder à son vœu, mais dans un second temps, donc, c'est un travail avec la famille, avec l'élève du coup.

395

Ben oui, on fait ça dès le départ, c'est notre challenge de début d'année. Après on ne réussit pas pour tous, mais en règle générale, quand même, il y en a beaucoup qui, finalement, patientent jusqu'au diplôme pour faire autre chose.

(E) : t'est-il déjà arrivé de ne pas réussir à faire accrocher un élève?

400

(I) : Ça m'est arrivé, c'est-à-dire qu'il y en a qui sont partis, et par eux-mêmes ils ont réussi à intégrer une autre formation. Et puis, il y en a d'autres qui partent mais pour rien faire.

Là, il y en a un dans ma classe, par exemple, c'est un CAP, qui est parti parce que bah, il a été attiré par d'autres, heu...

405

Par le deal, quoi, c'était plus avantageux financièrement que de faire des études et être payé au SMIC en hôtellerie-restauration. Et puis, il y en a qui sont présents en classe, tiens comme le dernier élève qui est arrivé au mois de septembre, il est présent en classe, mais pour moi, c'est un décrocheur présent, c'est-à-dire, avec ses problèmes psychologique, je me sens incapable de pouvoir l'aider cet élève.

410

Donc, je me mets en retrait par rapport à lui parce que le but du jeu, c'est qu'il soit scolarisé et qu'il perturbe le moins possible la classe. Mais personnellement, c'est rare, mais c'est un élève que je ne sais pas aider.

(E) : est-ce que le lycée fait des choses ou aide les élèves qui n'ont pas choisi leur orientation à se réorienter ou à réintégrer en cours d'année un autre établissement ?

415

(I) : il y a la MLDS déjà, qui s'occupe des élèves décrocheurs, il y a le référent décrochage aussi, qui oeuvrent, lui aussi pour ça. Du coup on signale nos élèves décrocheurs à chaque fois auprès de lui et puis, quand même, la direction. À chaque conseil de classe, on évalue le projet de l'élève. Et puis son niveau. Soit, par exemple, de la terminale CAP, on peut le faire basculer

420

425 en bac pro en interne, soit il y a des années où l'élève fait une première année de CP, puis, à force de l'avoir motivé à rester à travailler bien pendant sa première année de CAP, on arrive à le faire réorienter vers un nouveau CAP de son choix. Mais ça, voilà, faut qu'il soit motivé et faire en sorte qu'il ait un bon dossier scolaire. Bref, qu'ils rebondissent sur quelque chose qui favorise l'estime de soi.

(E) : comment, est-ce que toi, en tant qu'enseignant, tu oeuvres dans la lutte contre le décrochage scolaire au jour le jour. Est-ce qu'il y a des choses que tu fais spécifiquement?

430 (I) : disons que je n'ai pas l'impression de faire quelque chose en particulier, sauf en début d'année, quand ils arrivent vraiment quand je perçois qu'il y a vraiment quelque chose qui cloche, je fais la fiche de signalement et je la donne au référant pour le décrochage scolaire. Il peut y avoir le harcèlement qui rentre en jeu, la dyslexie, enfin les gros problèmes d'apprentissage. Après, je dirais que je fais rien de particulier, mais c'est plus instinctivement,
435 sans faire quoi que ce soit, je fais quand même. Je suis très attentive à chaque élève et j'essaye de piquer le meilleur moment pour pouvoir leur parler individuellement, par ci, par là, au moment où il est le plus opportun, où je sens que voilà, ils sont plus ouverts à la conversation pour voir faire attention un peu plus à eux, puis engager des idées. Et puis, il y a des fois, ça se passe mal, donc, on doit se rencontrer avec la CPE et l'élève et puis c'est l'occasion de parler
440 aussi, puis de remettre dans le droit chemin et puis de donner de l'espoir à l'élève aussi par rapport à l'orientation.

(E) : et la dernière question est ce que tu as mis en place des outils, des cours spécifiques?

445 (I) : objectivement, non, mais déjà pour moi, je ne sais pas travailler sans que ça soit un peu ludique, donc c'est l'animation, le jeu et de faire en sorte que les élèves ne s'ennuient pas et que comme ils n'aiment pas le scolaire, faire en sorte qu'ils apprennent d'une autre manière. Même si ce n'est pas toujours efficace, mais au moins que je ne ressente pas que dans le cours s'est ennuyant, parce que je me dis ,moi des fois je l'ai vécu en tant qu'élève, je m'ennuyais quand
450 ce n'était pas intéressant. Donc, je ne dis pas que je le fais à tous les cours et que je réussis à tous les cours à faire ça. Mais j'essaye toujours de trouver une idée qui, dans le cours, va un peu les changer ou leur donner du peps pour qu'ils soient actifs et pas qu'ils soient en train d'écouter pendant toute l'heure ce qu'on raconte . Ça, c'est horrible. Donc, il faut vraiment varier les plaisirs. Et puis j'utilise de plus en plus le téléphone, ça m'aide beaucoup, particulièrement
455 depuis cette année. Ils prennent en photo des fois, ce qu'ils n'ont pas écrit dans leur cahier. Ils le prennent en photo au tableau. Quand on fait des tickets-restaurant, je leur dis Bah, prenez ça en photo comme ça, vous vous en souviendrez. Vous pourrez regarder la photo pour refaire les techniques ou quand ils ne prennent pas leurs devoirs en note. Prenez la photo. Alors quand même, des fois, ils ressortent les photos, et ils disent : ah oui, c'est vrai.
460 Comme il y en a qui ne savent pas bien écrire, ou bien c'est laborieux, c'est chiant, c'est fatigant. C'est pour la concentration, tout ça. Du coup, ils prennent en photo le tableau.

Annexe L- Entretien semi directif avec Monsieur A enseignant en cuisine

- Lieu : Lycée Pro
- Salle : Salle de TA
- 5 - Date : 05/02/2021
- Durée de l'entretien : 35 minutes

- Nom de l'enquêteur (E) : Gervais Jean-Louis
- Nom de l'interviewé(e) (I): Monsieur A
- 10 - Discipline de l'interviewé(e) : Cuisine

Cadrage de l'entretien semi-directif avec les enseignants d'hôtellerie-restauration :

15 Dans le cadre de ma formation en Master 2 « Métiers de l'Enseignement, de l'éducation et de la formation en Hôtellerie Restauration » à l'INSPE de Toulouse, je réalise un mémoire de recherche sur le thème du décrochage scolaire et de l'orientation subie en Lycée Professionnel. Je souhaiterais donc te poser quelques questions, si cela ne te dérange pas, dans le but d'en faire une retranscription pour mon mémoire. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce sont
20 seulement tes impressions et ton ressenti en tant qu'enseignant que j'aimerais que tu m'exposes par rapport au thème que j'ai choisi.

(E) : depuis combien d'années es-tu enseignant ?

25 (I) : ça va faire 12 ans, j'ai commencé en tant contractuel pendant 5 ans et je suis titulaire depuis depuis 7 ans, et 6 ans dans ce lycée.

(E) : est-ce que t'as toujours travaillé en lycée pro? Ou, est-ce que tu as eu d'autres expériences CFA, MFR ou autre ?

30 (I) : oui, toujours en lycée professionnel.

(E) : ok, au niveau des classes, tu intervies sur quels niveaux?

35 (I) : cette année, moi, j'intervies sur la classe de seconde bac pro en cuisine terminale CAP en cuisine et puis terminale bac pro en cuisine et en 1ère bac pro en DNL.

(E) : et sur quelles matières ?

40 (I) : sur les matières pro cuisine et technologie essentiellement cette année. TP, cuisine et technologie cuisine pour les secondes bac pro cuisine. Professeur principal des terminales CAP cuisine professeur depuis l'année dernière, puisque je les avais aussi en 1 CAP et je les ai et suivis.

45 **(E) : est-ce que dans cette classe-là, t'as des élèves qui sont en décrochage scolaire ou qu'ils l'ont été ?**

(I) :oui, il y en a eu en 1ère année de CAP. Un ou deux ans, après, il y a eu la difficulté du confinement... Ca peut être 2, voire 3. Oui, le troisième n'est plus au lycée, d'ailleurs. Par contre, les deux premiers sont encore au lycée. Après avoir essayé de changer d'orientation en fin d'année de première. Ça c'est D.... et il y a G... un peu aussi. Après, il y avait E..., mais qui n'est plus là maintenant.

(E) : qui t'as renseigné sur ses élèves? est-ce-que déjà, à la base, on avait des renseignements sur des problèmes de décrochage? s'ils avaient déjà des profils de décrocheurs ou si c'est venu au fil du temps?

(I) :je pense que c'est venu plus ou moins au fil du temps. Au fil de l'année de première année de CAP. Alors pas directement en début d'année, je pense, mais vers le milieu de l'année, pour un ou deux d'entre eux où il s'est révélé qu'il ne se trouvait pas dans la bonne formation en cuisine et que ça ne leur plaisait pas forcément. Et c'est pour ça que pour l' un des trois, il y a eu une discussion pour une réorientation à la fin de la première année, qui ne s'est pas concrétisée parce qu'il n'a pas trouvé ce qu'il fallait ou il n'a peut-être pas fait les démarches. En tout cas, il n'a pas trouvé une autre formation pour l'année de terminale, pour reprendre sur un autre cursus, donc on là encore au lycée mais c'est pas pour autant qu'il n'est pas décrocheur.

(E) : as-tu déjà rencontré les parents de ces élèves?

(I) :oui, j'ai rencontré sa mère, enfin la mère d'un des trois élèves qui étaient en décrochage. Je l'ai rencontré plusieurs fois d'ailleurs pour lui expliquer ce qu'il pouvait se faire. J'avais rencontré avant le confinement durant la première année de CAP, pour lui expliquer les démarches qu'il pouvait faire pour se réorienter, pour éviter de décrocher trop et ne pas se retrouver en décrochage davantage en terminale CAP, donc, se réorienter sur une voie qu'il préférait. Je l'ai eu plusieurs fois au téléphone. Je l'ai rencontré une ou deux fois pour lui expliquer les cursus qu'il pouvait suivre autre que la cuisine, parce que ça lui plaisait plus à l'époque. Et puis, en fin d'année de première, il y a eu une demande de réorientation. Sauf que celle-ci n'a pas dû aboutir parce qu'il n'a pas dû trouver de maître d'apprentissage dans la formation qu'il voulait suivre. Et du coup, en début d'année de terminale, il était toujours parmi nous. Il était toujours là et la formation ne lui convient pas forcément. Mais bon, il est toujours là et je pense qu'on lui a expliqué. Pour éviter qu'ils ne décrochent, on lui a expliqué qu'il fallait qu'il termine son année de CAP, qu'il puisse terminer et valider certaines compétences dans cette année de terminale pour peut-être reprendre derrière une terminale CAP dans un autre domaine de formation, que ce soit en apprentissage ou par voie scolaire, continue. Donc, à voir si ça se concrétise.

(E) : est-ce que, du coup, tu sais dans quel milieu social il évolue, enfin lui et les autres décrocheurs.

(I) : pour un des trois, c'était un peu compliqué. Je crois que les parents sont divorcés, il était sur plusieurs lieux de vie en même temps pendant le confinement, ça a été très compliqué de le raccrocher. Il a complètement décroché pendant le confinement. Ça, c'est sûr et certain, parce qu'on ne l'a pas revu du tout à la reprise, au mois de juin. C'est pourtant pas faute d'essayer de l'appeler plusieurs fois pendant le confinement pour avoir ses parents. C'était très compliqué. On ne savait pas trop où est-ce qu'il habitait chez son père. Mais son père ne le voyait presque plus. Il habitait sûrement chez sa mère et chez son beau-père. On l'a revu en début d'année, puis

95 depuis fin septembre, il est reparti dans un autre lycée. Est-ce qu'il est en CAP? Je ne sais pas. Je ne pourrais pas le dire. On ne l'a pas revu beaucoup. Après pour les deux autres, non, je pense que pour G..., le milieu social reste correct, je ne sais pas s'ils sont divorcés ou quoi ces parents. Donc, je pense que ça va. Et pour D..., il a sa mère, Il a son père, Il n'y a pas de souci, je pense, pour vivre correctement avec ses parents, il n'y a pas de difficulté dans ce domaine là, à mon
100 avis, c'est plus un choix. Le fait qu'il décroche, je pense que c'est plus parce qu'il a fait le mauvais choix, parce qu'il n'a pas fait les démarches suffisamment tôt pour trouver dans la branche ou dans laquelle Il voulait être formé. C'est plus dans la carrosserie, dans le domaine de l'auto ou la moto et du coup, il n'a pas dû faire les démarches suffisantes ou suffisamment tôt. Et du coup, il s'est retrouvé en cuisine par défaut, à mon sens. Sur les trois, je pense que
105 c'est celui qui se retrouve le plus, à défaut dans la mauvaise branche, parce qu'il n'a pas fait les démarches suffisamment tôt. Et du coup, ça ne l'intéresse pas plus que ça, à mon avis.

(E) : sais-tu si leur lieu de résidence est proche du lycée?

110 (I) : alors, pour le premier E..., c'était assez compliqué, il était interne et était assez loin du lycée. C'est pour ça qu'on ne savait pas trop où le joindre et qui contacter. Pour les deux autres. Ils sont assez proches. G..., c'est Saint-Gilles, et puis D..... c'est Les Sables, Il est pas très loin du lycée. Après dans les autres classes, il y en a aussi. En terminal bac pro, il y en a aussi qui ont décroché depuis la seconde, mais qui sont toujours là, en terminale.

115

(E) : d'accord, c'est des élèves qui sèchent les cours?

(I) :oui, c'est ça, c'est vrai qu'on ne les voit pas beaucoup, ils sont très discrets et pourtant, c'est pas faute de contacter les parents, d'avoir leur retour et d'essayer de trouver des solutions. Soit
120 ils ne viennent pas pendant qu'ils sont normalement en TP ou qui ne viennent pas dans le domaine professionnel. Et puis, du coup, ils viennent que dans les enseignements généraux. Et quand on ne les voit pas, pourquoi t'es pas là? Pourquoi t'étais pas là tel jour? ils te répondent, Ben parce que j'étais fatigué. Voilà, c'est des réponses qu'on te donne, donc c'est des décrocheurs discret. Ils viennent de temps en temps, et quand ça fait trop souvent, on appelle
125 les parents et même les parents ne comprennent pas spécialement pourquoi il n'est pas toujours présent et pourquoi il ne s'implique pas plus.

(E) : et eux, ils habitent à côté du lycée?

130 (I) :oui, un des élèves dont je te parle, lui, il habite à 500 mètres, ou 800 mètres du lycée. Il est très proche. Lui, Il n'a pas choisi la bonne voie dès le début, je pense, parce qu'il ne s'applique pas. Il n'a pas l'air d'être motivé par la formation. C'est peut-être pour ça qu'il ne vient pas. Mais bon, la mère, que j'ai eu au téléphone plusieurs fois, ne vas pas savoir dire pourquoi ou pour
135 quelles raisons exactement, Il ne va pas en cours.

135

(E) : et socialement?

(I) : là, ils sont soit en distanciel soit en présentiel une semaine sur deux et pendant qu'il n'est pas au lycée, sa mère me disait qu'elle ne le voit quasiment pas. Il reste dans sa chambre. Après,
140 au niveau famille, c'est très compliqué.

(E) : ok, et au niveau socioprofessionnel tu sais dans quel milieu ils évoluent?

145 (I) : La mère elle travaille, elle est hôtesse de caisse, mais par intermittence, en ce moment, c'est
 compliqué. Peut-être que ça a une influence, ce qui va apporter des circonstances un peu
 déstabilisantes pour l'élève, parce que c'est toujours un peu compliqué. Si c'est ce qui se passe
 actuellement avec le covid qui fait que l'élève décroche, c'est dommage. Il pourrait venir au
 lycée et peut-être essayer d'évoluer. Mais on a l'impression qu'il a complètement décroché, où
 qu'il s'ait résolu à ne pas parvenir à tous les cours parce que, ben, c'est qu'il n'y arrive pas. Il
 150 apprend peu de choses. Alors forcément, s'il ne vient pas en TP, il ne va pas pouvoir apprendre
 des choses. C'est ce que moi, j'ai expliqué à la mère. Moi, je ne le vois pas.

Ça fait un mois que je n'ai pas vu votre fils. Je l'ai vu mercredi dernier en AP, je lui ai demandé
 pourquoi il n'était pas là, il me répond: "parce que j'étais fatigué", je lui dis alors: "du coup, ça
 155 va mieux, t'es moins fatigué?" il me répond: "Je suis toujours un peu fatigué". Alors voilà, il
 cache le fait de ne pas pouvoir venir en TP et de ne pas être présent, par le fait qu'il soit fatigué,
 il y a peut-être des choses à voir. Mais bon, ça après, derrière, c'est aussi un peu à la famille de
 voir les choses aussi. Après, il a déjà été voir l'assistante sociale. Donc, on lui a déjà demandé
 tout ça, on lui a déjà demandé de trouver des solutions. Parce que depuis la seconde, c'est un
 160 peu comme ça. Alors la seconde ça c'est passé, mais en 1^e, c'était compliqué et puis là, on ne
 le voit plus beaucoup, cet élève. C'est compliqué.

**(E) : et au niveau orientation. Pourquoi ils ont choisi la cuisine? Est-ce qu'il y a des choses
 particulières? Où est-ce que c'est vraiment leur choix d'orientation?**

165 (I) : alors, ceux qui semblent décrocher le plus, c'est ceux qui sont là par défaut, la formation
 en hôtellerie-restauration spécialisée en cuisine, ça ne va pas être leur premier choix au niveau
 de l'inscription. Alors, est-ce qu'ils ont choisi cette formation pour faire cuisine? À mon avis,
 c'est parce qu'ils n'ont pas forcément le choix. Eux souhaitaient sûrement faire autre chose. Par
 170 exemple, D..., c'était plus dans la mécanique moto, auto, carrosserie. Ça devait être dans ces
 premiers choix et il y avait plus de place où il n'y avait pas de formation, où il n'a pas fait les
 démarches suffisamment tôt et du coup, il s'est retrouvé à faire: J'aimais bien la cuisine, alors
 pourquoi ne pas faire cuisine? Après, il y a ce qu'on imagine et il y a la réalité. Et quelquefois
 la réalité n'est pas forcément la même que ce que peut s'imaginer les élèves. Donc, ils
 175 décrochent. Ils pensaient que c'était autre chose. C'est pareil pour l'élève de terminale, à mon
 avis, il s'est dit oui pourquoi pas la cuisine? Mais bon ce n'était pas forcément le bon choix pour
 lui. Il aurait dû choisir autre chose. Après, pourquoi est-ce qu'ils ont choisi cuisine? alors là...,
 je ne pourrais pas te dire.

180 **(E) : au niveau de leur motivation pour s'inscrire au lycée et spécialement ici, est-ce que
 tu en as une idée?**

(I) : Je pense que c'est parce que, en tout cas pour ceux qui habitent dans les environs du lycée,
 c'est que le lycée n'est pas loin. Ça peut être également parce qu'ils sont venus aux portes
 185 ouvertes et ils nous le disent aussi des fois. Je crois que d'ailleurs, l'élève de terminale, il était
 venu aux portes ouvertes avec ses grands-parents et sa mère. Non, non je te dis des bêtises, lui
 il était en 3^e prépa pro, il était donc au sein du lycée en 3^e. Du coup, pendant sa troisième il a
 touché aux différentes filières du lycée dont la cuisine et le service. Et après ça, il a choisi de
 faire cuisine.

190

(E) : donc s'il était en troisième prépa pro, il à dû bénéficier d'une priorité dans le lycée par rapport aux autres?

195

(I) : oui, exact, t'as raison. Si la filière choisie correspond à la filière qui est au sein du lycée où ils ont fait leur troisième prépa métier. Ils seront soit dirigés vers du CAP cuisine, soit dirigés vers du bac pro hôtellerie restauration ou cuisine dans la spécialité qu'ils choisissent. Ça peut être la motivation pour s'inscrire. Ils ont, peut-être, fait un mini-stage, pour voir un peu comment ça se passe en cuisine. Et puis, il s'est peut-être inscrit par ce biais-là. Souvent, c'est ce qu'on a.

200

(E) : penses-tu que les élèves sont bien informés sur les métiers de l'hôtellerie-restauration et sur ce qu'ils viennent d'apprendre au lycée ?

205

(I) : si, par exemple, si ce sont des élèves qui sont venus lors des portes ouvertes et qui ont été accueillis par un des enseignants de cuisine ou de restaurant, à mon sens, on explique quand même la formation et ils voient aussi par eux-mêmes ce que les élèves sont en capacité de réaliser une cuisine, comment sont encadrés les élèves et on leur explique même comment se déroule la formation. Donc, s'ils sont venus aux portes ouvertes, à mon avis, ils sont informés après il y a les moments d'information ou certains enseignants peuvent être appelés à aller dans les collèges pour expliquer ce qu'est la formation. Comment ça se passe et, à mon avis, il y a quand même une information qui est donnée, alors, soit au collège, soit aux portes ouvertes, soit durant les mini-stages, ça leur est expliqué. Après, s'ils ne sont pas venus ou s'ils ne se sont pas renseignés, ils vont choisir par rapport à des choses qu'ils ont vues peut-être dans les magazines, à la télé et puis se dire tiens, j'aime bien cuisiner à la maison, pourquoi pas me lancer dans la formation en cuisine. Alors après, y'en a pour qui ça marche et puis y'en a d'autres pour qui ça va être un peu moins le cas et ils vont potentiellement décrocher, parce qu'ils vont se rendre compte que ce n'est pas le domaine qu'ils imaginaient.

210

(E) : ok, et d'un point de vue relationnelle, comment se comportent ces élèves au sein de la classe? Au sein du lycée?

220

(I) : Ils se comportent comme des lycéens, de façon normale, ils ne sont pas exclus du groupe classe. Moi, de ce que je perçois, D... par exemple, quand il est là, il est très bien intégré dans la classe. Ce n'est pas pour autant qu'il va être à l'aise professionnellement en cuisine.

225

(E) : ok, donc, du coup pour lui, il choisit ses cours un peu à la carte. C'est dire que tout ce qui est du domaine professionnel, il laisse un peu de côté et il va plutôt dans les domaines généraux, c'est ça?

230

(I) : alors lui, par exemple, tout le travail qu'on leur donne à faire une semaine sur l'autre pour préparer le TP et bien pour D c'est plutôt rare de voir le travail réalisé ou si c'est fait, c'est fait un peu à la va vite ou pas du tout.

235

Après, s'il ne trouve pas d'intérêt en pratique, il va amuser la galerie et puis plutôt déstabiliser certaines autres. Mais après ce n'est pas forcément le seul. Il est intégré dans la classe, ils sont amis, ils sont copains et si lui, il fait rigoler la galerie, forcément, les autres vont lui emboîter le pas. Après, pour le terminal bac pro, lui il est plutôt discret, il a des copains au lycée, dans la classe, mais ce n'est pas pour autant qu'on va le remarquer. On va lui poser des questions. C'est

à peine si déjà, il va répondre parce qu'il aura peur de se tromper, donc, il aura peur de répondre non. Lui idem, il viendra en enseignement général, mais il ne viendra pas en TP. Il viendra peut-être sur certaines séances les plus courtes, comme les technologies appliquées ou la technologie cuisine, par exemple, il va venir, mais en TP il ne viendra pas parce que, je pense, qu'il a peur de ne pas réussir et de ne pas y arriver ou de pas faire ce qu'il faut. Ils ont tous leurs raisons de ne pas venir, après est-ce que c'est justifié ou pas?

245 **(E) : quand ils reviennent de période de formation en entreprise, est-ce que tu trouves que leur comportement a évolué, dans le bon sens ou dans le mauvais sens d'ailleurs ?**

250 (I) : alors, pour certains d'entre eux, dont on aurait pu penser qu'ils n'étaient pas dans la bonne orientation, le stage en entreprise va permettre de faire découvrir le milieu aux entreprises et souvent, ils reviennent en ayant vu ce qui s'y passait et du coup, ça les rebouste un peu, ça les remotivent. Mais souvent, pour les élèves qui sont les plus décrocheurs et pour qui, dès le début de l'année, ils nous disent : « je voulais pas faire ça, je ne voulais pas aller dans cette formation »,

255 Ils vont quand même en stage en entreprise, mais bon, ça leur convient pas. Donc, ils vont revenir, et quand on va prendre contact avec l'entreprise pour les évaluer ou savoir comment ça se passe, le retour, il n'est pas forcément toujours très positif. Ça ne va pas forcément les faire évoluer toujours dans le sens le plus positif, ça va plutôt les conforter dans le fait que ce n'est pas la voie qu'ils auraient dû choisir et ça les conforte dans le fait qu'il va falloir qu'ils choisissent autre chose. Du coup, on va voir avec la conseillère d'orientation ou l'assistante sociale pour voir si on peut leur apporter des solutions. Par exemple pour D... , s'il n'y avait pas eu le confinement, normalement, il aurait dû faire une période de stage, soit de 2 ou 4 semaines dans l'orientation qu'il aurait voulu choisir. Donc, il aurait eu la possibilité de voir, de trouver une entreprise qui pouvait l'accueillir dans l'orientation qu'il voulait pour faire son stage pour ensuite en terminale, peut être, intégrer une autre formation. Ça n'a pas pu se faire et du coup, il est passé en terminale CAP cuisine et il a dû faire son premier stage de début d'année de terminale en cuisine. Comme il était engagé en cuisine. Donc, l'année de l'examen, c'est toujours un peu compliqué de changer de voie et de changer d'orientation en cours de terminale. Son stage ne s'est pas forcément très bien passé. Du coup, oui, ça le conforte dans le fait qu'il ne veut pas de la cuisine et qu'il souhaite faire autre chose l'année prochaine. Mais pour ça, il ne faut pas qu'il décroche et il faut qu'il soit présent pour pouvoir valider certaines compétences. On lui a dit : " il faut que tu valides les compétences en enseignement général pour que tu puisses avoir ton CAP et valider au moins les compétences générales pour ensuite rebondir sur une formation que tu voulais choisir pour faire que du professionnel". Et puis valider le professionnel sur le nouveau CAP qu'il aura choisi. Après voilà, il faut, qu'il s'accroche.

275 **(E) : Penses tu que la proximité géographique du lycée et le milieu social de ces élèves, influencent leur orientation?**

280 (I) : peut-être pas la proximité géographique mais peut-être plus en fonction du nombre de places dans les sections. Je ne suis pas sûr qu'il y ait un rapport avec la proximité géographique. Ce qui est bizarre, c'est que dans les 3 qui sont, entre guillemets, en décrochage, ce sont des élèves qui sont venus soit aux portes ouvertes, soit peut-être en mini-stage, donc, ils l'ont vu cette formation. Alors, effectivement, peut-être qu'ils se sont dit oui, c'est près de chez moi. Donc du

285 coup, je vais aller dans ce lycée, parce que la formation cuisine, ça me plaît. Mais en fin de compte c'est un petit peu par défaut.

Je ne sais pas si la situation géographique d'un lycée, ça peut faciliter le choix d'orientation. Parce que, en fait, le choix serait plutôt sur être interne ou pas et du coup, ça permet de rentrer chez soi le soir.

Est-ce que ça influence l'orientation? Peut-être . Après il y en a également qui auraient choisi en premiers voeux une autre orientation dans le lycée, mais par manque de places, au moment de l'inscription, ils se retrouvent en cuisine parce qu'il y a de la place et que c'est dans le lycée qu'il veut. Sauf qu'en cours d'année, ils se rendent compte que ça ne marche pas.

Après la situation géographique, peut avoir un rapport avec l'orientation choisie, d'accord, mais avant tout, il faut que les élèves choisissent leur l'orientation en fonction des formations qui sont peut-être au sein du lycée. Parce que si tu veux faire mécanique auto, faut pas venir dans le lycée, car y'a pas cette formation.

Oui, effectivement, ça peut avoir une influence la proximité du lycée, en tout cas sur certains élèves, car, en lycée professionnel, c'est souvent des élèves issus d'un milieu social qui n'est pas forcément des plus élevés donc de choisir son lycée à côté de chez soi, ben tu dépenses moins effectivement.

(E) : t'es t'il arrivé de ne pas réussir à accrocher un élève en décrochage ?

(I) : quelquefois, ça se passe bien, et quelquefois ça ne va pas bien se passer parce que l'élève il ne veut pas. et s'il ne veut pas, car ça lui plaît pas, je ne peut pas, moi m'essouffler à vouloir le raccrocher dans la formation alors qu'il ne veut pas. Je vais perdre du temps alors que d'autres veulent travailler et c'est à eux que je vais faire perdre du temps au final. Du coup, si l'élève ne veut pas, tu vas essayer de faire simple et bien. Et puis, c'est tout. Mais bon ça ce n'est pas raccrocher. C'est juste essayé de trouver des solutions pour le garder au lycée , qu'il passe son CAP pour qu'il puisse après changer d'orientation.

(E) : du coup, comment est-ce que toi au jour le jour, tu oeuvres dans la lutte contre le décrochage scolaire?

(I) : alors, il y a des outils au sein du lycée mis en place par C..., le référent. En début d'année scolaire, il nous fait passer un document qui permet de recenser les élèves qui n'ont pas choisi cette formation, par exemple en cuisine et si, au fur et à mesure du premier et deuxième mois, on voit que l'élève est déstabilisé ou s'embête ou semble décrocher de la formation, on va compléter le document qui nous a fait passer pour essayer de comprendre ce qui ne va pas. Et peut-être qu'après l'élève, il va essayer de raccrocher, soit dans une formation qui est au sein du lycée, soit complètement réorientée autre part si c'est possible. Après quand on a une classe qui est devant nous, on estime qu'ils sont là parce qu'ils l'on choisie. Par contre, quand on creuse un peu plus, on voit que ce n'est pas forcément le cas. Pour certains, il voulait être en pâtisserie, et on les a orientés vers la cuisine parce qu'on en fait également un peu. Mais quand on leur explique, qu'effectivement, en cuisine, ils ne vont pas faire que ça , des fois ça clash. On essaie tant bien que mal de les conserver. Au bout d'un certain temps, certains y trouvent leur compte. Ils font un peu de cuisine, un peu de pâtisserie et on leur explique qu'après un bac pro, rien ne

- 335 les empêche de faire une mention complémentaire en pâtisserie, au moins, ils auront une formation complète en cuisine avec des notions de pâtisserie et pourront après faire une mention complémentaire en desserts de restaurant. On essaie de les raccrocher comme ça après pour des élèves qui, vraiment, n'ont pas choisi cette formation. C'est toujours compliqué de vouloir les raccrocher. À un moment donné, ça ne va pas être possible, car, comme je le disais on va faire perdre du temps à ses camarades qui, eux, sont là pour faire de la cuisine.
- 340 Soit on rentre dans une discussion et puis on perd du temps, soit on ce dit "OK, très bien, tu vas faire quelque chose de plus simple avec l'aide d'un camarade et puis voilà, on va essayer de le faire évoluer quand même, alors peut être pas comme nous l'aurions voulue, mais de façon correct pour qu'il y trouve également son compte.

Annexe M- Entretien semi directif Monsieur V enseignant en cuisine

- Lieu : Lycée

- Salle : Bureau hôtellerie

- Date : 18/02/2021

5 - Durée de l'entretien : 23 min

- Nom de l'enquêteur (E) : Gervais Jean-Louis

- Nom de l'interviewé(e) (I): Monsieur V

- Discipline de l'interviewé(e) : Cuisine

10

Cadrage de l'entretien semi-directif avec les enseignants d'hôtellerie-restauration :

Dans le cadre de ma formation en Master 2 « Métiers de l'Enseignement, de l'éducation et de la formation en Hôtellerie Restauration » à l'INSPE de Toulouse, je réalise un mémoire de recherche sur le thème du décrochage scolaire et de l'orientation subie en Lycée Professionnel.

15 Je souhaiterais donc te poser quelques questions, si cela ne te dérange pas, dans le but d'en faire une retranscription pour mon mémoire. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce sont seulement tes impressions et ton ressenti en tant qu'enseignant que j'aimerais que tu m'exposes par rapport au thème que j'ai choisi.

20 **(E) : depuis combien d'années tu es enseignant ?**

(I) : depuis 28 ans, donc depuis 93.

(E) : Et dans ce lycée?

(I) : Je suis arrivé ici, en 2006

(E) : Ca fait donc 15 ans

25 (I) : C'est ça 15.

(E) : Tu es titulaire ?

(I) : Oui

(E) : est-ce que tu as toujours travaillé en lycée pro? Ou est ce que tu as eu d'autres expériences avant d'arriver sur lycée?

30 (I) : J'étais en CFA à Branly à La Roche, où j'ai passé 13 ans. J'ai commencé comme contractuel pendant plusieurs années et ensuite j'ai eu le concours réservé par la loi Sapin. J'ai dû être titularisé en 2004-2005 quelque chose comme ça.

(I) : j'ai démarré ma carrière à Machecoul, en lycée pro, sur un remplacement de six mois.

35 **(E) : il y a une différence entre le CFA et le lycée pro ?**

(I) : oui. Grosse différence de public et d'enseignement parce que l'alternance fait que toutes les semaines, on n'a pas les mêmes élèves. Enfin, les élèves, on les a une semaine sur trois. Donc pendant trois semaines, on répète les mêmes cours à des classes différentes. On fait des cycles de trois semaines, donc, il faut s'habituer à faire des cours, il faut aller vite parce que les apprentis ont 12 semaines de cours par an. Ils ont le même programme, à apprendre que des lycéens, donc voilà la différence elle est là. Aujourd'hui en lycée. Moi, c'était un petit peu dur de m'adapter du coup en lycée parce que je voyais les élèves toutes les semaines et je n'étais pas habitué à ça et beaucoup plus de temps, beaucoup plus de cours. Donc oui, c'est fondamentalement deux choses, deux enseignements différents.

(E) : ok, oui en CFA il y a également La notion d'apprenti de patron, c'est ça ?

(I) : oui, c'est ça, du coup on a beaucoup travaillé sur les fameux carnets de liaisons entreprises patrons parce qu'il faut confier des tâches à faire en entreprise. Après c'est plus ou moins bien fait, en tout cas ,il faut essayer d'impliquer nos patrons dans la formation. Certains jouent le jeu plutôt bien, d'autres pas trop.

(E) : est-ce que tu avais des décrocheurs en CFA ?

(I) : alors oui, il y a un public très hétérogène en CFA, il y a des élèves en grande difficulté, en grande souffrance scolaire, déjà. Et puis. D'autres sont en souffrance par rapport à leur maître d'apprentissage. Certains ne sont pas chez des bons patrons, sont maltraités. Donc forcément en apprentissage, on a, on a pas mal de déperdition sur la première année, voire même sur les deux ans. Certains démissionnent de leur lieu d'apprentissage et, finalement, arrêtent leur formation, c'est souvent assez brutalement d'ailleurs. On n'avait pas le temps de parler de décrochage. Comme c'est un contrat de travail avec le patron, c'est ça qui fait tout.

(E) : du coup on va revenir sur le lycée. Sur quelle classe tu intervies cette année?

(I) : cette année, j'ai les terminales REST en pratique, TP du soir. Cette année, c'est un peu particulier et j'ai également une TA le même jour le matin avec eux. Ensuite, les premières REST en TP et co-intervention. J'ai de la techno également avec eux. Ensuite, j'ai les 1 CAP cuisine en TP, techno, Co-interventions et le chef d'œuvre.

(E) : Professeur principal?

(I) : Non, pas cette année

75 **(E) : est-ce que dans les classes où tu es en responsabilité, est-ce que tu sais s'il y a des élèves qui sont en décrochage scolaire?**

(I) : pas de vrai décrochage scolaire, il ne me semble pas. Certains sont en réflexion pour un changement d'orientation par rapport à des problèmes de santé. Mais ces élèves ne sont pas forcément décrocheurs, finalement.

Après en terminale REST, je pense que les élèves vont aller au bout de leur formation tant bien que mal. Puis les 1 REST, il n'y a pas, à mon sens, d'élèves décrocheurs.

85 **(E) : après, au niveau du décrochage, on peut prendre en compte aussi les élèves qui, du coup, sont ce qu'on appelle les décrocheurs discrets, ceux qui ne sont pas encore dans la phase où ils ne viennent plus en cours, mais plutôt qui sont là sans être là en fait.**

90 (I) : alors effectivement, des gens comme V... qui sont souvent absents, on peut se poser la question, pourquoi est-ce que cet élève-là a un profil de lycéen? Je me pose des questions parce que sa place serait plutôt en apprentissage. Après, je ne sais pas, il faudrait creuser et connaître avec précision les raisons de ces absences répétées. Après, on appelle le cas aussi de T... qui, là aussi, pour des raisons de santé, n'a pas mis les pieds en cuisine encore depuis le début de l'année et qu'on a encore sur nos listes. On a eu aussi un cas en début d'année, tu sais, un élève
95 qui voulait faire CAP pâtisserie et qui avait été mis là un peu de force. Ses parents déménageaient dans la région. Du coup on ne l'a pas vu longtemps, il est venu le premier mois, je pense. Donc, lui, Oui, il était déjà en décrochage en arrivant et donc là, le but, c'était de l'orienter.

C'était bien cette année ? attends, que je ne dise pas de bêtises.

100 Oui, si c'est ça. C'est moi qui m'en suis occupé, car il n'y avait pas de prof principal au début de l'année et donc, du coup, j'avais contacté la COP pour essayer de l'aider à faire aboutir son projet, parce qu'on voyait bien qu'il ne pourrait pas passer l'année avec le groupe. Voilà, ça, ça a été un cas de décrochage à gérer au début de l'année.

105 **(E) : du coup dès le début de l'année on peut se rendre compte qu'il y a un souci de décrochage ?**

110 (I) : oui, on a eu beau réfléchir et discuter beaucoup avec lui, il était fermé à l'idée de sacrifier une année en attendant de voir aboutir son projet et, finalement, je crois qu'il a réussi à trouver un apprentissage en pâtisserie.

(E) : qui t'a renseigné sur ces élèves ?

115 (I) : on l'a constaté déjà au niveau des entretiens oraux qu'on a fait avec les élèves à la rentrée. Il me semble que lui avait déjà annoncé la couleur quand il est arrivé. Clairement, il nous a dit, moi, je ne veux pas être là. On a découvert comme ça. Voilà. Après les autres élèves, il n'y a pas vraiment d'élèves décrocheurs identifiés cette année.

(E) : sinon, sur les autres années, si tu en a eu, qui te renseigne par rapport à ça ?

120 (I) : Ca peut être soit les profs principaux, soit la vie scolaire, les CPE. Ponctuellement, ça peut être le chef des travaux qui soit au courant de ça.

(E) : est-ce que tu as déjà rencontré les parents ? par exemple de cet élève-là ?

125 (I) : je les ai eus rapidement au téléphone et j'ai bien fait de les appeler parce les parents avaient constaté la souffrance de leur fils et ne savaient pas trop comment gérer ça? Quoi faire? Du coup, le fait d'échanger, ça permet quand même de faire évoluer les choses, de trouver des solutions et puis, finalement, ça a permis aux parents de comprendre qu'il fallait faire ce qu'il

130 fallait pour qu'ils aillent dans la voie qu'ils souhaitaient. Moi je leur ai fait comprendre, à l'époque, que ça ne servait à rien de le forcer coûte que coûte de rester dans cette section et dans cette école.

(E) : ils venaient de déménager, c'est ça?

135 (I) : oui, je me demande s'ils ne sont pas repartis dans leur région. Ils venaient de Rennes. Je ne sais pas si j'ai entendu dire qu'ils étaient repartis là-bas.

(E) : sais-tu dans quel milieu social évoluent ces élèves?

140 (I) : je ne sais pas trop et, en fait je n'ai pas cherché à faire de rapprochement. Ça n'a pas dû me paraître indispensable, mais non je ne suis pas capable de dire quel est le milieu social des élèves décrocheurs.

(E) : j'ai également une question sur le lieu de résidence de ces élèves décrocheurs?

145 **Est-ce que leurs lieux de résidence est proche du lycée ?**

(I) : je ne peux pas te dire non plus.

(E) : ok, et au niveau de l'orientation, sais-tu pourquoi ils ont choisi la cuisine ?

150 **Donc là, tu m'as répondu par rapport à cet élève-là, mais par rapport à d'autres tu as des infos ?**

155 (I) : certains le choisissent suite aux minis stages. Parce qu'ils ne savent pas trop quoi faire, parce qu'ils ont vaguement vu que peut-être ça leur plairait. Donc, ils se lancent là-dedans, parfois sans trop se poser de questions. Sauf que quand ils découvrent la réalité du métier. Des fois, ils décrochent par rapport à ça. Parce que la réalité du métier de cuisinier, ce n'est pas que des choses drôles à faire. Ce n'est pas comme à TOP CHEF.

160 **(E) : donc, est-ce qu'il y a dans tes classes, des élèves qui n'ont pas choisi d'être là ou qui souhaitaient faire autre chose ?**

165 (I) : c'est toujours difficile comme question. Je pense que globalement, il arrive là, pour la plupart, en ayant choisi d'être là, mais au fil de l'école, au fil des stages, ils s'aperçoivent parfois que ce n'est pas un métier dans lequel ils évolueront à long terme. Certains le savent déjà, beaucoup de nos élèves de bac pro savent déjà, en arrivant à la fin de leur formation, qui feront autre chose. Certains feront autre chose dès la sortie d'école, d'autres persévérerons un peu, mais se retrouveront sur d'autres métiers dans les quatre, cinq années à venir.

170 **(E) : effectivement, ça me permet de rebondir sur une question au niveau des stages. Pour toi, lorsque ces élèves font leur stage et qu'ils reviennent de cette période de formation en entreprise, est-ce que leur comportement a évolué?**

175 (I) : là aussi, il y a différents cas de figure. Les stages peuvent révéler les élèves, mais aussi les décevoir et mettre le doute dans les deux cas de figure. Il n'y a pas de règle. On ne peut pas dire quand les élèves reviennent, ils ont grandi, ont pris de la maturité, ils sont plus motivés. Des fois, c'est l'inverse. Des fois c'est le cas. Mais ça dépend tellement des personnes qui les

ont encadrés aussi, du milieu de stage. Parce qu'on a affaire à des gens pédagogues ou des gens qui ne voient que par la rentabilité et puis les intérêts de l'entreprise avant d'avoir les préoccupations de formation.

180

(E) : et globalement, un élève qui serait déjà pas forcément dans sa formation, qui part en stage et qui voit que ça ne lui convient pas, dans quel état d'esprit est-il quand il revient ?

185

(I) : effectivement, ça dépend. Ça peut avoir un effet amplificateur, mais ça peut aussi avoir un effet à l'inverse, s'il tombe chez des patrons charmants, à l'écoute et pédagogue, il peut très bien revenir en se posant les bonnes questions. Finalement, ce n'est pas si mal.

(E) : est-ce que tu penses que la proximité géographique du lycée, le milieu social de ces élèves décrocheurs, influencent leur orientation ?

190

(I) : je pense que pour certains, oui ça influence, mais pas pour tous. On a des élèves qui arrivent d'un peu partout quand même. Donc, ce ne sont pas que des élèves qui habitent autour du lycée. Donc, là aussi, ce n'est pas une règle. Mais c'est certainement vrai pour certains de nos élèves. Et puis certains aussi viennent là parce que le petit frère ou la petite soeur est venu là il y'a quelques années, ça ce n'est pas trop mal passé, alors pourquoi aller ailleurs du coup?

195

Parfois, ça fonctionne. L'élève peut quand même s'épanouir, mais des fois c'est simplement comme ça que ça se fait aussi. C'est la facilité. En fait. On connaît l'établissement. Ça rassure, c'est rassurant pour certaines familles en tout cas.

200

(E) : est-ce que tu penses, toi, qu'un élève qui n'a pas choisi sa formation, qui est ici par hasard ou parce qu'il n'a pas eu ses premiers vœux, à un plus gros potentiel pour décrocher?

205

(I) : oui, c'est sûr

(E) : et est-ce que ça t'est déjà arrivé de ne pas réussir à raccrocher un élève?

210

(I) : sans doute, parce que c'est difficile pour un jeune de trouver de l'intérêt à suivre des cours dans une filière qu'il n'a pas envie de suivre. Donc ça peut marcher sur une petite période, mais toute une année ?

Je peux comprendre que le jeune n'est pas envie de s'investir, ou n'a pas envie de suivre les cours sagement. Malgré notre volonté, nous, de vouloir que ça se passe comme ça, mais si on se met un peu à la place du jeune, ce n'est pas si simple.

215

Après, sauf si le jeune a un vrai projet en tête et qu'il sait que ça va aboutir l'année d'après, par exemple. Ça, c'est arrivé dans certains cas, des élèves qui continuent malgré tout pour avoir un diplôme, pour accéder à leurs projets ensuite. Ces élèves-là, finalement, arrivent à se raccrocher, à tenir, en pensant à cet objectif professionnel. Du coup, c'est plutôt le sens du diplôme et pas forcément celui de la formation, ils savent que derrière, ça ne sera pas du temps de perdu

220

(E) : est-ce que le lycée propose des dispositifs spécifiques pour permettre à ces élèves de ne pas décrocher?

(I) : je sais que l'an passé, ces élèves, pour les cas les plus compliqués, au lieu de leur faire suivre les cours systématiquement avec la classe, on les envoie en stage justement pour

225 découvrir d'autres métiers et voir si ces autres métiers peuvent aboutir à une future formation donc à une réorientation.

C'est M... , qui gère ça, elle est à la MLDS, après parfois il y a une prise en charge par la COP et c'est tout à ma connaissance. Il y a aussi C..., il est un peu responsable des décrocheurs. On lui envoie une fiche de signalisation si on perçoit un élève décrocheur, après il le reçoit pour un entretien.

230

(E) : ok, est-ce que le lycée aide les élèves qui n'ont pas choisi leur orientation à se réorienter et réintégrer en cours d'année un autre établissement?

235 (I) : est-ce que le lycée aide, alors là, c'est toujours pareil, ça dépend du profil du jeune. Si effectivement, il a un autre projet clairement défini, il me semble que dans le passé, le lycée a aidé ces jeunes à réaliser leur projet. Voilà, alors là effectivement c'est le travail de la MLDS, Prof Principal, COP.

240 **(E) : du coup, comment est-ce que toi, en tant qu'enseignant, tu oeuvres dans la lutte contre le décrochage scolaire au jour le jour? Si tu fais des choses en début d'année, comment?**

245 (I) : oui, si j'ai effectivement, le temps de l'intérim de trouver un prof principal. Bah ouais, moi, c'est l'exemple que j'ai cette année de cet élève que j'ai clairement aidé, quand même, à se réorienter rapidement avec l'aide et le soutien des parents. Après dans le passé, sur d'autres cas, je pense que j'ai déjà complété des fiches de signalement pour passer le relais auprès des gens qui sont responsables de ça mais moi, à titre personnel, je n'ai pas fait grand-chose là-dessus. Parce que je ne m'en sens pas..., ce n'est pas une mission que j'ai envie de prendre en charge.

250 Ils font ça très bien, et je préfère leur laisser.

(E) : et du coup, as-tu mis des outils en place, des outils spécifiques en liens avec la lutte contre le décrochage ?

255 (I) : alors des cours théoriques, non, après les cours pratiques, quand on a des jeunes un peu décrocheurs comme ça, il est évident qu'on revoit à la baisse un petit peu nos exigences et on adapte le travail donné. On confie des tâches plus simples et un peu moins complexes pour que le jeune ne soit pas en difficulté et puisse suivre les cours quand même. Mais voilà, je n'ai pas mis en place des outils spécifiques.

260

Annexe N- Entretien semi directif Monsieur S enseignant en restaurant

- 5 - Lieu : Lycée
- Salle : TA Restaurant
- Date : 09/02/2021
- Durée de l'entretien : 25 min
- 10 - Nom de l'enquêteur (E) : Gervais Jean-Louis
- Nom de l'interviewé(e) (I): Stéphane. L
- Discipline de l'interviewé(e) : Restaurant

Cadrage de l'entretien semi-directif avec les enseignants d'hôtellerie-restauration :

15 Dans le cadre de ma formation en Master 2 « Métiers de l'Enseignement, de l'éducation et de la formation en Hôtellerie Restauration » à l'INSPE de Toulouse, je réalise un mémoire de recherche sur le thème du décrochage scolaire et de l'orientation subie en Lycée Professionnel. Je souhaiterais donc te poser quelques questions, si cela ne te dérange pas, dans le but d'en faire une retranscription pour mon mémoire. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ce sont seulement tes impressions et ton ressenti en tant qu'enseignant que j'aimerais que tu m'exposes par rapport au thème que j'ai choisi.

20

(E) : depuis combien d'année es-tu enseignant ?

(I) : depuis 22 ans

(E) : depuis combien de temps enseignes-tu dans ce lycée ?

(I) : ça fait 21 ans

25 **(E) : es-tu titulaire ou contractuel ?**

(I) : oui, titulaire

(E) : as-tu toujours travaillé en Lycée Pro ou as-tu eu d'autres expériences en CFA-MFR ... ?

(I) : non j'ai toujours travaillé en LP uniquement.

30 **(E) : sur quelles classes intervien-tu cette année ?**

(I) : j'ai les secondes les premières et terminales BAC Pro et puis les premières années de CAP HCR

(E) : et sur quelles matières ?

(I) : je les ai en DNL, techno, technologie appliquée, TP, AP et co-intervention.

35 **(E) : es-tu professeur principal d'une classe ?**

(I) : oui je suis professeur principal des terminaux bacs pro

(E) : dans les classes que tu as en responsabilité sais-tu si des élèves sont en décrochage scolaire ?

40 (I) : oui, je crois pouvoir te dire que j'ai des élèves décrocheurs sur tous les niveaux de classe que je suis, c'est-à-dire, 2 en T rest, 1 en 1 Rest et 2 en 2 rest

(E) : qui t'a renseigné sur ces élèves ?

(I) : c'est souvent les CPE et le prof principal qui te renseigne de certains profils en début d'année via un questionnaire pour les entrants.

45 **(E) : et au niveau de leur orientation, sais-tu pourquoi ils ont choisi la cuisine ?**

(I) : C'est très souvent une orientation par défaut.

Aujourd'hui, on est à peu près à 1 élève sur 2 qui est là par défaut, mais ça dépend des années. C'est peut-être un peu mieux qu'il y a quelques années. On a un peu plus de 1ers vœux. Avant, on avait souvent des deuxièmes voire des troisièmes vœux. On avait quand même certains
50 élèves qui en avaient fait le choix, mais on avait également pas mal d'élèves qui venaient là, vraiment parce qu'ils n'avaient pas le choix. Ils n'avaient rien trouvé d'autre. C'était même pas un deuxième ou troisième vœux, c'était vraiment du deuxième tour au troisième tour au mois de septembre ou début octobre.

(E) : du coup, soit ils étaient là, soient ils n'avaient pas de lycée?

55 (I) : exactement. C'est un peu moins depuis quelques années, depuis 2/3 ans, mais il y en a encore dans les classes. Ça se remplit comme ça. Il y en a quelques-uns qui arrivent après. Il faut savoir que tu as entre 50 et 80% des élèves qui souhaitaient suivre une autre formation que le service en restaurant. Alors, c'est variable selon les classes et les promotions, mais ça reste quand même énorme.

60 **(E) : et du coup leurs motivations pour s'inscrire au lycée choix?**

(I) : Le choix de la filière, ça c'est leur première motivation pour ceux qui ont choisi en premier voir, quelquefois, en deuxième vœux. En fait, ils peuvent choisir la filière dans plusieurs lycées différents et avoir le mauvais lycée mais la bonne filière ou inversement de n'avoir pas la bonne filière, mais d'avoir le lycée près de chez eux. Donc c'est vrai que c'est variable selon la situation
65 des parents. Il y en a qui vont privilégier le fait de faire un bac au plus près possible de la maison.

Donc, ils vont prendre un peu la filière qu'ils vont trouver à proximité de la maison. Donc là clairement, ça va être un choix par défaut. Ce n'est pas une passion, ce n'est pas une envie, peut être un intérêt éventuel. Mais c'est surtout la proximité géographique qui va faire l'orientation.
70 C'est en rapport également avec les différents coûts, transport, internat et puis certains ne sont pas forcément boursiers ou ne pourront pas se faire payer l'internat. Donc, ça peut poser problème l'éloignement géographique.

(E) : du coup, ça voudrait dire que le peu de moyen financier des parents induit une orientation par défaut en rapport avec la proximité géographique du lieu d'habitation et du lycée ?
75

(I) : oui, tout à fait. Nous avons souvent eu des enfants d'anciens élèves, ou des enfants qui avaient choisi ce lycée pour sa localisation, car c'est à côté de chez eux.

80 En fin de compte, on a beaucoup d'élèves dans ce lycée, qui viennent de classes défavorisées. Ici on a 70% de boursiers, de mémoire. On va dire qu'il y a des gens qui sont défavorisés, qui viennent à l'internat, mais qui, du fait des bourses, non plus rien à payer. Donc, le coût de l'internat est supporté et puis il y a d'autres personnes qui sont demi-pensionnaires ici, qui viennent aussi parce qu'il n'y a pas de frais, ils rentrent chez eux, ils dorment chez eux. Les deux peuvent être boursiers, d'ailleurs, mais sans bénéficier de l'internat. Donc, on a les deux cas de figure. Mais il y a le facteur coût des études et du transport pour faire ses études qui représente un des plus grand critères des familles. D'ailleurs, dans les portes ouvertes, on l'entend ça. 85 Combien ça coûte, combien coûte l'internat? C'est une des questions incontournables.

(E) : et par rapport aux décrocheurs que tu connais, est-ce que tu sais s'ils sont venus aux portes ouvertes?

90 (I) : non, en général non. Ils ne viennent pas ces élèves-là. Vu que ce ne sont pas ceux qui sont les plus motivés, ils ne viennent pas visiter. ET en plus, bizarrement, on n'a pas énormément d'élèves qui sont venus visiter qui sont présents à la rentrée. Les mini-stages plus, ils sont plus porteurs et plus efficaces que les portes ouvertes. C'est-à-dire que durant les portes ouvertes, ce sont des gens intéressés par la filière qui viennent et ils vont dans plusieurs lycées pour faire un choix ou alors ce sont des gens qui passent un peu par hasard. Mais bon, ça peut être pour 95 n'importe quelle filière, là, c'est plutôt pour la découverte des locaux, puisqu'on les retrouve à visiter les autres filières du lycée. Ils viennent voir l'environnement du lycée, les infrastructures et l'internat. Alors que le mini-stage, c'est déjà ciblé. Ils ont déjà choisi une filière, même si on les a incités à choisir une filière, ils sont quand même là, ils découvrent une voie. C'est plus efficace en matière d'accroche, en tout cas.

100 **(E) : penses-tu que les élèves, avant d'intégrer le lycée, sont bien informés sur les métiers de l'hôtellerie-restauration et sur ce qu'ils viennent apprendre ici ?**

(I) : non, l'information est le plus souvent limitée aux représentations des parents ou de la famille et aux émissions de télévision.

105 **(E) : et au niveau relationnel, peux-tu me dire, comment se comportent ces élèves en classe, au lycée ?**

(I) : C'est variable, car cela dépend de leur personnalité et de leur niveau d'intégration dans la classe. Certains le vivent mal et montrent des signes d'ennui ou de souffrance manifestes, chahut, violence, absentéisme, d'autres prennent leur mal en patience, travaillent le minimum pour ne pas se faire remarquer et embêter et attendent d'avoir leur examen, poussé par les professeurs et leur famille, pour pouvoir s'orienter vers une autre voie professionnelle. 110

(E) : peux-tu me dire si, lorsque ces élèves reviennent de période de formation en entreprise, tu trouves que leur comportement a évolué ?

(I) : c'est variable également selon les profils. Les élèves qui n'aiment pas le lycée et les cours en général sont souvent « reboostés » par les tâches simples voire les responsabilités qui leur sont confiées, et également par l'attention plus individualisée qu'ils ont souvent reçue en stage. Ceux qui n'aiment vraiment pas la filière ou ont globalement des problèmes relationnels avec les adultes sont parfois encore plus démotivés. 115

(E) : penses-tu qu'un élève qui n'a pas choisi sa formation, qui est ici par pur hasard ou parce qu'il n'a pas eu ses premiers vœux, a-t-il à un potentiel pour décrocher ?

120 (I) : c'est une forte probabilité en effet. C'est compliqué pour un élève de se projeter dans un métier s'il ne trouve pas de sens à ce qu'il fait et deux ou trois ans, selon CAP ou BAC PRO, c'est long lorsque l'élève se demande tous les jours ce qu'il fait là.

(E) : est-ce que ça t'est déjà arrivé de ne pas réussir à raccrocher un élève ?

125 (I) : oui, c'est le cas de figure le plus fréquent, souvent d'ailleurs pour des raisons extérieures au lycée. Ça peut être le contexte familial, des problèmes psychologiques, une motivation inexistante pour les cours ou la filière.

(E) : le lycée propose-t-il des dispositifs spécifiques pour permettre à ces élèves de ne pas décrocher ?

130 (I) : oui il y a un référent décrochage sur le lycée et également un dispositif MLDS qui propose des stages de découverte dans d'autres filières.

(E) : comment, est-ce que toi en tant qu'enseignant, tu oeuvres dans la lutte contre le décrochage scolaire au jour le jour?

135 Donc, vérification de la présence en cours, de l'attention en cours, du travail personnel d'apprentissage nécessaire, sinon entretien avec élèves. Ce sont des actions d'enseignant classique, ça n'a rien d'original, mais c'est le premier moyen de déceler l'élève décrocheur. Tu vois, au niveau de l'absentéisme, la vie scolaire plus nous, on va voir tout de suite si un élève décroche. S'il est régulièrement absent à notre cours au-delà de deux fois de suite, on se pose des questions. C'est plus une maladie, ou c'est une maladie longue, ou il y a un problème ou quelque chose alors on creuse. De toute façon le décrocheur il peut être volontaire ou involontaire. On ne sait pas nous, on ne sait pas dire si, c'est parce qu'il n'est pas intéressé ou parce qu'il a des problèmes de transports ou les problèmes sociaux chez lui, en extérieur, qui n'ont rien à voir avec sa motivation. L'élève décrocheur, on le catégorise souvent comme l'élève pas motivé, pas intéressé par sa filière, pas intéressé par les cours qu'il suit, mais ce n'est pas forcément ça. Il y a d'autres choses parfois derrière et en creusant un peu, on se dit que
140 finalement, ce n'est pas parce qu'il n'est pas intéressé, c'est que derrière, il y a, je ne sais pas... .
145 Le retour du papa, qu'on n'a pas vu depuis quinze ans, un déménagement en qui se prépare, donc, des changements de perspectives ou des conflits familiaux, voire plus graves.

150 **(E) : oui, du coup les élèves ne peuvent pas avoir la tête aux études si dans leur vie il y a des bouleversements ou des problèmes. Ils ne peuvent pas être centrés en même temps sur les problèmes et les études.**

155 (I) : oui, c'est ça, c'est qu'ils ne peuvent pas se recentrer sur leurs études tant que les problèmes sont présents. Ça joue également sur la présence des élèves, parfois des parents se sentent fautifs, ils vont laisser l'enfant dormir le matin, ils ne vont pas le réveiller. Parce que, justement, il y a un souci, il y a des raisons qui font qu'ils se sentent coupables vis-à-vis de lui et ils vont laisser couler. L'adolescent va prendre l'ascendant sur le parent pour un peu se venger d'éventuellement d'un divorce, séparation, éloignement, déménagement qui oblige à suivre un des parents, laisser tomber ses copains, son environnement. J'ai vu ça ici, ou ça se passait très

160 mal. Les élèves décrochaient, mais vraiment, il arrivait en disant: "Moi, je n'ai pas envie d'être
là, je voulais rester chez mon père, c'est ma mère, qui a voulu que je vienne avec elle, je n'ai
pas envie, je veux repartir vivre avec mon père, blablabla. On n'arrivait pas à raccrocher l'élève.
Ça n'a pas fonctionné, il y a un moment, il a réussi à repartir. La mère a du céder, elle a du le
165 faire retourner d'où il venait, il voulait vraiment pas être ici, il était dans une autre région et il
avait son environnement là bas. Il devait avoir 16 ans, et il n'y avait rien à faire, on n'a pas pu
le remotiver. On a essayé, mais ça n'a pas suffi. Même avec un bon stage, même avec des
discussions. Dès le départ, ils étaient braqués contre cette situation familiale. Une situation
complètement extérieur au lycée, il aurait pu être dans n'importe quel lycée, ça aurait été la
même chose. Il est venu ici parce qu'il était dans la même filière en fait, il y a juste eu un
170 transfert de dossiers. Il y avait de la place, on l'a pris.

C'est un des cas de décrochage que j'ai vécu. Après, le problème du décrochage, c'est qu'il y a
tellement de raisons, tellement de cas différent... . Il peut y avoir des élèves qui se droguent,
d'autres qui boivent, il y en a qui décroche parce qu'ils ont un copain ou une copine, les cas
sont variés et multiples. Il y a un élève aussi à qui je repense, lui, il avait vraiment tout. Il y
175 avait également des choses que je n'ai pas vues non plus, des raisons plus graves encore, car il
est passé devant un tribunal, fait de la prison et donc c'est du décrochage aussi tout ça. Alors là
nous comment tu veux lutter contre ça. Il y a des fois t'es un peu coincé sur la touche, il y a des
informations que je t'aurais pas voulu savoir mais elles t'arrivent quand même par la force des
choses. Quand t'es convoqué au commissariat, ça met arrivé en tant que prof principal pour
180 parler d'un élève, ça fait un peu bizarre quand même comme expérience. Parce que tu es en
train de parler de quelqu'un, mais tu ne sais pas pourquoi. Tu ne sais pas ce qu'on lui reproche,
ou ce qu'on reproche à ses parents que c'est en train de parler de quelqu'un qui je ne sais pas
pourquoi. Pourquoi est-ce qu'on lui reproche aussi ce qu'on reproche à ses parents. Du coup,
t'imagines plein de trucs, est-ce que c'est une affaire de drogue, de vol, est-ce que c'est une affaire
185 d'inceste, d'attouchement, tu n'en sais rien, tu marches sur des oeufs. On ne l'a pas revu, je crois
qu'il y a eu une mesure de protection familiale.

(E) : as-tu mis en place des outils, des cours spécifiques ?

(I) : non, car les propositions de soutiens individuels ne sont souvent pas acceptées par les
élèves décrocheurs.

Annexe O- Fiche Chef-d'œuvre « L'histoire de ma scolarité »

CHEF D'ŒUVRE

Voici l'histoire de ma scolarité de la 3^{ème} à l'après BAC.

INTRODUCTION

Présentez-vous. Qui vous êtes ? Personnalité, qualités, hobbies, passion....

DEVELOPPEMENT

1) Première partie : ma vie scolaire au collège

En 3^{ème}, quel aurait été le métier de vos rêves ? Pourquoi ?

Pourquoi, avez-vous intégré la formation en Hôtellerie-Restauration ? Quels étaient vos autres choix ? Racontez vos échecs, vos erreurs, vos motivations, votre parcours qui vous a mené jusque là. Comment vous sentiez-vous ?

2) Deuxième partie : mon entrée au lycée

Expliquez votre état d'esprit au début de la formation. Qu'est ce qui a changé pour vous maintenant ? Racontez vos sentiments, votre motivation, votre vie scolaire.

Que ressentiez-vous à l'idée d'une formation non choisie ?

Quel rôle ont joué vos parents ou votre entourage, vos professeurs de collège dans ce choix ?

3) Troisième partie : ma vie scolaire au Lycée

Vous sentez-vous impliqué à l'heure actuelle ?

Que pensez-vous de cette formation maintenant ? Qu'est ce qui vous convient par rapport à votre personnalité ? Qu'est ce qui vous sera utile pour votre orientation post bac.

Vous présenterez les avantages et les inconvénients de cette formation.

Regrettez vous finalement ce choix ou non ?

Qu'est ce qui ne vous plaît toujours pas ?

CONCLUSION : conseils au futur lycée et avenir professionnel

Quels conseils matures, objectifs et sincères, pourriez-vous donner à un élève de troisième dans la même situation que vous ?

Vous mettrez en avant les atouts de ce métier et les compétences professionnelles que vous avez acquis, que vous pensez acquérir jusqu'en terminale, celles qui pourront être utiles dans votre futur métier ou future formation.

Quel est votre objectif après le BAC : autre formation, vie active...Comment vous projetez-vous dans 5 à 10 ans ?

Vous présenterez votre Chef d'œuvre en respectant ce plan, sous la forme que vous souhaitez : style roman, diaporama, B.D, Vidéo, poème, chanson.... Faites parler votre imagination et votre créativité. Interrogez vos proches pour vous aider car ils vous connaissent et ont vécu une partie de votre histoire. Faites preuve d'honnêteté, et aller chercher vos impressions et ressentis au plus profond de vous. Cela doit toucher le jury, l'interpeller.

Table des figures

Figure 1 : Évolution des moyennes élèves par trimestre _____	38
Figure 2 : Évolution du nombre de tards et des absences en cours _____	39
Figure 3: Évolution du nombre de rapports d'incidents par trimestre et par élèves _____	40
Figure 4 : Milieu social dont sont issus les élèves décrocheurs selon les enseignants _____	47
Figure 5 : Choix de la filière hôtellerie-restauration par les élèves en décrochage _____	50
Figure 6: Proximité du lieu de résidence des élèves décrocheurs _____	51
Figure 7: Motivation des élèves décrocheurs à choisir ce lycée _____	51
Figure 8: Démotivation et stage en entreprise _____	55
Figure 9: Question sur l'orientation et la perspective de rattachage _____	58

Table des tableaux

Tableau 1: Répartition par tranche d'âge _____	18
Tableau 2: Répartition par cycle scolaire d'origine _____	18

Table des matières

Remerciement	5
Sommaire	6
Introduction	7
Partie 1 : Cadre théorique du décrochage scolaire	9
Chapitre 1. Qu'est-ce que le décrochage scolaire ?	10
1.1. Définition :	10
1.2. Le décrochage : depuis quand ?	11
1.3. L'État français et le décrochage scolaire	12
1.4. Persévérance scolaire et obligation de formation	15
Chapitre 2. Le décrochage scolaire : un phénomène multidimensionnel et multifactoriel	17
2.1. Profil du décrocheur	17
2.2. Le développement propre à l'adolescent	21
2.3. Les différents facteurs mis en cause et processus de décrochage	22
Chapitre 3. Les facteurs d'influences de l'orientation dans le processus de décrochage	25
3.1. L'orientation et le genre	25
3.2. L'orientation et l'origine sociale	26
3.3. L'orientation et le milieu familial	27
3.4. L'orientation subie et la motivation scolaire	28
Chapitre 4. Problématique et recherche d'hypothèses.	30
4.1. Constat	30
4.2. Problématique	31
4.3. Hypothèses	31
Chapitre 5. Cadre contextuel	32
5.1. La population accueillie	32
5.2. La population enseignante	33
5.3. Moyens et performances de l'établissement	34
Partie 2 : Étude de terrain	35
Introduction	36
Chapitre 1. Partie 1 : L'observation de terrain et recueil de données	36
1.1. Outil de recueil de données	36
1.2. Méthodologie de construction	37

1.3. Analyse et résultats	37
Chapitre 2. Partie 2 : Les entretiens semi directifs	41
2.1. Outil de recueil de données	41
2.2. Méthodologie de construction	42
2.3. Mode d'administration	43
2.4. Analyse et résultats	43
2.4.1. Cadrage des entretiens	44
2.4.2. Parcours et difficultés scolaires antérieurs au lycée	45
2.4.3. Précarité, famille modeste et reproduction sociale	45
2.4.4. Rupture biographique	47
2.4.5. Orientation post 3 ^e et choix de la filière professionnelle	48
2.4.5.1. Le choix de la filière	48
2.4.5.2. Le choix du lycée	50
2.4.6. Estime de soi, perte de motivation et décrochage	52
2.4.6.1. L'estime de soi	52
2.4.6.2. Les facteurs scolaires	53
2.4.6.3. Les périodes de stages en milieu professionnel	54
2.4.6.4. Motivation et persévérance scolaires	56
2.4.7. La rupture et après ?	56
Chapitre 3. Discussion des résultats	59
Introduction	59
3.1. Hypothèses de recherche	59
3.1.1. Hypothèses opérationnelles	59
3.1.2. Hypothèse générale	62
3.2. Limites de recherches	62
Partie 3 : Préconisations	63
Introduction :	64
Chapitre 1. Le chef-d'œuvre : Source de motivation pour les uns, matière inappétente pour les autres.	65
1.1. Qu'est-ce que le Chef-d'oeuvre ?	65
1.2. Chef-d'œuvre et mobilisation des élèves	65
1.3. Quid des élèves non impliqués	66
Chapitre 2. La pédagogie de projet au service de l'orientation.	67
2.1. De la passivité à l'implication	67
2.1.1. Mise en contexte	67
2.1.2. Mettre des mots sur des maux	68
2.2. Renouer des liens avec le domaine professionnel	69
2.3. Réalisation du projet et aide à l'orientation des futurs lycéens.	71
Synthèse Partie 3	73
Conclusion générale	74
Bibliographie	76
Table des annexes	78

Table des figures	156
Table des tableaux	156

RÉSUMÉ

« Orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier »

Enseignant en production culinaire dans un lycée professionnel hôtelier, je suis souvent confronté au décrochage scolaire. Ces élèves, fréquemment issus de milieux populaires, n'ont souvent pas choisi d'intégrer la filière hôtellerie-restauration. Ces observations répétées m'amènent à me questionner sur l'articulation et le lien existant entre inégalités sociales, orientation subie et décrochage scolaire en lycée professionnel hôtelier. Pour mieux cerner la problématique de ces élèves, j'ai axé mes recherches sur l'aspect multidimensionnel et multifactoriel du décrochage ainsi que sur la compréhension des facteurs influençant l'orientation subie par ces élèves. Refusant de considérer le décrochage scolaire comme une fatalité, la dernière partie de mon mémoire propose une aide à l'accompagnement et à la réorientation de ces élèves par le biais du chef-d'oeuvre. En effet, constatant qu'ils souffrent d'une mauvaise estime d'eux-mêmes, il me semble d'abord indispensable de les guider dans une démarche valorisante leur permettant de reprendre confiance en eux ; pour ensuite envisager une réorientation.

Mots-clés : Décrochage scolaire - Orientation subie – Motivation - Lycée professionnel hôtelier – Inégalités sociales – Accompagnement – Réorientation - Chef-d'oeuvre

ABSTRACT :

“Orientation undergone and dropping out of school in professional hotel high school”

As a culinary production teacher in a professional hotel school, I am often faced with dropping out of school. These students, often from working-class backgrounds, often did not choose to enter the hotel-catering sector. These repeated observations lead me to wonder about the articulation and the existing link between social inequalities, orientation undergone and dropping out of school in professional hotel high school. To better understand the problems of these students, I focused my research on the multidimensional and multifactorial aspect of dropping out as well as on the understanding of the factors influencing the orientation undergone by these students. Refusing to consider dropping out of school as inevitable, the last part of my thesis offers assistance in the support and reorientation of these students through the masterpiece. Indeed, noting that they suffer from low self-esteem, it first seems essential to guide them in a rewarding process allowing them to regain self-confidence; to then consider a reorientation.

Keywords: Dropping out of school - Orientation undergone - Motivation - Professional hotel school - Social inequalities - Support – Reorientation - Masterpiece